

## **Traduction commentée d'extraits issus du roman espagnol El Aprendiz Silencioso de Gabriel Sánchez García-Pardo**

**Auteur :** Coppens, Tiffany

**Promoteur(s) :** Druet, Anne-Cécile

**Faculté :** Faculté de Philosophie et Lettres

**Diplôme :** Master en traduction, à finalité spécialisée

**Année académique :** 2024-2025

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/23095>

---

### *Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---

Traduction commentée d'extraits issus  
du roman espagnol de *El Aprendiz  
Silencioso* de Gabriel Sánchez García-  
Pardo



Tiffany Coppens

Sous la direction de Mme Druet  
Lectaires: M<sup>me</sup> Voidanidis, M. Wong

Faculté de Philosophie et Lettres Département  
de traduction Master en traduction  
2024-2025



Traduction commentée d'extraits issus  
du roman espagnol de *El Aprendiz*  
*Silencioso* de Gabriel Sánchez García-  
Pardo



Tiffany Coppens

Sous la direction de Mme Druet  
Lectaires: M<sup>me</sup> Voidanidis, M. Wong

Faculté de Philosophie et Lettres Département  
de traduction Master en traduction  
2024-2025

Remarques préliminaires :

Dans ce travail, nous utilisons deux écritures inclusives. La première se caractérise par la terminaison plurielle -aires afin de remplacer les terminaisons genrées -eur(s), -euse(s), et -eure(s). La seconde intervient pour les autres terminaisons que celles mentionnées précédemment. Par exemple, nous écrirons «étudiant-es» à la place d'«étudiants» et d'«étudiantes».

Je tiens tout d'abord à exprimer ma gratitude envers madame Druet qui a accepté d'être ma promotrice. Elle fait partie des professeurs qui sont à l'écoute de leurs élèves et qui les poussent à se surpasser. Madame Druet fait partie du cercle très restreint des professeurs qui ont eu une réelle influence sur moi. Ses mots « on voit qu'il y a un talent de traductrice », qu'elle a prononcés à l'oral d'un examen en bachelier, resteront gravés dans ma mémoire, car ils ont ravivé une flamme qui s'éteignait en moi : ma confiance envers mes capacités de traductrice. Au cours de ce travail de longue haleine qu'est le TFE, madame Druet s'est montrée d'une écoute, d'une aide, et d'une sympathie sans pareille. J'ai rapidement vu et compris que nous avions trouvé un rythme de travail qui nous convenait à toutes les deux et qu'une relation de respect et de confiance s'était installée entre nous. La date butoir du TFE, que j'appelais « l'épée de Damoclès au-dessus de ma tête » a été une source de stress et de panique que madame Druet a su tarir. La confiance qu'elle a placée en moi m'a recentrée. Je pense honnêtement avoir eu la meilleure promotrice possible, car elle m'a poussée à donner le meilleur de moi-même, tout en sachant écouter mes craintes et les effacer de ses mots rassurants. Je vous remercie du fond du cœur, Madame Druet. Vous avez été et resterez une des professeurs qui ont marqué ma scolarité à l'université et qui m'ont forgée en tant que personne et traductrice.

Je souhaiterais adresser mes remerciements à madame Voidanidis qui, comme madame Druet, s'est avérée être un pilier pour moi au sein de l'université. Grâce à vous, Madame Voidanidis, apprendre l'espagnol est devenu presque facile tant vous y mettiez du cœur et de la personnalité. Certaines de vos phrases sont restées cultes auprès de vos élèves. Je tiens également à vous remercier du soutien que vous m'avez apporté à la proclamation de ma troisième année de bachelier. Je n'avais pas atteint mon objectif et vous m'avez réconfortée en trouvant les mots justes. Je vous remercie d'avoir été une professeure en or et d'avoir si bon cœur.

Je remercie également monsieur Wong qui m'a tellement appris à son cours de traduction retour vers l'espagnol et de questions de civilisation hispanique.

J'adresse mes sincères remerciements à l'ensemble du jury d'avoir qui a pris de son temps précieux pour évaluer mon travail.

Je souhaite exprimer ma reconnaissance envers Gabriel Sánchez García-Pardo qui s'est laissé séduire par cette aventure qu'est le TFE. Compte tenu que la maison d'édition *Naufragio de Letras*, où était paru *El Aprendiz Silencioso* et que j'avais contactée afin de prendre connaissance de l'existence d'une possible traduction du roman vers le français, ne me répondait pas, j'ai donc envoyé un email à l'auteur lui-même. Gabriel Sánchez García-

Pardo s'est montré plus qu'enthousiaste à l'idée qu'une étudiante belge souhaite traduire son livre dans le cadre de ses études. Il n'a pas hésité à m'envoyer une version Word de son roman et à accepter une interview écrite qui a permis d'étayer mes commentaires de traduction. Il s'agit là d'un homme dont la jovialité et la gentillesse m'ont sauté aux yeux dès nos premiers échanges. Son petit mot à la fin de son interview m'a tellement émue et fait rire que j'en ai eu les larmes aux yeux. J'espère que mon travail sera réussi afin que, comme convenu avec lui, je le lui envoie. Il souhaiterait contacter des maisons d'édition francophones et proposer une traduction de son roman. J'espère sincèrement que ce jour arrivera, car c'est un auteur doté d'une créativité extraordinaire et d'une profonde humanité. Qui sait, je pourrais devenir la traductrice française de son roman ? Ce serait un véritable honneur pour moi de l'introduire à la sphère francophone.

Je souhaiterais exprimer ma gratitude envers une de mes professeurs de français en secondaire, madame Leslie Simon, qui a corrigé mon orthographe et ma grammaire.

Je tiens également à adresser mes remerciements à Lu Cyl, une professeure de français qui propose ses services pour les TFE, d'avoir accepté de corriger certaines parties de mon travail.

Je remercie également Abril Quintero Del Rosario qui a été ma professeure particulière en traduction retour vers l'espagnol et qui a accepté avec joie de corriger l'interview de l'auteur avant que je ne l'envoie à ce dernier.

Je tiens à remercier du fond du cœur ma maman qui a joué un rôle déterminant dans ce travail. Elle a été ma lectrice extérieure. Elle a lu ma traduction et m'informait sur des passages qu'elle ne comprenait pas, ce qui m'a permis d'adapter mon registre et mon lexique afin que les plus jeunes lecteurs puissent suivre l'histoire. Ma maman m'a également soutenue, car elle m'assurait que ma traduction l'avait profondément conquise. Ma maman a également été ma conseillère en ce qui concerne l'onomastique et les *irrealias*. Elle m'a fourni plusieurs idées d'anthroponymes et elle m'a aidée à déterminer si mes *irrealias* étaient satisfaisants. Elle a également supporté ma mauvaise humeur qui était alimentée par le stress qu'engendrait ce travail. Merci, maman, d'être présente pour moi et d'être si créative.

Je suis également reconnaissante envers les autres membres de ma famille qui n'ont pas manqué d'intérêt envers mon TFE. Merci de m'avoir soutenue et de m'avoir supportée dans les moments de stress.

Je tiens également à remercier mon petit ami qui a été mon phare dans la nuit. Il m'a réconfortée quand les larmes coulaient de stress et de fatigue, il m'a montré que j'étais forte et capable, il m'a fait rire et sourire au moment où j'en avais le plus besoin. Merci, Lucas,

d'être le meilleur homme que je connaisse.

Enfin, je souhaiterais adresser mes remerciements à Alyssia Leclercq et à Manon Lejoly qui se sont avérés être de grandes amies. Grâce à elles, j'ai échappé à un groupe d'amitié qui était toxique et dans lequel je ne m'épanouissais pas. Elles m'ont montré ce qu'était l'amitié et elles ont toujours répondu présentes pour me rassurer en ce qui concerne mon TFE. Merci à vous deux les filles.



## Table des matières

|  |     |
|--|-----|
| 1. 1 L'œuvre .....   | 1   |
| 1. 1. 1 Les éléments informatifs .....                                       | 1   |
| 1. 1. 2 Le résumé .....  | 1   |
| 1. 1. 3 L'auteur .....   | 3   |
| 1. 2 Choix du sujet .....  | 3   |
| 1. 2. 1 Choix personnel.....   | 3   |
| 1. 2. 2 Le choix du public cible .....                                       | 4   |
| 1. 2. 3 La traduction face aux discriminations .....                         | 4   |
| 1. 2. 4 Les registres de langue, la traduction poétique, et l'humour.....    | 5   |
| 1. 2. 5 La traduction onomastique et la traduction d' <i>irrealias</i> ..... | 5   |
| 1. 3 États de l'art .....  | 6   |
| 1. 3. 1 La littérature jeunesse.....   | 6   |
| 1. 3. 2 La <i>alta fantasía</i> en Espagne.....                              | 7   |
| 2. Texte source et texte cible en vis-à-vis .....                            | 8   |
| 3. Commentaires .....  | 81  |
| 3. 1 Le <i>skopos</i> .....  | 81  |
| 3. 2 La traduction face aux discriminations.....                             | 84  |
| 3. 3 Les registres de langue .....   | 86  |
| 3. 3. 1 Curioza.....   | 87  |
| 3. 3. 2 Eggo .....   | 88  |
| 3. 3. 3 Perso.....   | 90  |
| 3. 3. 4 Rim.....   | 91  |
| 3. 3. 5 Romann .....   | 93  |
| 3. 3. 6 Le Tôje .....  | 94  |
| 3. 3. 7 Clementius .....   | 95  |
| 3. 3. 8 Malicia Dejais, alias la Malicienne.....                             | 96  |
| 3. 4 La traduction poétique : rimes et musicalité .....                      | 97  |
| 3. 4. 1 Sens.....  | 97  |
| 3. 4. 2 Le public cible .....  | 98  |
| 3. 4. 3 Rimes et musicalité .....  | 99  |
| 3. 5 L'humour.....   | 106 |

|  |     |
|--|-----|
| 3. 6 La traduction onomastique .....         | 108 |
| 3. 7 La traduction d' <i>irrealias</i> ..... | 113 |
| 4. Bibliographie.....                        | 117 |
| 5. Annexes.....                              | 120 |
| Annexe 1 .....                               | 120 |
| Annexe 2.....                                | 121 |
| Annexe 3.....                                | 122 |
| Annexe 4.....                                | 123 |
| Annexe 5.....                                | 124 |
| Annexe 6.....                                | 125 |
| Annexe 7.....                                | 126 |
| Annexe 8.....                                | 129 |
| Annexe 9.....                                | 130 |

## 1. Introduction

### 1. 1 L'œuvre

#### 1. 1. 1 Les éléments informatifs

El Aprendiz Silencioso est un roman espagnol qui fait partie du genre littéraire de la fantasy et plus précisément du sous-genre de High fantasy (alta fantasía). Il a été publié en 2020 dans le catalogue « Juvenil » de la maison d'édition indépendante Naufragio de Letras et a été écrit par Gabriel Sánchez García-Pardo<sup>1</sup>.

Sur la quatrième de couverture figurent plusieurs critiques. Sofía Rhei, autrice de Róndola et El joven Moriarty s'exprime sur le roman de Gabriel Sánchez García Pardo : « En El Aprendiz Silencioso, comprendemos que la fascinación por la magia y el embrujo del lenguaje quizá sean una misma cosa. Un mundo acogedor en el que refugiarse. » Patricia García Ferrer, autrice de La cúpula de hielo et d'Hijas de las sombras confie que « Gabriel nos ha demostrado que la magia no reside siempre en las palabras sino en las personas que la sienten. » (Voir Annexe 1)

Sur son site internet, Gabriel Sánchez García-Pardo fournit une bande sonore qui s'inscrit dans l'univers de El Aprendiz Silencioso<sup>2</sup>.

#### 1. 1. 2 Le résumé

Locuaz, le protagoniste de l'histoire, est un garçon muet qui arrive au village d'Alborada afin d'y apprendre la magie. Il fait la rencontre de Fisga, une fille très curieuse, d'Eggo, un garçon imbu de lui-même, de Perso, un garçon qui en veut au monde entier, et de Rim, une fille qui parle en rimant et qui est entourée de papillons. Novelo, conteur aveugle, héberge Locuaz chez lui.

Le garçon se rend chez el Togado, le maire du village, afin de se présenter, comme il est coutume lorsqu'un nouvel habitant arrive à Alborada. El Togado le conduit chez Clementius, un des deux mages du village. Ce dernier demande de l'aide au garçon en échange d'une formation en magie. Lokas rencontre Umbra Mordaz, une mage qui inspire la peur, lorsqu'il s'occupe de vendre les herbes de Clementius au marché (voir Annexe 2). El Togado et

---

<sup>1</sup> [www.naufragiodeletras.com/catalogo/juvenil](http://www.naufragiodeletras.com/catalogo/juvenil) consulté le 10 mai 2025.

<sup>2</sup> <https://gabrielsgpardo.com/el-aprendiz-silencioso/> consulte le 12 décembre 2024.

Clementius vont ensuite confier une mission au garçon : celle d'être l'apprenti d'Umbra Mordaz, surnommée la Magumbra. Les deux hommes soupçonnent cette dernière de manigancer quelque chose et d'être liée à l'arrivée des Funebros, des épouvantails effrayants qui se meuvent d'un pas à la tombée de la nuit (voir Annexe 3).

Dans le moulin de la Magumbra, Locuaz fait la connaissance de Niva, un démon qui sert la mage. De fil en aiguille, la mage qui inspirait la peur à tout le monde apparaît plus vulnérable à mesure qu'elle s'ouvre à Locuaz. La Magumbra explique à Locuaz que les Funebros sont attirés par un démon qui se trouve dans le village et qu'elle essaye de démasquer. Il se trouve que la mage est la femme du roi d'Alatea et qu'en réalité elle se prénomme Tayaren. Elle s'est enfuie, car le roi la poussait de plus en plus vers un type de magie mystérieux qui laissait des traces sur le visage de la mage.

Le roi finit par retrouver Tayaren à cause de Perso qui a prévenu les autorités royales de la présence de la mage à Alborada. Le moulin est brûlé, mais Niva arrive à s'échapper. Tayaren est faite prisonnière. Grâce à une pierre qui répond aux questions, Lokas apprend que le démon qui menace Alborada est Rim, la fille qui parle en rimant. En réalité, il s'agit de Rodne, un puissant démon qui avait déjà menacé le monde des décennies auparavant et qui est responsable de la cécité de Novelo.

Niva arrive à rejoindre Perso à Altea et à le prévenir qu'il faut qu'il libère Tayren car elle peut vaincre Rodne. Le garçon libère la mage qui se transforme en un grand aigle noir et ils prennent la fuite en direction d'Alborada. Locuaz apprend que Clementius s'appelle en réalité Seli et qu'il est de mèche avec Rodne. Novelo retrouve le garçon et le Tôje les sauve in extremis de Rodne, mais il se fait tuer.

Afin de vaincre un démon, il faut le regarder dans les yeux et prononcer son nom. Locuaz est celui qui y parvient. Le garçon n'était pas réellement muet. C'est un élève de la Torre Noctívaga qui, pour son examen final, doit évaluer un mage. Afin qu'il soit attentif, un sort le rendant muet lui a été jeté. Il devait enquêter sur les mages d'Alborada, car un village ne peut compter qu'un seul et unique mage. Étant donné qu'il est arrivé à la fin de son enquête, le sort se lève et lui permet de prononcer le nom de Rodne en regardant ce dernier droit dans les yeux.

Voici l'histoire de El Aprendiz Silencioso. (Voir Annexe 4 pour situer les lieux).

### 1. 1. 3 L'auteur

Gabriel Sánchez García-Pardo est né en 1991 à Valdepeñas, un village de Castilla-La Mancha<sup>3</sup>. Il est diplômé d'un master d'instituteur primaire avec une mention en musique et est détenteur d'un master en écriture créative à l'Université Complutense de Madrid<sup>4</sup>. Homme aux multiples casquettes, il enseigne à Broadway JR, son école de théâtre pour enfants et pour jeunes ; il écrit, chante et joue dans la troupe de théâtre musical Lorenzo Medina ; il est l'auteur d'une dizaine de romans<sup>5</sup>. Son entrée dans le monde de la littérature fantasy s'est faite avec la publication de son premier roman Cruzamundos, paru chez Editorial Hydra en 2015<sup>6</sup>. Depuis, il ne s'arrête plus. Lui-même passionné par ce genre littéraire, Gabriel Sánchez García-Pardo écrit des romans de fantasy et est animé par l'envie de faire découvrir aux lecteurs de nouveaux mondes tout en les poussant à réfléchir au nôtre<sup>7</sup>. Si sa plume est si particulière, c'est grâce à toutes les passions artistiques de l'auteur qui la composent. D'ailleurs, certains de ses romans sont accompagnés d'une bande sonore proposée sur son site internet<sup>8</sup>. Si nombre de personnes le résument à « auteur de littérature jeunesse », Gabriel Sánchez García-Pardo nuance ces propos. À ses yeux, certains de ses romans, dont El Aprendiz Silencioso, ne sont pas de la littérature jeunesse dans le sens que le mercantilisme lui confère<sup>9</sup>. De plus, sur son site internet, il est écrit : « Literatura Fantástica Juvenil y Young/New Adult »<sup>10</sup>.

### 1. 2 Choix du sujet

#### 1. 2. 1 Choix personnel

La traduction littéraire est de loin notre discipline favorite. Depuis des années, nous avons comme objectif, rêve devrions-nous dire, d'être traductrice pour une ou plusieurs maisons d'édition. Ce sont les romans qui nous ont amenée sur la voie de la traduction. Nous avons toujours eu à cœur d'aider les gens, et nous voyons les livres, surtout ceux de fantasy, comme un exutoire éphémère au quotidien. C'est ainsi que nous nous sommes inscrite à l'université de Liège dans la section traduction.

---

<sup>3</sup> <https://www.naufragiodeletras.com/autores/autor/gabriel-sanchez> consulté le 14 décembre 2024.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> <https://gabrielsgpardo.com/sobre-mi/> consulté le 13 décembre 2024

<sup>8</sup> <https://gabrielsgpardo.com/> consulté le 12 décembre 2024.

<sup>9</sup> <https://alvaroparis.com/entrevistas-escritores/entrevistas-a-escritores-gabriel-sanchez-garcia-pardo/> consulté le 20 décembre 2024.

<sup>10</sup> <https://gabrielsgpardo.com/libros/> consulté le 12 décembre 2024.

Étant donné que le travail de fin d'études est un labeur de longue haleine, il nous a semblé évident de choisir un sujet qui ne nous lasserait pas. Nous nous sommes donc penchée sur les romans, et plus particulièrement sur ceux de fantasy.

El Aprendiz Silencioso de Gabriel Sánchez García-Pardo a suscité notre intérêt dès la première de couverture (voir Annexe 5). Le résumé a davantage attisé notre curiosité. En effet, le fait que le protagoniste soit muet est original, et la plume de l'auteur a attiré notre attention. C'est alors que nous avons décidé d'en faire notre sujet de travail.

## 1. 2. 2 Le choix du public cible

Le choix du public cible a fait l'objet de moult discussions avec madame Druet, notre promotrice. En effet, comme le dit Gabriel Sánchez García-Pardo, El Aprendiz Silencioso n'est pas un roman jeunesse au sens du mercantilisme<sup>11</sup>. Lors de notre première lecture, nous avons perçu un grand potentiel. En effet, la poésie et l'originalité du texte pourraient attirer toutes les tranches d'âge. Nous voyons dans ce roman plusieurs liens avec la saga à succès Harry Potter, dont le fait que cette dernière a conquis un public plus large que celui qui était initialement visé. D'après les premières de couverture originales anglaises (voir Annexe 6), le public cible est tout trouvé : les enfants. En effet, la première édition de Harry Potter and the Philosopher's stone est parue en 1997 chez Bloomsbury UK dans la section enfants<sup>12</sup>. Néanmoins, nombre d'adultes ont trouvé leur bonheur dans ces romans. La première de couverture de El Aprendiz Silencioso pourrait susciter l'intérêt des enfants comme des adultes (voir Annexe 5). Nous avons donc décidé que le public cible de notre traduction serait triple : les enfants, les adolescent·es, et les adultes.

## 1. 2. 3 La traduction face aux discriminations

Étant donné que notre public cible comprend des enfants, il est primordial de se demander si le texte source contient des éléments qui pourraient influencer leur comportement. Dans le deuxième chapitre, Perso, un jeune garçon, est décrit comme « énorme » et son doigt comme « gordo ». Cette description de la corpulence du garçon nous a mise quelque peu mal à l'aise. En effet, la corpulence des autres personnages n'est pas décrite, et celle de Perso n'a aucun lien avec l'histoire. En tant que traductrice, nous avons un devoir moral. Si nous jugeons

---

<sup>11</sup><https://alvaroparis.com/entrevistas-escritores/entrevistas-a-escritores-gabriel-sanchez-garcia-pardo/> consulté le 20 décembre 2024.

<sup>12</sup> <https://ew.com/books/harry-potter-book-covers/> consulté le 25 avril 2025.

qu'un élément peut influencer le comportement des plus jeunes, nous pouvons le rendre moins péjoratif.

#### 1. 2. 4 Les registres de langue, la traduction poétique, et l'humour

Les registres de langue étaient une autre difficulté lors de la traduction. En effet, le roman met en scène des enfants et des adultes de différents milieux et professions. Les registres de langue doivent aller de pair avec les situations d'interactions et les personnages. Dans la traduction, chaque enfant a un registre différent. Il n'a pas été aisé de trouver des registres qui ne se confondent pas.

La traduction poétique est reconnue comme une discipline particulièrement complexe. La traduction des paroles de Rim, fille qui parle en rimant, n'a pas fait exception à la règle. Nous nous sommes également rajouté une difficulté en choisissant d'exacerber la poésie de l'original en augmentant le nombre de rimes. Cette décision permet aux lecteurs d'apprécier davantage le personnage de Rim. Ainsi, les lecteurs ne s'attendent pas à ce que la jeune fille soit en fait le démon qui menace le village du roman.

L'humour est également un ingrédient essentiel à la vitalité de ce roman. Le cynisme de el Togado ajoute une touche de fraîcheur. De plus, la remarque sur le nom de Locuaz, qui est muet, revient à plusieurs reprises. Cette touche d'humour permet d'ajouter une note de profondeur au roman et fait de ce dernier une œuvre complète.

#### 1. 2. 5 La traduction onomastique et la traduction d'*irrealias*

La traduction onomastique s'est révélée un exercice aussi stimulant qu'ardu. Les anthroponymes et les toponymes originaux sont issus, pour la plupart, de l'espagnol. Certains adjectifs et substantifs espagnols conservent leur orthographe (Locuaz, Perso, Alborada, etc.), tandis que d'autres sont modifiés (Novelo, Umbra, Eggo, Rim, Fisga, etc.). Ces noms propres renvoient à la personnalité des personnages et aux spécificités de certains lieux. Par exemple, Novelo vient de novela et signifie roman, et Bosque Titilante, qui vient de titillar en espagnol veut littéralement dire « bois scintillant ». Ces anthroponymes et toponymes doivent impérativement être traduits puisqu'ils sont porteurs d'un sens et qu'ils participent à l'originalité et complexité de l'œuvre. La traduction onomastique se fera selon diverses stratégies.

Enfin, la dernière difficulté rencontrée dans ce travail est le jeu sur le langage. Gabriel

Sánchez García-Pardo s'inspire de termes espagnols qu'il modifie afin de servir l'univers imaginaire de son roman. C'est notamment le cas de *brumelia* (chapitres 4 et 5), qui vient de *bromelia*, désignant une fleur. L'auteur a changé le -o en -u afin d'inventer une herbe ou une fleur imaginaire. La difficulté principale liée aux jeux de langage a été de les détecter et d'en trouver l'origine.

### 1. 3 États de l'art

#### 1. 3. 1 La littérature jeunesse

Bien que le public source et cible de *El Aprendiz Silencioso* ne se compose pas uniquement d'enfants, il est nécessaire d'aborder la question de la littérature jeunesse, car c'est à cette dernière que s'adresse premièrement le roman, car il est paru chez la maison d'édition indépendante espagnole Naufragio de Letras dans le catalogue un « JUVENIL »<sup>13</sup>. Cette maison d'édition propose un deuxième et dernier catalogue, celui de « MIDDLE-GRADE »<sup>14</sup>. Ainsi, il ne fait aucun doute que la jeunesse est le destinataire de *El Aprendiz Silencioso*.

La littérature jeunesse est récente (Prince 1970, p. 27) et est née en Angleterre dans la « petite boutique londonienne de John Newbery » (Prince 1970, p. 34). À ses débuts, la littérature jeunesse de Newbery s'avère mercantile (*ibid.*).

Dans son ouvrage *La traduction de la littérature d'enfance ou de jeunesse et le dilemme du destinataire*, Roberta Pederzoli définit la littérature jeunesse selon les mots d'un philosophe français « En 1975, Marc Soriano définit ce type de littérature en fonction de son destinataire » (Pederzoli 2012, p. 29). Nathalie Prince explique « La littérature de jeunesse se caractérise a priori par son public, la jeunesse comprise au sens large, ce qui ne signifie pas qu'elle est nécessairement écrite pour la jeunesse. La réception n'est pas la destination. » (1970, p. 27) Ainsi, la littérature jeunesse se définit par son destinataire et non par son genre. Cette notion de destinataire est large et comprend donc les enfants et les adolescent-es. Toutefois, les romans adressés à la jeunesse peuvent également attirer des adultes.

La littérature jeunesse ne jouit pas d'une grande reconnaissance. Il n'est pas rare qu'elle soit taxée de « paralittérature, ou de [...] sous-littérature » ou encore de « petite littérature »

---

<sup>13</sup> *Naufragio de letras*. [www.naufragiodeletras.com/catalogo/juvenil](http://www.naufragiodeletras.com/catalogo/juvenil). Consulté le 10 mai 2025

<sup>14</sup> *Naufragio de letras*. [www.naufragiodeletras.com/catalogo/juvenil](http://www.naufragiodeletras.com/catalogo/juvenil). Consulté le 10 mai 2025



(Prince 1970, p. 23). Dans ce milieu, des auteurs utilisent également un pseudonyme pour ne pas attirer les moqueries. (ibid.)

Ce genre littéraire est divisé par deux courants. D'un côté se trouve le didactisme et de l'autre le plaisir de lire (Prince 1970, p. 25). Selon La littérature jeunesse : pour une théorie littéraire, les deux ne peuvent cohabiter, car si le didactisme est au centre de l'écriture, le livre ne plaira pas suffisamment (ibid.). Tandis que si le livre plaît, il n'enseignera pas pleinement (ibid.).

La littérature jeunesse « souffre » de « la capitalisation de l'esprit » (Prince 1970, p. 25) . Il s'agit là de « l'industrialisation et de la transformation de la littérature en produits mercantiles » (Prince 1970, pp. 25-26). Dans l'interview de Gabriel Sánchez García-Pardo qui se trouve de l'Annexe 7, ce dernier explique que *El Aprendiz Silencioso* n'est pas de la littérature infantile dans le sens mercantile du terme. Ainsi, ce roman n'a pas été écrit pour une certaine tranche d'âge et comme un produit.

### 1. 3. 2 La *alta fantasía* en Espagne

Une définition de ce sous-genre de la fantasy est nécessaire. Dans son article « Fronteras teóricas de la alta Fantasía: características definitorias y etiquetas subgenéricas », Daniel Lumberras Martínez définit la *alta fantasía* comme :

*« Una obra de ficción que se desarrolla en un mundo secundario construido de forma lo suficientemente completa para que resulte distinto del mundo primario, con el cual puede estar o no conectado, y que presenta al lector diferencias del orden natural u ontológico conocido que no pueden ser racionalizadas, pero que resultan verosímiles en el conjunto del universo ficcional. »* (Lumberras Martínez 2023, p. 35)

Ainsi, la *alta fantasía* se caractérise par un monde imaginaire qui se différencie de notre monde. Le Seigneur des Anneaux est l'exemple par excellence de ce sous-genre littéraire (Lumberras Martínez 2023, p. 30).

Dans les années 1960, la *alta fantasía* s'est commercialisée pour le public juvénile et, parmi les auteurs de ce genre littéraire à cette époque, nous pouvons citer Laura Gallego (Yebra 2008, p. 166 ; Lumberras Martínez 2024, p. 166).

## 2. Texte source et texte cible en vis-à-vis

## Capítulo 2 : Bienvenido a Alborada

Locuaz no era rubio ni moreno; su cabello despeinado se enredaba con los colores de una hoja de otoño. Tampoco era alto, ni bajo, ni corpulento ni demasiado delgado. Sus mejillas pecosas ardían con un rubor rosado a la mínima de cambio. Sus enormes ojos negros hablaban su propio idioma y lo analizaban todo con la meticulosidad de un examinador experto. Brillantes y atentos, esos ojos habían visto muchas cosas. Ahora veían la Fuente del Salmón bajo la luz ligera de las nueve de la mañana.

Mi bordillo de la fuente estaba desocupado —ya sabéis que me gusta contar mis historias por la tarde— y por lo tanto, vuestros padres tampoco estaban sentados en este círculo de adoquines que hoy ocupáis vosotros. En la plaza solo había una jovencita y dos muchachos, sentados en el suelo, cada uno a lo suyo.

Se llamaban Fiska, Eggo y Perso.

Locuaz estaba un poco nervioso. Acababa de llegar a Alborada sin más pertenencias que las que cabían en su macuto y no conocía a nadie. A primera vista le pareció raro que un mago hubiese elegido una población tan tranquila y deshabitada como madriguera mágica. Pero echó una ojeada a la fuente... El salmón que escupía el chorro de agua era de color azul, lo que significaba que el mago no debía de andar muy lejos.

No se había equivocado de aldea.

La chica era la que más cerca estaba de la entrada sur de Alborada, por donde había aparecido Locuaz con su túnica de viaje y su macuto atado a un bastón sobre el hombro. Las miradas de ambos se cruzaron nada más poner Locuaz un pie en la plaza.

Fiska tenía unos inquisitivos ojos azules que intimidaban desde la distancia, una larga melena dorada recogida en una trenza y un libro entre las manos. Locuaz se acercó a ella en busca de información, posiblemente atraído por la presencia del libro. Él sabía mucho sobre libros y pensó que aquellas páginas le brindarían la oportunidad de entablar una conversación más amena que la típica tormenta de preguntas a un recién llegado.

## Chapitre 2 : Bienvenue à Ôbe

Lokas n'était ni blond ni brun. Ses cheveux en bataille se confondaient avec les feuilles d'automne. Il n'était ni trop grand, ni trop petit, ni trop corpulent, ni trop mince. Ses joues, parsemées de taches de rousseur, se coloraient de rose au moindre petit changement. Ses grands yeux noirs parlaient leur propre langue et analysaient tout ce qui passait devant eux avec la méticulosité d'un être expérimenté. Brillants et vifs, ces yeux avaient été témoins de nombreuses choses. Maintenant, ils voyaient la Fontaine du Saumon éclairée par la lueur matinale.

Mon endroit préféré de la fontaine était libre. Vous savez que j'aime conter mes histoires le soir ; vos parents n'étaient donc pas assis sur ce cercle de pierre où vous vous trouvez aujourd'hui. La place était déserte, à l'exception d'une jeune fille et de deux garçons assis sur le sol, occupés chacun de leur côté.

Ils s'appelaient Curioza, Eggo, et Perso.

Lokas était quelque peu nerveux. Il venait d'arriver à Ôbe sans d'autres affaires que celles que pouvaient transporter son petit baluchon et il ne connaissait personne. De prime abord, il lui sembla étrange qu'un mage se soit établi dans un village si calme et si peu habité. Il jeta un coup d'œil vers la fontaine. Le saumon qui crachait de l'eau était bleu, ce qui signifiait que le mage ne devait pas se trouver bien loin.

C'était bien le bon village.

La fille était la plus proche de l'entrée Sud d'Ôbe, par où Lokas était passé avec sa tunique de voyage et son baluchon, accroché à un bâton, sur l'épaule. À peine eut-il posé un pied sur la place que leurs regards se croisèrent.

Les yeux bleus inquisiteurs de Curioza intimidaient de loin. Ses longs cheveux blonds étaient rassemblés en une natte, et elle tenait un livre entre ses mains. Lokas, en quête d'informations, s'approcha d'elle. Il avait sûrement été interpellé par la présence du livre. Les livres étaient loin d'être un mystère pour Lokas, et il pensait que ces quelques pages lui permettraient d'entamer une conversation plus agréable que l'avalanche de questions suscitées par un nouvel arrivant.

Qué equivocado estaba.

—¿Por qué llevas esa bolsa atada a un palo sobre tu hombro? Debe de ser muy incómodo.  
¿No sabes que hay unas cosas que se llaman mochilas?

Locuaz se quedó paralizado, mirando a la muchacha rubia sentada a sus pies.

—Qué ojos tan grandes y tan negros tienes. Pareces un gato. —Fisga se puso de pie para observar al forastero desde una altura similar, aunque, a decir verdad, ella era un palmo más alta que él—. ¿Qué te pasa? ¿De dónde vienes, chico?

Locuaz tragó saliva. No es fácil responder a esa pregunta cuando no puedes articular sonido alguno, así que se limitó a sacar de su bolsillo el papel lleno de letras que lo explicaba todo con detalle, lo desdobló y se lo mostró a la chica.

—¿Qué es esto? —La voz de Fisga era aguda, tremendamente aguda, desafinada e irritante. Cada pregunta que formulaba se clavaba como una aguja en los oídos de Locuaz—. Ah, no. No sé leer del todo bien. ¿Por qué no me lo explicas tú?

Locuaz arqueó sus expresivas cejas negras sobre sus expresivos ojos negros. ¿Cómo que no sabía leer? ¿Para qué tenía un libro entonces? Un rápido vistazo disimulado... y se llevó un chasco al descubrir que el libro era en realidad un álbum de ilustraciones. Se titulaba *Los Caballeros Andantes Más Apuestos de Nuestro Tiempo* y en la página abierta pudo ver el retrato de un fornido paladín con brillante armadura, sedosa melena y rostro arrogante.

—¿Por qué me miras así? —siguió preguntando la propietaria de aquella colección de chulería pintada a mano—. ¿Es que no sabes hablar?

Locuaz negó con la cabeza, pero acto seguido rectificó y se encogió de hombros. No se trataba de que no supiera hablar. Era simplemente que no podía.

—Mira que eres rarito. —Tras una risotada, Fisga dio una vuelta fisgona alrededor del extraño rapaz de pelo despeinado y labios sellados—. ¿Puedes decirme al menos cómo te llamas? ¿Por qué vas tan sucio? ¿Qué haces en Alborada?

Locuaz empezaba a agobiarse.

Il ne pouvait pas savoir à quel point il avait tort.

— Pourquoi ton sac est accroché au bâton que tu portes sur l'épaule ? Ça ne doit pas être très confortable. Tu ne sais pas qu'il existe des sacs à dos ?

Lokas resta immobile, regardant la fille blonde assise à ses pieds.

— Qu'est-ce qu'ils sont grands et noirs tes yeux ! On dirait un chat. — Curioza se leva pour se mettre à sa hauteur, bien qu'elle eût une tête de plus que lui —. Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu viens d'où ?

Lokas déglutit. Ce n'était pas chose aisée de répondre à cette question alors qu'aucun mot ne pouvait franchir ses lèvres. Il se contenta donc de sortir de sa poche une feuille noircie d'explications détaillées et de la montrer à la fille.

— Qu'est-ce que c'est ? — La voix de Curioza était aiguë. Terriblement aiguë, fausse, et irritante. Chaque question qu'elle posait perçait les tympons de Lokas. — Ah non. Je ne sais vraiment pas lire. Explique-moi plutôt.

Lokas haussa ses sourcils noirs expressifs qui cachaient des yeux de même nature. Comment ça, elle ne savait pas lire ? Pourquoi avoir un livre alors ? Un rapide coup d'œil discret et Lokas tomba de haut en découvrant que le livre était en fait un album d'illustrations. Il s'intitulait *Les Chevaliers errants les plus séduisants de notre temps* et était ouvert sur le portrait d'un robuste paladin à l'armure brillante, aux cheveux soyeux, et au visage arrogant.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ? — poursuivit la propriétaire de cette pompeuse collection peinte à la main. — Tu ne sais pas parler ?

Lokas fit non de la tête, mais se reprit et haussa les épaules. Ce n'est pas qu'il ne savait pas parler, mais plutôt qu'il ne pouvait pas.

— Qu'est-ce que tu es étrange ! — Après avoir ri, Curioza observa sous toutes les coutures notre Lokas décoiffé aux lèvres cousues —. Dis-moi au moins comment tu t'appelles. Pourquoi tu es si sale ? Qu'est-ce que tu fais à Ôbe ?

Lokas commençait à être las.

Dio un paso atrás para alejarse de la muchacha preguntona y se despidió con una cortés inclinación de cabeza.

—Espera, chico. ¿Adónde vas? ¿Por qué no me haces caso?

Espantado, Locuaz fingió que tampoco podía oír y siguió su camino. Tenía que intentar dialogar con alguien más razonable que pudiera darle información sin atosigarlo.

Fisga, por su parte, se encogió de hombros, se sentó de nuevo en el empedrado y volvió a zambullirse en la contemplación de los apuestos caballeros, a los que esperaba enamorar algún día con sus ojos de princesa y sus cabellos de oro.

Locuaz continuó poniendo un pie delante del otro hasta llegar al centro de la plaza.

El segundo muchacho estaba sentado junto a la Fuente del Salmón, justo aquí, donde la humedad hace crecer vetas de musgo entre los adoquines. Tenía los ojos tan azules como los de Fisga, pero había algo extraño en ellos que los enturbiaba; no eran tan bonitos como su propietario pensaba. Y lo mismo ocurría con sus ropajes, lujosos y bien rematados, con bordados dorados, suponían una clara muestra de riqueza. Pero resultaban tan excesivos que tampoco podían considerarse bellos.

Este segundo chico estaba rodeado de folletos, de trípticos de papel que él mismo estaba decorando con pinceles y una caja de tintas de colores de primerísima calidad. A Locuaz le llamó la atención encontrar semejante material en una aldea como la nuestra, y se acercó a curiosear.

—Recién llegado, ¿eh? —exclamó el muchacho de los folletos, sin levantar la vista de la punta de su pincel—. Yo también fui el nuevo una vez, hace siete años, cuando mi familia se mudó aquí. Pero ahora es como si llevara toda la vida en Alborada. Todo el mundo me conoce.

El chico alzó la cabeza y observó al forastero despeinado sin especial interés. Se levantó del suelo y ofreció una mano que Locuaz estrechó con mucho gusto.

—Perdona. ¿Dónde están mis modales? Me llamo Eggo. Erudito, guitarrista, cantante y, si toda va bien, próximo aprendiz de magia del gran Clementius. ¿Y tú? ¿Cómo te llamas?

Il fit un pas en arrière pour s'éloigner de cette fille trop curieuse et, après l'avoir saluée de la tête, s'en alla.

— Attends. Où est-ce que tu vas ? Pourquoi tu m'ignores ?

Épouvanté, Lokas feignit ne pas l'entendre et poursuivit sa route. Il devait essayer de dialoguer avec une personne plus raisonnable qui pourrait l'informer sans le harceler.

De son côté, Curioza haussa les épaules, s'assit à nouveau sur le sol, et se replongea dans la contemplation de ces séduisants chevaliers dont elle espérait gagner un jour le cœur avec ses yeux de princesse et ses cheveux d'or.

Lokas continua de mettre un pied devant l'autre jusqu'à arriver au centre de la place.

Le deuxième enfant, soit le premier garçon, était assis à côté de la Fontaine du Saumon, juste là où l'humidité fait pousser de la mousse entre les pavés. Ses yeux étaient aussi bleus que ceux de Curioza, mais une lueur étrange y brillait et perturbait Lokas. Ils n'étaient pas aussi beaux que ce pensait leur propriétaire. Cela valait aussi pour ses vêtements luxueux aux finitions parfaites et aux coutures dorées qui n'étaient autres qu'un étalage de richesse. Toutefois, ils étaient tellement exubérants qu'eux non plus ne pouvaient être considérés comme beaux.

Ce garçon était entouré de dépliantes et de triptyques de papier qu'il était en train de décorer avec des pinceaux et une boîte d'encres colorées de très haute qualité. Lokas était surpris de voir un tel matériel dans un village comme le nôtre et il s'approcha par curiosité.

— Tu es nouveau, hein ? — s'exclama le garçon aux dépliantes sans lever les yeux de la pointe de son pinceau —. Moi aussi j'ai été le nouveau une fois, il y a sept ans, quand ma famille a déménagé ici. Mais j'ai l'impression d'avoir toujours vécu ici, à Ôbe. Tout le monde me connaît.

Le garçon leva la tête et observa l'inconnu décoiffé sans plus d'intérêt. Il se leva du sol et tendit la main à Lokas qui la serra bien volontiers.

— Excuse-moi. Mais où sont donc passées mes manières ? Je m'appelle Eggo. Érudit, guitariste, chanteur, et, si tout va bien, prochain apprenti magicien du grand Clementius. Et toi ? Comment tu t'appelles ?



*Dedo índice sobre los labios y negación con la cabeza.*

—¿No puedes hablar?

*Negación con la cabeza.*

Los ojos azules de Eggo despidieron un destello de fascinación.

—¡Vaya, un mudo! Yo una vez conocí a un muchacho mudo en Alatea del Reino. Bueno... En realidad creo que no era mudo. Creo que solo era un poco corto... Tú ya me entiendes.

Locuaz se fijó en que este chico sí sabía leer, porque lo había visto escribir letras en los folletos, así que se dispuso a mostrarle la parte de su carta de presentación en la que aparecía escrito su nombre.

—Ah, ¿te has fijado en los folletos? —Eggo ignoró el ofrecimiento de la carta de presentación y se agachó a recoger una de sus creaciones para enseñársela al recién llegado—. Son bonitos, ¿eh? Los estoy decorando para que sean llamativos. Los repartiré por toda la aldea. Anuncian un concierto de guitarra que daré esta tarde en esta misma plaza. Puedes venir a repartirlos conmigo si quieres. ¿Qué es esto?

Eggo por fin reparó en la hoja que sostenía el forastero. La tomó de entre sus dedos y se puso a leer.

—¿Locuaz? —Una sonrisa empezó a ensancharse entre sus labios—. ¿Es una broma? ¿Eres mudo y te llamas Locuaz?

La carcajada pilló por sorpresa al pobre Locuaz, que se encogió del sobresalto. Acto seguido frunció el ceño, un tanto molesto. Nunca antes se habían reído en sus narices de una forma tan descarada. Eggo suspiró con burla, se enjugó las lágrimas provocadas por la risa y siguió leyendo la carta de presentación.

—Aquí dice que vienes a Alborada a aprender magia. ¿Es eso cierto? ¿Un mudo aprendiendo magia? Lo que me faltaba por ver. —Eggo enrolló la hoja hasta formar un cilindro y se la devolvió a su dueño—. Mira, te voy a dar un consejo, Locuaz. Regresa a tu aldea y espera a que un Mago Errante pase por ella, si es que pasa. Aquí no tenemos sitio para ti.

*Doigt sur les lèvres et mouvement de la tête de gauche à droite.*

— Tu ne peux pas parler ?

*Nouveau mouvement de la tête.*

Les yeux bleus d'Eggo laissèrent entrevoir une lueur de fascination.

— Ça alors, un muet ! J'ai connu un garçon muet à Altésia, la capitale du royaume. Enfin, il était pas vraiment muet. Je pense qu'il parlait juste pas beaucoup. Tu vois ce que je veux dire.

Lokas pensait que ce garçon savait lire puisqu'il l'avait vu écrire sur les dépliants. C'est pourquoi il lui montra l'endroit de sa lettre de présentation où figurait son nom.

— Ah, tu as vu les dépliants ? —Eggo refusa de prendre connaissance de la lettre et se pencha pour rassembler ses créations et les montrer au nouvel arrivant —. Ils sont beaux, hein ? Je les décore pour qu'ils attirent plus de monde. Je les distribuerai dans tout le village. C'est pour un concert de guitare que je donnerai ce soir sur cette place. Tu peux m'aider à les distribuer si tu veux. C'est quoi ça ?

Eggo remarqua enfin la lettre de l'inconnu. Il la prit et se mit à lire.

— Lokas ? —Un sourire s'ébaucha sur ses lèvres —. C'est une blague ? Tu es muet et tu t'appelles Lokas ?

Le voir rire surprit le pauvre Lokas qui sursauta. Il fronça instantanément les sourcils, quelque peu vexé. Jamais auparavant quelqu'un ne s'était moqué de lui en sa présence d'une manière si désinvolte. Eggo se reprit, essuya les larmes provoquées par son rire, et poursuivit sa lecture.

— Ta lettre dit que tu viens à Ôbe pour apprendre la magie. Tu es sûr ? Un muet qui apprend la magie ? J'aurai tout vu. —Eggo roula la feuille comme un parchemin, et la tendit à son propriétaire—. Écoute, je vais te donner un conseil, Lokas. Retourne dans ton village et attends qu'un Mage Errant s'y arrête, s'il s'y arrête. On n'a rien à t'offrir ici.

Locuaz dejó caer los párpados y se quedó mirando a aquel muchacho egocéntrico con los ojos entrecerrados, malhumorado.

—Ni siquiera *yo* he conseguido empezar como aprendiz del gran Clementius —prosiguió Eggo—. ¿Qué te hace pensar que tú sí lo harás?

Locuaz no necesitaba oír nada más. Dio media vuelta y dejó al chico de las ropas lujosas atareado con la decoración de sus folletos.

Ya solo quedaba una opción, en el extremo norte de la plaza de la Fuente del Salmón.

El tercer muchacho se dedicaba a aplastar hormigas con una piedra. Vestía prendas humildes y andrajosas, como un chaleco raído y unos pantalones llenos de parches, y tenía una mirada salvaje, enfadada con el mundo.

Locuaz se dijo a sí mismo que no podía dejarse llevar por los prejuicios. Que debía acercarse a él, porque, a pesar de las apariencias, aquel chico podía ser el que definitivamente le echara una mano.

O tal vez no.

—Ni caso, ¿verdad? —exclamó el rapaz andrajoso al sentir la presencia de Locuaz, sin apartar la vista de su labor insecticida—. Es lo que pasa cuando te educan para cumplir una serie de metas; rara vez piensas en ayudar a los demás a cumplir las suyas.

Una última pedrada contra una hormiga, y el chico llamado Perso se puso de pie para saludar al recién llegado con un apretón de manos. Mientras los huesos de sus dedos crujían uno a uno, Locuaz solo podía pensar en lo alto y corpulento que era su nuevo “amigo”. Perso tenía todas las papeletas para asumir el cargo de abusón oficial de la aldea. Su forma de hablar, no obstante, dejaba entrever una historia diferente.

—De modo que quieres convertirte en mago noctívago, ¿no es eso? —señaló Perso, enfrascado en la lectura de la carta de presentación del forastero mudo. A Locuaz el hecho de que supiera leer le pareció buena señal—. Quieres conseguir el Gorro Estrellado y ganarte un puesto de honor en la Torre Noctívaga. —Tras leerla, Perso devolvió la carta a su dueño. Tenía una sonrisa sucia, pero sincera—. Es un camino largo y difícil, pero te ayudaré a dar el primer paso. Ven conmigo.

Lokas baissa les yeux et regarda ce garçon égocentrique et bougon qui plissait les yeux.

— Même *moi* je n'ai pas pu devenir l'apprenti du grand Clementius, poursuivit Eggo. Qu'est-ce qui te fait penser que toi, tu y arriveras ?

Lokas n'avait pas besoin d'en entendre davantage. Il fit demi-tour et laissa le garçon aux vêtements luxueux s'affairer à la décoration de ses dépliants.

Il ne restait plus qu'une option, à l'extrême Nord de la place de la Fontaine du Saumon.

Le troisième enfant, soit le deuxième garçon, s'occupait en écrasant des fourmis avec une pierre. Il était vêtu de guenilles. Son gilet était usé et son pantalon était fait de divers tissus. Son regard était sauvage et montrait que le garçon en voulait au monde entier.

Lokas se dit que l'habit ne faisait pas le moine, qu'il devait s'approcher du garçon car, malgré les apparences, ce serait lui qui l'aiderait.

Ou peut-être pas.

— N'y prête pas attention — s'exclama le garçon en guenilles sans lever le regard de son massacre d'insectes alors que Lokas s'approchait —. C'est ce qui arrive quand on t'éduque à atteindre des objectifs. C'est rare de penser à aider les autres à atteindre les leurs.

Une dernière fourmi écrasée par la pierre, et le garçon répondant au nom de Perso se leva pour saluer le nouvel arrivant d'une poignée de main. Tandis que les os de leurs doigts se serraient les uns contre les autres, Lokas ne pouvait penser qu'au fait que son nouvel « ami » était grand et corpulent. Perso cochait toutes les cases du harceleur officiel du village. Toutefois, sa manière de parler laissait entrevoir une histoire différente.

— Tu souhaites donc devenir mage noctambule, c'est bien ça ? — s'assura Perso, plongé dans la lecture de la lettre de présentation de l'inconnu muet. Pour Lokas, le fait que le garçon sache lire était bon signe —. Tu aspires au Bonnet Étoilé et à un poste d'honneur à la Tour Noctambule. — Une fois sa lecture terminée, Perso rendit la lettre à son propriétaire. Son sourire était laid, mais sincère —. C'est un long chemin semé d'embûches, mais je t'aiderai à te lancer. Suis-moi.

Locuaz siguió al enorme Perso por la plaza y, apenas hubieron dado veinte pasos, se detuvieron ante un círculo de tiza dibujado en el suelo. Tenía extraños símbolos negros y blancos que se entrecruzaban y formaban nuevos círculos en su interior. Aunque era de tiza, a Locuaz le dio la impresión de que ni el más intenso aguacero podría borrarlo.

—Esto es un Círculo de Transporte. —Perso señaló con su regordete dedo índice los signos enmarañados en el empedrado—. Solo tienes que meterte dentro y aparecerás frente a la casa de la maga, a las afueras de Alborada. Ella lo utiliza para llegar rápido al centro y ahorrarse el paseo. Si quieres aprender magia, tienes que ir a verla.

Locuaz se quedó mirando los trazos de tiza y tragó saliva. Ya sabéis que los Círculos de Transporte son muy peligrosos... Espero que nunca se os ocurra poner el pie en uno a menos que tengáis muy claro adónde conduce. En este caso supongo que ya sabéis bien de qué Círculo hablo, y estoy seguro de que todos habéis jugado con él más de una vez. Locuaz, sin embargo, era nuevo en Alborada, y estaréis de acuerdo conmigo en que cometió una imprudencia.

Se fió de Perso y saltó al interior del Círculo sin pararse a reflexionar.

Rayos, truenos. El viento soplaba con fuerza y agitaba las ramas de los árboles negros. Locuaz miró a su alrededor. A su espalda podía ver las casas de la zona oeste de Alborada. Delante tenía una colina retorcida sobre la que se alzaba un molino de aspas oscuras. Seguía estando en la misma aldea, a una sola milla de la plaza de la Fuente del Salmón, pero, por alguna extraña razón, las nubes se arremolinaban sobre aquella colina y oscurecían el día haciendo que pareciese mucho más tarde.

Por un momento, Locuaz se preguntó si el Círculo de Transporte no lo habría hecho viajar también a través del Tiempo. Miró a sus pies: ahí estaba el segundo círculo de tiza trazado en la tierra bajo las hojas secas, el otro extremo de aquel vínculo mágico que permitía saltar de la plaza a la colina.

La colina... Locuaz empujó las rejas negras del enorme portón que conducía a las inmediaciones del molino y del viejo caserón abrazado a la torre de las aspas. Las bisagras oxidadas recibieron al forastero con un chirrido espeluznante.

Lokas suivit l'imposant Perso sur la place. À peine vingt pas plus loin, un cercle tracé à la craie sur le sol se présenta à eux. D'étranges symboles noirs et blancs s'entremêlaient et dessinaient d'autres cercles. Bien qu'il fût de craie, le cercle donna l'impression à Lokas que même le plus puissant des déluges ne pourrait l'effacer.

— Voici le Cercle Passerelle — désigna Perso de son index en montrant les symboles entrecroisés sur le sol —. Tu n'as qu'à passer au travers pour te retrouver face à la maison de la mage, dans les environs d'Ôbe. Elle l'utilise pour se rendre plus rapidement au centre du village, pour ne pas avoir à marcher. Si tu veux apprendre la magie, tu dois aller la voir. —

Lokas continua à regarder les lignes de craie et déglutit. Comme vous le savez, les Cercles Passerelles sont très dangereux... J'espère que vous ne devrez jamais y mettre un pied, à moins que vous ne sachiez précisément où ils mènent. Je pense que vous savez de quel Cercle Passerelle je parle, et je suis sûr que vous avez déjà tous joué avec plus d'une fois. Lokas, lui, était nouveau à Ôbe, et nous sommes tous d'accord pour dire qu'il fut plus qu'imprudent en s'y aventurant.

Il fit confiance à Perso et sauta dans le Cercle sans y réfléchir à deux fois.

Éclairs. Tonnerres. Le vent soufflait violemment et agitait les branches des arbres noirs. Lokas jeta un coup d'œil autour de lui. Derrière lui, se trouvaient les maisons de la zone ouest d'Ôbe. Devant lui, une colline qui abritait un moulin aux pales obscures. Bien que Lokas fût toujours dans le même village, à moins de deux kilomètres de la Place du Saumon, pour une raison mystérieuse, les nuages se concentraient sur cette colline et obscurcissaient le ciel comme s'il était bien plus tard.

Pendant un moment, Lokas se demanda si le Cercle Passerelle ne l'avait pas fait voyager dans le temps. Il regarda ses pieds, là où se trouvait le cercle de craie tracé sur le sol, sous les feuilles mortes, l'autre partie de ce lien magique qui lui permettrait de retourner à la place sur l'autre colline.

La colline... Lokas poussa les grilles noires de l'imposant portail qui se trouvait au pied du moulin cachant un vieux manoir. Les gonds rouillés accueillirent l'inconnu dans un grincement à glacer le sang.

«Así que aquí es donde vive la maga...» se dijo Locuaz.

Y fue el último pensamiento coherente que pudo componer. El caserón se inclinó —tal y como os lo cuento— y la puerta de caoba se abrió como si fuera una boca y exhaló un grito grave y aterrador. Dos de las aspas del molino se estiraron como garras hacia el intruso. Las dos ventanas superiores lo miraron como ojos de ultratumba.

Un escalofrío en la nuca, y Locuaz echó a correr más raudo que el vuelo de un pixie. De haber podido articular sonidos con la garganta, habría gritado con todas sus fuerzas. Sus grandes y expresivos ojos se abrieron mucho mientras tropezaba, rodaba colina abajo y volvía a levantarse cubierto de hojas.

Dos segundos después estaba saltando de vuelta al Círculo de Transporte.

De nuevo en la plaza...

—¡Así aprenderás! —Perso lo recibió con una carcajada burlona, señalándolo con su regordete dedo índice. Locuaz estaba a sus pies, tendido sobre el empedrado junto al círculo de tiza—. ¡Eso es lo que les pasa a quienes se acercan a la magia!

Un Locuaz todavía asustado y empapado en sudor miró a un lado y a otro con vehemencia. El sol de la mañana volvía a calentar su espalda. El chorro de la Fuente del Salmón llenaba el centro de Alborada con su rumor. Una mariposa violeta se posó en su hombro tembloroso.

—Perso, ya es suficiente. No puedes mandar a un forastero a la casa de la Magumbra así de repente.

Aquella voz femenina resonó melodiosa, como un poema, como una caricia en los oídos de Locuaz. El forastero mudo alzó la cabeza para descubrir a la propietaria de tan bello sonido. Sus expresivas cejas negras se elevaron con asombro al hallar el rostro pálido y de piel tersa, los ojos verdes y brillantes, la espesa melena rizada, alborotada y roja como una piedra candente... Y la nube de mariposas azules, violetas y plateadas que revoloteaban alrededor del cuerpo de la hermosa muchacha.

Alrededor de Rim.

« C'est donc ici que vit la mage... », se dit Lokas.

Ce fut la dernière réflexion qu'il put formuler correctement. Le moulin s'inclina, comme je vous le raconte, et la porte d'acajou s'ouvrit telle une gueule et exhala un cri grave et terrifiant. Deux des pales se jetèrent sur l'intrus telles des serres. Les deux fenêtres supérieures l'observèrent comme des yeux d'outre-tombe.

Une sueur froide glissa dans la nuque de Lokas et il se mit à courir à toutes jambes. Si des sons avaient pu sortir de sa bouche, il aurait hurlé à pleins poumons. Ses grands yeux expressifs s'ouvrirent bien grands tandis qu'il trébucha et roula jusqu'au bas de la colline, avant de se relever, couvert de feuilles.

Deux secondes plus tard, il sauta dans le Cercle Passerelle.

Enfin de retour sur la place.

— Ça t'apprendra ! —l'accueillit un Perso amusé qui le pointait du doigt. Lokas était à ses pieds, sur le sol, à côté du cercle de craie—. Voilà ce qui arrive quand on s'approche de la magie.

Un Lokas toujours sous le choc et trempé de sueur regarda à gauche et à droite avec véhémence. Le soleil matinal lui réchauffait à nouveau le dos. Le grondement du jet de la Fontaine du Saumon résonna dans le centre d'Ôbe. Un papillon mauve vint se poser sur son épaule tremblante.

— Perso, tu en as assez fait. Tu ne peux pas envoyer un inconnu chez la Malicienne comme il te plaît.

Cette voix féminine résonna mélodieusement, comme un poème, comme une caresse aux oreilles de Lokas. L'inconnu muet leva la tête afin de découvrir la propriétaire d'un si joli son. Ses sourcils noirs expressifs s'arquèrent avec surprise en découvrant le visage pâle à la peau lisse. Ce dernier était orné d'yeux verts et brillants mis en valeur par une épaisse chevelure frisée et aussi rouge qu'une pierre brûlante. Il découvrit ensuite un nuage de papillons bleus, mauves, et argentés qui entourait le corps de la magnifique fille.

Autour de Rim.



—Debería darte vergüenza. —La pelirroja recién aparecida de la nada siguió regañando a Perso con dureza—. No sé qué tienes en la cabeza.

—Perdona, Rim.

Amedrentado, Perso dio un paso atrás y se quedó tan mudo como Locuaz.

Y entonces la chica de las mariposas dedicó al forastero una sonrisa de las que encienden chimeneas.

—Todos los recién llegados deben ir a ver al Togado. —Mientras escuchaba aquella voz primaveral, Locuaz se percató del nuevo prodigio del día: los pies de la muchacha no tocaban el suelo, sino que estaban subidos en un mazo de cróquet flotante a cuya larga empuñadura Rim se agarraba con ambas manos para mantener el equilibrio—. Su casa está en esta calle que sube hacia el norte. Tiene un letrero dorado.

El corazón de Locuaz bailó en su pecho, estremecido por tanta belleza. La pelirroja Rim se marchó flotando a toda velocidad, dejando una estela de mariposas a su paso. Pero no sin antes obsequiar a Locuaz con unas cuantas palabras más, un montón de regalos:

—Disfruta de tu primer día en esta aldea retirada. Ven a verme al anochecer al arco de la entrada, cuando el sol tiña el cielo de luz rosada.

Y tres maravillosos regalos más...

—Bienvenido a Alborada.

### **Capítulo 3 : El Togado**

Como supongo que ya sabréis, toda población del Reino cuenta con su propio Togado. Cada Togado es más agrio y riguroso que el anterior, y todos tienen algo en común: administran la justicia, ejercen de tesoreros y ostentan la máxima autoridad legal de sus aldeas o ciudades. Una autoridad basada en el servicio y la entrega absoluta a sus vecinos. No está mal.

Pero siguen siendo unos agrios.

— Tu devrais avoir honte d’agir ainsi. — La fille aux cheveux roux, qui était sortie de nulle part, continua à sermonner fermement Perso —. Je ne sais vraiment pas ce qu’il t’a pris.

— Désolé, Rim.

Honteux, Perso fit un pas en arrière et devint aussi muet que Lokas.

Alors, la fille aux papillons offrit à ce dernier un sourire à embraser les cœurs.

— Tous les nouveaux arrivants doivent se rendre chez le Tôje directement. — Tandis qu’il écoutait cette voix printanière, Lokas découvrit un nouveau prodige : les pieds de la fille ne touchaient pas le sol. Ils reposaient sur le maillet d’un croquet flottant dont le long manche permettait à Rim de se tenir pour garder l’équilibre — . Tu trouveras sa maison dans cette rue qui va vers le nord. Sa porte est indiquée par un écriteau en or.

Le cœur de Lokas dansa dans sa poitrine, secoué par tant de beauté. Rim s’en alla en volant à toute vitesse, laissant derrière elle une traînée de papillons. Elle offrit néanmoins à Lokas d’autres mots, une montagne de cadeaux.

— Profite de ta première journée dans ce village retiré. Viens me voir à la tombée de la nuit sous l’arche de l’entrée, lorsque le soleil teinte le ciel de lumière rosée.

Quelques cadeaux de plus...

— Bienvenue à Ôbe, inconnu tout juste arrivé.

### **Chapitre 3 : Le Tôje**

Comme vous le savez sûrement, chaque village du Royaume a son propre Tôje. Chaque Tôje est plus aigri et rigoureux que son prédécesseur. Ils ont tous quelque chose en commun : ils administrent la justice, ils sont trésoriers, et ils détiennent la plus haute autorité juridique sur leur village ou sur leur ville. Une autorité qui repose sur le service et le dévouement sans réserve à leurs voisins. C’est n’est pas si mal.

Mais ça n’en fait pas des gens moins aigris pour autant.

Cuando Locuaz abrió la puerta bajo el cartel dorado de la Calle Norte, se encontró al Togado de Alborada sentado tras una larga mesa negra, semioculto por varias montañas de papeles y cuadernos. El delgado hombrecillo —que parecía aún más delgado entre los pliegues de su holgada toga negra oficial— deslizaba su pluma sobre el papel a la velocidad de un pixie y solo se detenía una centésima de segundo para mojar la pluma en el tintero y seguir escribiendo.

La mayoría de Togados suele llevar polvorientas pelucas de tirabuzones blancos. Este, sin embargo, lucía con orgullo su maravillosa calva, que resplandecía bajo la tenue luz dorada de las lámparas de queroseno.

Locuaz se dejó embriagar por el agradable roce de la pluma sobre el papel, un sonido que conocía bien y que le proporcionaba una paz inexplicable. Permaneció junto a la puerta, aguardando a que el Togado reparara en su presencia.

Una forma educada de llamar su atención hubiera sido carraspear un poco. Pero Locuaz no podía carraspear.

—Según el Decreto Naranja por el que se establece y regula el tránsito de población del Reino, todo forastero que desee hospedarse en una aldea del Reino por un período de más de una semana, como creo que es tu caso por el tamaño de tu bolsa, deberá mostrar su carta de presentación al Togado de la población en cuestión —soltó el Togado por todo saludo, no sin antes dejar la pluma en el tintero y clavar sus tenaces ojos grises en el rostro perplejo de Locuaz—. ¿Traes dicha carta?

Locuaz asintió, se acercó a la mesa negra y le tendió el papel, arrugado de tanto entrar y salir de su bolsillo.

El Togado se recostó sobre su rígida silla y leyó con atención durante un minuto que pareció una eternidad. Ahogada la pluma en el interior del tintero, el despacho se había sumido en un silencio frío, casi sepulcral.

Lorsque Lokas ouvrit la porte qui se trouvait sous l'écriteau doré de la rue du Nord, il trouva le Tôje d'Ôbe assis à une longue table noire, et à moitié caché par diverses montagnes de paperasses et de carnets. Le petit homme mince, qui semblait encore plus mince ainsi perdu dans les drapés de son ample toge noire officielle, faisait glisser sa plume à toute vitesse sur le papier et ne s'arrêtait qu'un centième de seconde afin de tremper sa plume dans l'encrier avant de se remettre à écrire.

La plupart des Tôjes portent habituellement de poussiéreuses perruques d'anglaises blanches. Toutefois, ce Tôje-ci arborait fièrement son magnifique crâne dégarni qui brillait sous la faible lumière dorée des lampes à kérosène.

Lokas se laissa enivrer par l'agréable glissement de la plume sur le papier. Un son qu'il connaissait bien et qui lui apportait une tranquillité inexplicable. Il resta sur le seuil de la porte en attendant que le Tôje remarque sa présence.

Lokas aurait pu attirer son attention poliment en se raclant un peu la gorge, mais il en était incapable.

— D'après le décret orange qui établit et réglemente le transit de la population du Royaume, tout nouvel arrivant qui désire résider dans un village du Royaume pour une période de plus d'une semaine, et je crois que c'est ton cas au vu de la taille de ton baluchon, devra remettre sa lettre de présentation au Tôje du village en question — lâcha le Tôje comme seule salutation, après avoir remis la plume dans l'encrier et avoir rivé ses tenaces yeux gris sur le visage perplexe de Lokas. Es-tu en possession de cette fameuse lettre de présentation ?

Lokas hocha la tête, s'approcha de la table noire et lui tendit la lettre qui était froissée à force d'être restée dans sa poche.

Le Tôje s'appuya à nouveau contre sa chaise rigide et lut attentivement la lettre pendant une minute, qui parut être une éternité. La plume noyée dans l'encrier, le bureau se retrouva plongé dans un silence froid, presque funèbre.

—Te recomienda nada menos que la mismísima Torre Noctívaga —masculló el funcionario con un deje de recelo en cada palabra—. ¿Por qué te enviarían a aprender magia a una aldeúcha como esta?

Locuaz compuso su sonrisa más diplomática y se acercó al Togado para señalarle la mitad inferior de la carta.

—¿Qué pasa? ¿Eres mudo?

*Asentimiento doble con la cabeza.*

El Togado leyó la parte señalada y arqueó con sorpresa sus finas cejas al borde de la extinción.

—¿Sobrino de Novelo? ¿No eres un poco joven para ser el sobrino de ese vejestorio?

*Encogimiento de hombros.*

—Umm...

El Togado le devolvió la carta a Locuaz, se recostó de nuevo contra aquella dura silla que parecía sacada de una cámara de torturas y miró a Locuaz de arriba abajo.

—¿Eres mudo y te pusieron Locuaz?

*Ojos en blanco. Otra vez la bromita.*

Un suspiro. El Togado cerró el grueso libro que tenía delante y abofeteó con resignación la nube de polvo que acababa de generar.

—Está bien, chico. Como Togado, es mi deber mostrarte la aldea y llevarte ante el mago Clementius. —Se puso de pie. A sus cuarenta o cincuenta años, no era mucho más alto que Locuaz—. Pero hay algo que debes saber... De acuerdo con la Ley Azul vigente por la que se designa el órgano competente para la aplicación de la enseñanza reglada de magia, cada Maestro Errante solo podrá aceptar a un único aprendiz, y Clementius ya tiene una aprendiz.

*Ceño fruncido.*

— Recommandé rien de moins que par la Tour Noctambule elle-même — marmonna le fonctionnaire, une pointe de méfiance dans la voix —. Pour quelle raison t’auraient-ils envoyé apprendre la magie dans un trou perdu comme celui-ci ?

Lokas afficha un sourire plus diplomatique et s’approcha du Tôje pour lui indiquer la partie inférieure de la lettre.

— Qu’y a-t-il ? Serais-tu muet ?

*Double hochement de la tête.*

Le Tôje lut la partie indiquée par Lokas et haussa de surprise ses fins sourcils en voie d’extinction.

— Neveu de Romann ? Ne serais-tu pas un peu jeune pour être le neveu de ce fossile ?

*Haussement d’épaules.*

— Hum...

Le Tôje rendit la lettre à Lokas, s’appuya à nouveau contre cette chaise dure qui paraissait tout droit sortie d’une salle de torture et dévisagea Lokas avec mépris.

— Tu es muet et ils t’ont donné le nom de Lokas ?

*Yeux au ciel. Encore une fois cette stupide plaisanterie.*

Un soupir. Le Tôje ferma le gros livre qu’il avait devant lui et, avec résignation, balaya le nuage de poussière qu’il venait de créer.

— D’accord, petit. En tant que Tôje, j’ai pour devoir de te faire visiter le village et de t’amener au mage Clementius. — Il se leva. Du haut de ses quarante ou cinquante ans, il n’était pas beaucoup plus grand que Lokas —. Néanmoins, il y a une chose que tu dois savoir. D’après la loi bleue en vigueur, qui renvoie à l’organe compétent pour l’application de l’enseignement réglementé de la magie, chaque Instructeur Errant ne peut accepter qu’un seul et unique apprenti, et Clementius en a déjà une.

*Froncement de sourcils.*

Aunque la enrevesada monserga había sido difícil de seguir, la última parte había quedado más que clara. Y a Locuaz no le gustaban las irregularidades que estaba descubriendo en Alborada.

Por un lado, había dos magos: la maga de la que le había hablado Perso y que vivía en la siniestra colina del Círculo de Transporte, y el tal Clementius. Y este ya tenía una aprendiz...

¿De qué iba todo aquello?

—No obstante, te llevaré ante Clementius. Él decidirá qué hacer. —El Togado se colocó junto a la puerta y señaló el exterior de forma obsequiosa—. Acompáñame.

Creo que todos conocéis bien la disposición cartográfica de la aldea. Y si no es así, espabilad o acabaréis suspendiendo Geografía con el maestro Perso.

Alborada se encuentra al inicio del Camino Real, que se prolonga hacia el Sur y pasa por la vecina Alatea, la capital del Reino. Al Norte tenemos la explanada de los Funebros y el Bosque Titilante, y el Oeste y el Este nos cercan con la presencia de dos colinas coronadas por molinos. Según le explicó el Togado a Locuaz durante su paseo mañanero, en uno de los molinos vivía el venerable mago Clementius. Y en cuanto al otro...

—Nunca, nunca debes acercarte a la Colina Oeste. —El tono del Togado en este asunto fue grave, casi paternal—. Allí se instaló hará cosa de un año la Magumbra, una siniestra mujer aficionada a una magia oscura desconocida para Clementius.

Locuaz palideció con solo recordar la tenebrosa casa de la colina y cómo las aspas del molino de abalanzaron sobre él.

—No sabemos qué está haciendo en esta aldea ni qué se propone. Pero ya hemos puesto en marcha la investigación pertinente. Que yo sepa, nunca ha habido dos magos en una misma aldea...

El Togado condujo a Locuaz por la soleada Calle Norte hasta llegar al muro que cercaba la aldea, una pobre tapia de un metro de altura, coronada con un sencillo arco de piedra en cada una de sus cuatro salidas.

Bien que le charabia du Tôje fût difficile à suivre, la dernière partie était limpide. Lokas n'appréciait pas les incohérences qu'il était en train de découvrir à Ôbe.

D'un côté, il y avait deux mages ; celle dont lui avait parlé Perso et qui vivait sur la sinistre colline du Cercle Passerelle, et un certain Clementius. De l'autre, ce fameux Clementius avait déjà une apprentie...

Que se tramait-il donc ici ?

— Malgré tout, je t'amènerai à Clementius. C'est à lui de prendre une décision. — Le Tôje se tint à côté de la porte et lui indiqua poliment l'extérieur —. Suis-moi.

Je suppose que vous connaissez bien la cartographie du village. Si ce n'est pas le cas, activez-vous ou vous ne réussirez pas le cours de géographie du professeur Perso.

Ôbe se trouve au début de la Voie Royale qui va jusqu'au sud et qui passe par notre voisine et capitale du Royaume, Altésia. Au nord se situe l'esplanade des Épouvanteurs et le Bois Miroitant, et à l'ouest et à l'est se tiennent les deux collines surplombées par un moulin. Comme l'expliqua le Tôje à Lokas durant leur balade matinale, dans un des deux moulins vivait le vénérable mage Clementius. Quant à l'autre...

— Tu ne dois jamais, au grand jamais, t'approcher de la Colline Ouest — l'avertit le Tôje d'un ton sérieux, presque paternel —. C'est là que s'est installée la Malicienne, il y a un an environ. C'est une femme sinistre qui pratique une magie obscure inconnue à Clementius.

Lokas devint blanc comme un linge au souvenir de la ténébreuse maison de la colline et des pales du moulin qui s'étaient jetées sur lui.

— Nous ne connaissons pas les raisons de sa venue à Ôbe ni ce qu'elle manigance, mais nous enquêtons déjà. De ce que je sais, jamais auparavant un village n'avait compté deux mages en son sein...

Le Tôje mena Lokas dans l'ensoleillée rue du Nord jusqu'à atteindre le mur qui formait l'enceinte du village. C'était un pauvre mur d'un mètre de haut, couronné d'une simple arche de pierre à chaque sortie de l'enceinte.



Desde allí, Locuaz pudo ver la vasta explanada de hierba fresca e inmaculada, aún reluciente por el rocío de la mañana. La verde llanura había sido tomada por un regimiento de extraños espantapájaros, siluetas inertes de brazos abiertos, oscuras al contraste del cielo despejado que se desplegaba tras ellas.

Más allá se extendía el Bosque Titilante, un frondoso laberinto de árboles gigantescos y de hoja perenne. Las ramas retorcidas y los huecos entre los troncos despedían un aura plateada.

Un aura mágica.

Locuaz casi podía sentir el revoloteo de los pixies y de las mariposas luminiscentes en las profundidades de la floresta.

—¿Ves terreno de siembra o huellas de arado por alguna parte? —preguntó el Togado, con ese tono tan característico del maestro que se dispone a impartir una lección.

*Negación con la cabeza.* Entre la aldea y el bosque solo había hierba salvaje.

—Esos muñecos que ves ahí delante... No son espantapájaros. Son seres vivos. Monstruosos seres vivos. —El Togado asomó un dedo desde el interior de la holgada manga de su toga para señalar las figuras con sombreros de ala ancha y harapos largos, oscuros y raídos que invadían la llanura—. Nosotros los llamamos los Funebros. Surgieron de las entrañas del bosque justo cuando la Magumbra llegó a la aldea. ¿Casualidad? No lo creo.

Locuaz tragó saliva. Siempre había sentido cierta aversión por los espantapájaros. Que unos peles rellenos de paja se pareciesen tanto a los seres humanos era algo que le resultaba muy inquietante. Ahora que sabía que estos tenían vida, ahora que sabía que podían moverse en cualquier momento, lo único que podía sentir era una de las peores palabras que aparecen en nuestro diccionario.

Terror.

De là, Lokas put voir la vaste esplanade d'herbe fraîche et immaculée encore illuminée par la rosée du matin. La plaine verte était envahie par des épouvantails étranges. Des silhouettes inertes aux bras ouverts et dont la noirceur contrastait avec le ciel dégagé qui se déployait derrière elles.

Plus loin, commençait le Bois Miroitant, un labyrinthe touffu de gigantesques arbres et de feuilles éternelles. Les branches tordues et les espaces entre les troncs dotaient le bois d'une aura argentée.

Une aura magique.

Lokas pouvait presque percevoir la voltige des fées et des papillons luminescents dans les profondeurs du bois.

— Vois-tu des terres cultivées ou des traces de charrues quelque part ? — demanda le Tôje sur le ton caractéristique d'un professeur qui s'apprête à donner cours.

*Mouvements de la tête de gauche à droite.* Seules des herbes folles séparaient le village et le bois.

— Ces pantins que tu vois là... ne sont pas des épouvantails. Ce sont des êtres vivants. De monstrueux êtres vivants. — Le Tôje sortit son index de l'ample manche de sa toge afin d'indiquer ceux qui avaient envahi la plaine : les silhouettes obscures et abîmées, aux chapeaux à larges bords et aux longues guenilles —. Nous les appelons les Épouvanteurs. Ils ont surgi des entrailles du bois précisément au moment où la Malicienne est arrivée au village. Coïncidence ? Je ne crois pas.

Lokas déglutit. Il avait toujours ressenti une certaine aversion pour les épouvantails. L'idée que des pantins rembourrés de paille puissent ressembler à ce point à des humains l'inquiétait fortement. Maintenant qu'il savait qu'ils étaient vivants, maintenant qu'il savait qu'ils pouvaient bouger à tout moment, il ne pouvait que ressentir l'un des pires mots qui figurent dans nos dictionnaires.

Terreur.

—Están siempre quietos, hasta que cada noche dan un paso, un único paso, hacia la aldea. Nadie sabe a ciencia cierta en qué momento de la noche lo dan... Pero el hecho es que cada día amanecen un poco más cerca de los límites de Alborada.

*Cejas arqueadas. Repertorio de gestos violentos.*

—Ah, sí... Hemos intentado talarlos como árboles e incluso quemarlos, pero nada les afecta. Cuando están quietos es como si los protegiera una especie de escudo mágico.

El Togado colocó una mano en la espalda de Locuaz y lo invitó a seguir caminando con él en otra dirección. Ya le había mostrado el peligro que residía en aquella explanada.

Ahora debía llevarlo a la colina de Clementius.

—Además, entrar en contacto físico con los Funebros no es una buena idea —siguió explicando el agrio funcionario mientras se alejaban de aquellas siluetas tenebrosas—. Al tocarlos, los Funebros cobran vida. Y son letales... La última vez que intentamos quemarlos, mataron al herrero.

Locuaz empezó a producir ríos de sudor frío. ¿En qué clase de aldea se había metido? No se estaba llevando muy buena impresión de nuestra querida Alborada.

El Togado sonrió con condescendencia.

—No te preocupes. Aquella última vez descubrimos que es precisamente al moverse cuando se vuelven vulnerables. Clementius ha elaborado un plan: está fabricando un muro de fuego que se encenderá y rodeará la aldea todas las noches. Los Funebros son frágiles mientras están en movimiento, y cada noche se mueven al dar un paso... La noche en que se les ocurra cruzar los límites de la aldea se toparán con el muro de fuego y arderán antes de poder tocarnos un pelo. —El delgado hombrecillo se llevó una mano elocuente a su cabeza calva y volvió a sonreír.

— Ils restent toujours tranquilles, jusqu’au moment où, chaque nuit, ils avancent d’un pas, d’un seul et unique pas, vers le village. Personne ne sait avec certitude à quel moment de la nuit ils avancent... Le fait est que, chaque jour, ils approchent un peu plus des frontières du village.

*Haussements de sourcils. Effusion de gestes violents.*

— Ah, oui... Nous avons essayé de les tailler comme des arbres et même de les brûler, mais rien ne fonctionne contre eux. Quand ils ne bougent pas, ils sont comme protégés par une sorte de bouclier magique.

Le Tôje plaça sa main dans le dos de Lokas et l’invita à reprendre leur chemin dans une autre direction. Il lui avait présenté le danger qui avait élu domicile sur cette esplanade. Maintenant, il devait l’amener à la colline de Clementius.

— D’ailleurs, toucher les Épouvanteurs n’est pas une bonne idée — poursuivit le fonctionnaire aigri tandis qu’ils s’éloignaient de ces silhouettes ténébreuses —. Les Épouvanteurs se réveillent à notre contact. Et ils sont létaux... La dernière fois que nous avons essayé de les brûler, ils ont tué notre forgeron.

Lokas commença à transpirer à grosses gouttes. Dans quel genre de village avait-il mis les pieds ?

Il n’avait pas une très bonne impression de notre cher Ôbe.

Le Tôje sourit avec condescendance.

— Ne t’en fais pas. Cette fois-là, nous avons découvert que c’est précisément quand ils marchent qu’ils deviennent vulnérables. Clementius a élaboré un plan : il construit un mur de feu qui s’embrasera et entourera le village chaque nuit. Les Épouvanteurs sont vulnérables lorsqu’ils sont en mouvement, et chaque nuit ils avancent d’un pas de plus... La nuit où ils franchiront les frontières du village, ils se heurteront au mur de feu et brûleront avant de pouvoir toucher à un seul de nos cheveux. — Le petit homme mince porta une main éloquente à son crâne dégarni et sourit à nouveau.

Togado y forastero siguieron caminando en silencio por la calle periférica de Alborada y cruzaron el Arco Este para subir a la colina homónima. Locuaz la encontró muy similar a la colina que visitó a través del Círculo de Transporte de la plaza, pero esta brillaba verde bajo el sol y la brisa mecía con suavidad las hojas de los árboles. Incluso el molino de la cima se parecía al oscuro molino que intentó matarlo una hora antes. Este último, sin embargo, era un molino normal, sin vida propia, de madera recién pintada de blanco y puerta y ventanas pintadas de azul.

El único movimiento era el que cabía esperar, el de las aspas, que giraban lentamente con un gruñido rítmico. La chimenea escupía al cielo una insólita nube multicolor.

—Pues ya hemos llegado. —El Togado tiró del pomo de la puerta azul y liberó una ráfaga de olor a hierbas, café y magia—. Bienvenido a la morada del Gran Clementius.

#### **Capítulo 4 : Las Múltiples Tareas de un Mago**

Estoy seguro de que vuestros padres os han hablado alguna vez sobre Clementius. Al fin y al cabo, fue maestro de todos ellos en la Escuela de Enseñanzas Sencillas de Alborada.

Apuesto a que todos habéis imaginado alguna vez su famosa barba multicolor, o sus pobladas cejas blancas, tan fuertes como su nívea melena descontrolada. Imagino que os habrán contado lo de su amplia colección de gafas, una para cada actividad, y lo de su alocada forma de moverse y de andar a saltitos.

Locuaz se lo encontró en el centro de su laboratorio, rodeado de calderos humeantes y mesitas repletas de hierbas, especias e instrumental digno de un cirujano. Cada ráfaga de vapor era de un color distinto. Locuaz no tardó en imaginarse los motivos de la espléndida pigmentación de la barba del mago.

Clementius arrojaba ramitos de hierbas a un caldero u otro de forma indiscriminada, sin dejar de dar saltitos por toda la estancia. De no ser por la expresión solemne del Togado, Locuaz habría pensado que se hallaba ante un loco.

—¡Clementius! —exclamó el funcionario con el fin de sacar al mago de su trance creativo—. Te traigo a un recién llegado. Creo que te interesará leer su carta de presentación.

Le Tôje et le nouvel arrivant reprirent leur route en silence via la rue qui longe l'enceinte d'Ôbe et passèrent sous l'arche-Est afin de gravir la colline du même nom. Lokas la trouva fort similaire à la colline qu'il avait vue en passant par le Cercle Passerelle de la place, mais l'herbe de celle-ci brillait sous le soleil et la brise berçait doucement les feuilles des arbres. Même le moulin qui surplombait la colline ressemblait à celui qui était obscure et qui avait essayé de le tuer une heure plus tôt. Toutefois, ce moulin-ci était normal et n'était pas vivant. Son bois avait récemment été peint en blanc, et sa porte et ses fenêtres en bleu.

Le seul mouvement qu'il voyait était celui auquel tous s'attendent : le mouvement des pales qui tournent lentement et qui était accompagné d'un grincement en rythme. De la cheminée, s'échappait vers le ciel un insolite nuage multicolore.

— Nous y sommes. — Le Tôje ouvrit la porte bleue et libéra une bouffée d'odeurs d'herbes, de café et de magie —. Bienvenue dans la demeure du grand Clementius.

#### **Chapitre 4 : Les multiples tâches d'un mage**

Je suis certain que vos parents vous ont déjà parlé de Clementius. Il était le professeur de tous les élèves de l'école élémentaire d'Ôbe après tout.

Je parie que vous avez déjà tous imaginé sa fameuse barbe multicolore, ou ses sourcils touffus, aussi blancs que son indomptable chevelure enneigée. Je suppose que vous avez déjà entendu parler de sa grande collection de lunettes, une paire pour chaque occasion, et de son extravagante manière de bouger et de marcher en rebondissant.

Lokas trouva Clementius au centre de son laboratoire, entouré de chaudrons fumants et de petites tables couvertes d'herbes, d'épices, et d'instruments dignes d'un chirurgien. Chaque volute de vapeur était d'une couleur différente. Lokas ne tarda pas à comprendre d'où provenait la splendide pigmentation de sa barbe.

Clementius lançait de petits bouquets d'herbes dans tous les chaudrons sans cesser de bondir à travers toute la pièce.

Sans l'expression solennelle du Tôje, Lokas aurait cru se retrouver face à un fou. — Clementius ! — s'exclama le fonctionnaire dans le but de sortir le mage de sa transe créative —. Je t'amène un nouvel arrivant. Je pense que sa lettre de présentation t'intéressera.

—¡Ah, pasad, pasad! ¡No seáis tímidos! —Clementius clavó la mirada en los visitantes y Locuaz pudo ver sus llamativos ojos lilas, ampliados tras los cristales de las gruesas gafas—. Los filtros de amor son difíciles de preparar, y como se acerca la fiesta de la cosecha... La demanda está por las nubes.

El viejo mago siguió dando saltos y lanzando hierbas a los calderos. Había oído al Togado, pero no parecía haberle escuchado.

El Togado se acercó y lo detuvo colocando una mano sobre su hombro. La túnica del mago era blanca y estaba rociada de múltiples salpicaduras rosas, azules, violetas y rojas. Clementius sonreía como un niño juguetón.

El Togado le puso la carta de presentación en las narices.

—Clementius, lee esto. No tengo toda la mañana.

Locuaz esperó educadamente junto a la puerta mientras Clementius cambiaba sus gafas con forma de girasol por otras completamente redondas y leía con calma el papel arrugado.

—¿Quién es? —preguntó el mago al cabo de un rato, escrutando a través de la densa neblina policromada—. ¿Ese rapaz de ahí?

El Togado se cruzó de brazos.

—Sí. Ha llegado esta misma mañana.

Clementius dio un par de pasos hacia Locuaz y le dedicó una sonrisa amable.

—¿De dónde vienes, muchacho?

—Me temo que es mudo, Clementius. No le oirás decir una sola palabra.

La sonrisa del viejo mago se ensanchó, arrugando sus facciones bonachonas.

—Bien. Me gustan los aprendices silenciosos. —Sin previo aviso, Clementius se volvió hacia el Togado con el ceño fruncido—. Vale. Muchas gracias por traérmelo. Ya puedes irte, calvito.

— Ah, entrez, entrez ! Ne soyez pas timides ! — Clementius regarda fixement les visiteurs et Lokas put voir ses impressionnants yeux lilas, grossis par les verres de ses imposantes lunettes —. Les philtres d’amour ne sont pas faciles à concocter et, avec l’arrivée de la fête des récoltes... la demande dépasse toutes mes attentes.

Le vieux mage continua de rebondir et de lancer des herbes dans les chaudrons. Il avait entendu le Tôje, mais il ne semblait pas l’avoir écouté.

Le Tôje l’arrêta d’une main sur l’épaule. La tunique du mage était blanche et était maculée de diverses éclaboussures roses, bleues, mauves, et rouges. Clementius souriait comme un enfant espiègle.

Le Tôje lui mit la lettre de présentation sous son nez.

— Clementius, lis ceci. Je n’ai pas toute la matinée.

Lokas patienta poliment à côté de la porte tandis que Clementius changeait ses lunettes tournesol pour d’autres, complètement rondes, et lisait calmement le papier froissé.

— Qui est-ce ? — demanda le mage après un moment, scrutant le nouvel arrivant à travers la brume multicolore —. C’est de ce gamin dont parle la lettre ?

Le Tôje croisa ses bras.

— Oui. Il est arrivé ce matin même.

Clementius fit un pas vers Lokas et lui sourit gentiment.

— D’où viens-tu, mon garçon ?

— J’ai bien peur qu’il soit muet, Clementius. Tu n’entendras aucun mot franchir ses lèvres.

Le sourire du vieux mage s’élargit, plissant ses traits bienveillants.

— Bien. J’aime bien quand les apprentis sont silencieux. — Sans crier gare, Clementius se retourna vers le Tôje, les sourcils froncés—. Bon. Merci beaucoup de me l’avoir amené. Ta calvitie et toi pouvez y aller.



—Pe... pero.

—Sí, sí... Será mejor que te vayas ya. —Clementius empezó a invadir el espacio personal del Togado y a agitar las manos como si quisiera espantar insectos—. Ale. Fus, fus, fus. Buenos días y días buenos.

El Togado se vio prácticamente empujado al exterior del molino y Clementius le cerró la puerta azul en los morros. Tras el portazo, el mago se volvió hacia Locuaz despacio y con un guiño elocuente.

Una radiante sonrisa de complicidad volvía a brillar entre su barba multicolor.

—No conviene que ese buitre merodee por aquí con su aura tristona. No es bueno para las pociones.

Clementius se desplazó a saltitos hasta un sillón de cuero verde y tomó asiento frente a un tímido Locuaz. Los tragaluces del techo dejaban entrar el color de la mañana y aportaban frescura a la atmósfera densa del laboratorio. Uno de los haces de luz incidía directamente sobre la mirada de búho del mago.

—Locuaz, ¿verdad?

*Asentimiento alegre con la cabeza.* Locuaz se acercó a su anfitrión y correspondió a su sonrisa cálida. Agradeció profundamente no tener que oír ningún nuevo chiste sobre su nombre.

Clementius hizo crujir los huesos de sus viejos dedos y habló sin rodeos:

—Locuaz, debes saber que soy un hombre muy ocupado y que además ya tengo una aprendiz. Pero tú no eres como esos otros chavales de la aldea cuyo único deseo es acercarse un poco más a Rim y a su mazo de cróquet flotante.

*Pupilas dilatadas. Expresivas cejas arqueadas.* Locuaz visualizó al instante el bello rostro de la pelirroja rodeada de mariposas.

—¡Ah, veo que ya la has conocido! —Clementius dejó escapar una risotada sincera—. Rim, la chica que habla rimando...

— M... mais.

— Si, si... Il vaut mieux que tu partes —

Clementius commença à envahir l'espace personnel du Tôje et à agiter les mains comme s'il chassait des insectes —. Allez. Oust, oust, oust. Au revoir et bonne journée. Clementius poussa presque le Tôje dehors et lui ferma la porte bleue au nez. Une fois la porte claquée, Clementius se retourna lentement vers Lokas et lui fit un clin d'œil éloquent.

Un radieux sourire complice s'élargit à nouveau sous sa barbe multicolore.

— Il vaut mieux que ce vautour ne rôde pas par ici avec son aura triste. Ce n'est pas bon pour les potions.

Clementius bondit jusqu'à un fauteuil en cuir vert et s'assit face à un Lokas timide. Les lucarnes du toit laissaient entrer la lumière matinale et apportaient de la fraîcheur à l'atmosphère dense qui régnait dans le laboratoire. Un des rayons du soleil tombait directement sur le regard de hibou du mage.

— Lokas, c'est ça ?

*Joyeux hochements de la tête.* Lokas s'approcha de son hôte et lui rendit son sourire chaleureux. Il était plus que reconnaissant de ne pas entendre une nouvelle fois une plaisanterie sur son nom.

Clementius fit craquer les os de ses vieux doigts et parla de but en blanc :

— Lokas, il faut que tu saches que je suis un homme très occupé et que j'ai déjà une apprentie. Mais tu n'es pas comme ces autres jeunes du village qui n'ont qu'une envie, celle de s'approcher un peu plus de Rim et de son maillet de croquet flottant.

*Pupilles dilatées. Sourcils expressifs arqués.* Lokas visualisa à l'un instant le beau visage de la fille rousse entourée de papillons.

— Ah, je vois que tu l'as déjà rencontrée ! — Clementius laissa échapper un éclat de rire sincère —. Rim, la fille qui parle en rimant...

Estoy convencido de que ella también aprobará lo que estoy a punto de hacer. No todos los días recibe uno a un muchacho recomendado nada menos que por la Torre Noctívaga.

*Suspiro de alivio.* Locuaz por fin sentía que su suerte empezaba a cambiar. Al oír mencionar la Torre Noctívaga, sus ojos se posaron de forma involuntaria en la cabeza del mago, carente de sombrero.

Clementius percibió la pregunta implícita en aquella mirada.

—Sí... Aún no he conseguido mi Gorro Estrellado. Tan solo tengo esta insignia que me acredita para ejercer la magia. —El mago se acarició la chapa con forma de luna que pendía de su pecho—. No soy un hechicero tan importante como esos eruditos de la Torre. Pero creo que ellos no se hacen una idea de lo ajetreada que puede llegar a ser la vida de un humilde mago de aldea. Si vieran todo el trabajo que tengo que realizar a diario, puede que hasta me premiaran con uno de sus famosos gorros... Quién sabe. A lo mejor un día de estos aparece uno de sus examinadores secretos y le gusta lo que hago.

Clementius se levantó y cambió sus gafas redondas por unas con forma de estrella. A saber cuántas gafas más llevaba escondidas en los bolsillos.

—Pero bueno, estoy divagando. Lo que quiero decirte es lo siguiente... —El mago se arrodilló frente a Locuaz y lo cogió por los hombros para mirarlo a los ojos con gravedad—. Ayúdame, Locuaz. Libérame de un poco de carga y yo emplearé el tiempo resultante en enseñarte. ¿Qué me dices? Creo que es una oferta más que razonable.

Locuaz meditó un momento. Era bien sabido por todos que la labor de un aprendiz de mago incluía ejercer de chico de los recados y asistente del maestro. Clementius no le estaba pidiendo nada descabellado. Es más, la idea de prestarle ayuda en su día a día de magia y colores sonaba bastante apasionante, de modo que...

*Asentimiento enérgico. Ofrecimiento de mano para apretón.*

—¡Muy bien! —Todavía de rodillas, Clementius estrechó y sacudió la mano ofrecida. Sus ojos lilas chisporroteaban de entusiasmo—. Acompáñame. Un mago nunca para. Un mago rara vez duerme. Hay una serie de tareas que un mago de aldea tiene que realizar a diario.

Je suis convaincu qu'elle serait d'accord avec ce que je vais faire. Après tout, ce n'est pas tous les jours qu'on reçoit un garçon recommandé par la Tour Noctambule elle-même.

*Soupir de soulagement.* Lokas sentait que sa chance commençait enfin à tourner. Lorsqu'il entendit Clementisu mentionner la Tour Noctambule, ses yeux se posèrent involontairement sur la tête du mage, dépourvue de chapeau.

Clementius perçut la question implicite dans ce regard.

— Oui... Je n'ai toujours pas obtenu mon Bonnet Étoilé. Je n'ai que cet insigne qui m'autorise à exercer la magie. — Le mage caressa l'insigne en forme de lune qui pendait à son cou —. Je ne suis pas aussi important que les érudits de la Tour. Je pense toutefois que s'ils savaient à quel point la vie d'un humble mage de village peut être remplie, que s'ils voyaient le travail titanesque que j'accomplis chaque jour, ils pourraient me récompenser de l'un de leurs fameux bonnets... Qui sait ? Peut-être qu'un jour apparaîtra un de leurs examinateurs secrets et qu'il aimera ce que je fais.

Clementius se leva et changea ses lunettes rondes pour une paire en forme d'étoile. Qui sait combien de lunettes étaient cachées dans ses poches.

— Mais bon, je m'égare. Ce que je veux te dire c'est que... — Le mage s'agenouilla face à Lokas et mit ses mains sur les épaules de ce dernier afin de le regarder dans les yeux avec sérieux —. Aide-moi, Lokas. Décharge-moi d'un peu de travail et je garderai du temps pour t'enseigner la magie. Qu'en dis-tu ? Je crois que c'est une offre plus que raisonnable.

Lokas réfléchit un moment. Tout le monde savait que le travail d'un apprenti incluait d'être le messager et l'assistant du mage instructeur. Clementius ne lui demandait rien d'abracadabrants. Qui plus est, l'idée de l'aider dans son quotidien de magie et de couleurs lui paraissait passionnante, de telle sorte que...

*Acquiescement énergique. Main tendue pour sceller l'offre.*

— Parfait ! — Clementius, toujours agenouillé, prit la main qui lui était tendue et la serra. Ses yeux couleur lila pétillaient d'enthousiasme —. Suis-moi. Un mage ne se repose jamais. Un mage dort à peine. Un mage de village doit accomplir de multiples tâches chaque jour.

Clementius se levantó y empezó a deambular entre los calderos, las mesitas y las vitrinas llenas de frascos. Locuaz lo siguió a través de los vapores de colores.

El mago le mostró el dedo índice de su mano derecha.

—Un mago de aldea ejerce de boticario y sanador, por lo que debe elaborar toda clase de ungüentos, cataplasmas, remedios y brebajes. Y hacer la ronda por las casas para atender a los enfermos.

Clementius añadió el dedo corazón. Locuaz asintió a cada una de sus palabras y lo siguió hasta una puerta negra oculta tras las estanterías.

—Un mago de aldea debe ocuparse de la Escuela de Enseñanzas Sencillas, por lo que tiene que prepararse las clases y reunirse con los niños y jóvenes de la población cuatro mañanas por semana.

El mago abrió la puerta negra con una llave y condujo a Locuaz hacia la oscuridad húmeda de un sótano por unas escaleras de madera que rechinaron bajo el peso de sus cuerpos.

Dedo anular.

—Yo debo encontrar además un poco de tiempo para enseñar magia a mi aprendiz Rim. Y ahora también a ti. —Dedo meñique—. Por no mencionar que nada de lo anteriormente mencionado está pagado. Tengo que ganarme el sustento de alguna manera, así que los días de mercado acudo a la Plaza de la Fuente del Salmón y monto un puesto donde vendo mis panaceas, filtros de amor y hierbas medicinales. —Y dedo pulgar—. Y claro está, también tengo que ocuparme de mis gallinas, mi huerto y mi molino.

Mago y aspirante a aprendiz concluyeron el descenso y llegaron a una sala circular cuyas paredes estaban completamente tapiadas por armarios inmensos de madera de roble. Cada armario tenía unos treinta cajones pequeños que se repartían por toda su superficie, y cada cajón, una etiqueta con un intrincado símbolo de herboristería mágica.

En el centro, como eje vertebrador del archivo botánico, había una mesa redonda con un libro cerrado y dos velas de llama eterna, el único foco de luz en un sótano plagado de sombras.

Clementius se leva et se mit à déambuler entre les chaudrons, les petites tables, et les vitrines pleines de fioles. Lokas le suivit à travers les vapeurs colorées.

Le mage lui montra l'index de sa main droite et énuméra :

— Un mage de village fait office de pharmacien et de guérisseur, c'est pourquoi il doit élaborer toutes sortes d'onguents, de cataplasmes, de remèdes, et de breuvages. Il doit aussi passer dans les maisons pour soigner les malades.

Clementius ajouta son majeur. Lokas acquiesça à chacun de ses mots et le suivit jusqu'à une porte noire dissimulée par les étagères.

— Un mage de village enseigne à l'école élémentaire et doit donc préparer ses leçons et s'entretenir avec les enfants et les jeunes du village quatre matins par semaine.

Le mage ouvrit la porte noire à l'aide d'une clef et, en descendant les marches de bois qui grincèrent sous le poids de leurs corps, il conduisit Lokas vers l'obscurité humide d'un sous-sol.

Annuaire.

— Je dois aussi garder un peu de temps pour enseigner la magie à mon apprentie, Rim. Et à toi aussi maintenant. — Auriculaire —. Et il va sans dire qu'aucune des tâches que je t'ai présentées n'est rémunérée. Je dois bien gagner ma vie d'une façon ou d'une autre, de sorte que, les jours de marché, je me rends à la place du Saumon et j'installe mon étale où je vends mes remèdes, mes filtres d'amour, et mes herbes médicinales. — Et le pouce —. Ah et je dois bien évidemment m'occuper de mes poules, de mon potager, et de mon moulin.

Mage et aspirant apprenti terminèrent leur descente et arrivèrent dans une salle circulaire où les murs étaient complètement cachés par d'immenses armoires en bois de chêne. Chaque armoire comptait une trentaine de petits tiroirs répartis sur toute leur superficie et qui étaient étiquetés d'un complexe symbole d'herboristerie magique.

Au centre de la pièce, telle une colonne vertébrale d'archives botaniques, trônait une table ronde sur laquelle étaient posés un livre fermé et deux bougies de flamme éternelle. C'était la seule source de lumière dans ce sous-sol plongé dans l'obscurité.

—Este es mi depósito privado, la envidia de todos los magos de la comarca. —Clementius puso los brazos en jarras y admiró su santuario encajonado. La túnica blanca repleta de colores caía a ambos lados de su cuerpo como una capa—. Creo que ni en la Torre Noctívaga encontrarás una colección tan completa como esta.

Locuaz se acercó a los armarios y acarició su superficie pulida, entusiasmado.

—Por lo general, no es muy probable que te deje bajar aquí. Pero hoy quiero ponerte a prueba, muchacho... —Una sonrisa lobuna tras la barba multicolor—. Adelante. Pon sobre la mesa las hierbas necesarias para preparar una poción rescatasueños.

Locuaz sintió un nudo en el estómago. No esperaba tener que pasar un examen sorpresa nada más llegar a Alborada. Por fortuna, poseía los conocimientos suficientes para preparar una sencilla poción rescatasueños. Y mucho más.

Las manos hábiles del chico abrieron con cuidado el cajón con el símbolo parecido a una serpiente de la ófula. La estancia se llenó de olor a hierbas al instante. Locuaz cogió del interior del cajón un único tallo, la dosis justa para una poción individual, y lo dejó sobre la mesa ante un asombrado Clementius.

Sumido en la concentración silenciosa que lo caracterizaba, Locuaz siguió recopilando ingredientes. Para añadir la siguiente hierba de su lista mental, cogió un taburete, lo colocó delante del armario más cercano a las escaleras, se subió y se puso de puntillas hasta alcanzar el cajón con el símbolo parecido a una Z de la hierba onírica. A esta la siguieron un ramillete de níctaras y un pétalo de brumelia. Lo depositó todo sobre la mesa, entrecruzó los dedos en la espalda y se quedó mirando a Clementius con una sonrisa de oreja a oreja.

El mago se mesó la barba áspera y colorida.

—Esto sí que ha sido una sorpresa. Amigo Locuaz, creo que estás más que preparado para tu siguiente prueba...

Un último brillo travieso en los ojos lilas.

—Hoy serás mi vendedor oficial en el mercado de la plaza.

— C'est ma réserve personnelle, le rêve de tous les mages de la région. — Clementius posa ses mains sur ses hanches et admira son sanctuaire étroit. La tunique blanche maculée de couleurs tombait des deux côtés de son corps, comme une cape —. Je crois que même la Tour Noctambule n'a pas une collection aussi complète que celle-ci.

Lokas, enthousiaste, s'approcha des armoires et caressa leur bois raffiné.

— En temps normal, il est peu probable que je te laisse descendre ici, mais aujourd'hui j'aimerais te mettre à l'épreuve, mon garçon... — dit-il, un sourire carnassier sous sa barbe multicolore —. Au travail. Trouve-moi les herbes nécessaires pour élaborer une potion de Ravive-mémoire et mets-les sur la table.

Lokas sentit un nœud se former dans son estomac. Il ne s'attendait pas à passer un examen surprise à peine arrivé à Ôbe. Heureusement, il disposait des connaissances suffisantes pour élaborer une simple potion de Ravive-mémoire. Et bien plus encore.

Les mains habiles du garçon ouvrirent doucement le tiroir dont le symbole ressemblait à un serpent d'arisaé. Instantanément, la pièce s'emplit d'odeurs d'herbes. Lokas sortit une seule et unique tige du tiroir, la dose parfaite pour une potion individuelle, et la laissa sur la table devant un Clementius bouche bée.

Plongé dans la concentration silencieuse qui le caractérisait, Lokas continua sa récolte d'ingrédients. Pour avancer dans sa quête d'herbes, il attrapa un tabouret, le plaça contre l'armoire la plus proche des escaliers, y grimpa, et se mit sur la pointe des pieds pour atteindre le tiroir dont le symbole semblable à un Z cachait l'herbe onirique. Un bouquet de lysarines et un pétale de brumélia suivirent. Lokas posa le tout sur la table, croisa ses mains dans le dos, et regarda Clementius avec un sourire jusqu'aux oreilles.

Le mage passa la main dans sa barbe revêche et colorée.

— Quelle surprise. Lokas, mon ami, je crois que tu es plus que prêt pour ton prochain test...

Une dernière lueur espiègle traversa ses yeux lilas.

— Aujourd'hui, tu seras mon vendeur officiel au marché sur la place.



## Capítulo 5 : Clientes Habituales

Como os he comentado antes, yo ya era viejo en los días de esta historia de Locuaz. No tan viejo como ahora, pero sí lo suficiente como para no poder caminar completamente erguido.

Aquella mañana me levanté temprano y me puse a cocinar. Sabía que era el día en que recibiría a Locuaz en mi casa e imaginé que el muchacho llegaría hambriento tras su largo viaje por el Camino Real. Lo que no me esperaba es que las horas pasarían y pasarían sin que mi invitado llamase a mi puerta.

«Novelo —me dije—, tranquilo. Ya llegará.»

Pero cuando escuché las campanadas de mediodía y me di cuenta de que toda la comida que había preparado se había quedado helada, empecé a mosquearme y decidí pasear mis orejas por la aldea. Me embutí en mi chaleco verde, me puse mi boina favorita, cogí mi bastón y salí a la calle.

Una calidez revitalizante me acarició la piel y desentumeció mis huesos enmohecidos. Una calidez que me hablaba de una apacible mañana sin nubes.

Desde que perdí la vista, mi oído se ha ido afinando año tras año hasta alcanzar un nivel de percepción al que pocos humanos pueden aspirar. Aquella mañana lo primero que me trajo al poner un pie sobre el empedrado fue el trino de los gorriones y los silbidos de las ollas en las casas vecinas.

Avancé por mi mar de oscuridad. Mi bastón conocía de memoria cada grieta de la calle, cada relieve, cada ondulación del terreno. Y mis pies sabían de sobra cuántos pasos dar y cuándo girar sobre los talones.

Os cuento esto y ya empiezo a notar la compasión en vuestras respiraciones entrecortadas. Parad, os lo ruego. No sintáis lástima por mí. Sé que el solo hecho de imaginar una vida con los ojos cerrados asusta a cualquiera. Y es cierto: la ceguera te priva de muchas cosas hermosas...

Pero con el tiempo he aprendido a encontrar mis pequeños placeres.

Yo tengo mis divertidos paseos “audiolfativos”.

## Chapitre 5 : Clientèle habituelle

Comme je vous l'avais mentionné auparavant, j'étais déjà âgé lorsque l'histoire de Lokas se déroule. Pas autant qu'aujourd'hui, mais assez pour ne plus marcher tout à fait droit.

Cette matinée-là, je me levai tôt et me mis aux fourneaux. Je savais que c'était le jour où j'accueillerais Lokas chez moi et pensais que le garçon serait mort de faim à la suite de son long voyage à travers la Voie Royale. En revanche, je ne m'attendais pas à ce que les heures défilent et défilent sans que mon invité pointe le bout de son nez.

« Romann, me dis-je, calme-toi. Il va finir par arriver. »

Toutefois, lorsque les cloches sonnèrent midi, je me rendis compte que toute la nourriture que j'avais préparée était froide. Je commençai à m'inquiéter et décidai d'aller faire traîner mes oreilles dans le village. Je revêtis mon gilet vert, me munis de mon bonnet préféré, attrapai mon bâton, et sortis dans la rue.

Une chaleur revigorante me caressa la peau et dégourdit mes vieux os. Une chaleur qui témoignait d'une paisible matinée sans nuages.

Depuis que j'avais perdu la vue, mon ouïe s'était affinée année après année jusqu'à atteindre un niveau de perception dont peu d'humains sont dotés. Cette matinée-là, lorsque je posai le pied sur le sol pavé, ce qui me parvint en premier fut le chant des moineaux et le sifflement des marmites des maisons voisines.

J'avancai dans ma mer d'obscurité. Mon bâton connaissait par cœur chacune des fissures qui striaient la rue, chaque relief et chaque ondulation qui créaient le sol. Mes pieds connaissaient parfaitement le nombre de pas que je devais faire et quand je devais tourner les talons.

Je vous parle de ma situation, et je commence à déceler de la compassion dans vos respirations irrégulières. Arrêtez, s'il vous plait. Ne soyez pas tristes pour moi. Certains sont effrayés à l'idée d'imaginer une vie sans voir, je l'admets. Bien sûr, être aveugle vous prive d'innombrables beautés...

Néanmoins, avec le temps, j'ai appris à dénicher mes petits plaisirs.

J'adore mes divertissantes balades « audiolfactives ».

Aquella mañana, las tinieblas estaban impregnadas de olor a cocido. Y de arroz con pollo. Y de pan recién horneado. Como siempre, la brisa nortea aderezaba todos los ingredientes con el aroma verde del Bosque Titilante y me llenaba los pulmones de aire limpio y fresco.

Pasos apresurados por todas partes. Cuando eres ciego, empiezas a darte cuenta de lo raro que es que alguien camine despacio y disfrute de un paseo como es debido. Todo el mundo parece tener prisa siempre, aunque en verdad no tengan nada importante que hacer.

Muchas voces. El rumor constante que venía de la plaza entraba en la categoría de bullicio.

«Claro, Novelo —me dije—. Hoy es día de mercado.»

Me zambullí entre el gentío y todo se convirtió en un carrusel de voces distintas y olores corporales. Aunque a lo mejor había decenas de personas, a mí me pareció que hubiese centenares.

—¡Salmón fresco! ¡Lo cogieron anoche en el Tinen!

—Trueque. Yo prefiero trueque.

—¡Mamá, cómprame uno por favor!

—Señor, no se arrepentirá. Es de primera calidad.

—Garrapiñados, venga. ¡Que me los quitan de las manos!

—Ey, Diro. ¿Cómo te va?

—¡Concierto! ¡Concierto de guitarra esta tarde! Coja un folleto, es gratis. ¡Hola, señor Novelo! Tome, un folleto.

Extendí la mano, prensé los dedos y noté el tacto suave del papel. Me guardé el folleto en el bolsillo. Reconocí el perfume caro y la voz pedante del chico.

—Hola, Eggo —lo saludé—. Oye, ¿no habrás visto por casualidad a un rapaz nuevo en la aldea?

Cette matinée-là, mon obscurité était imprégnée d'odeurs de nourriture. De riz au poulet. De pain tout juste sorti du four. Comme toujours, la brise du nord assaisonnait tous les ingrédients de l'arôme vert du Bois Myroiten et m'emplissait les poumons d'air propre et frais.

J'entendis des pas pressés dans toutes les directions. Quand vous êtes aveugle, vous commencez à vous rendre compte qu'il est rare que les gens marchent lentement et profitent d'une balade comme il se doit. Tout le monde a toujours l'air pressé, bien qu'il n'y ait pas d'importantes besognes qui les attendent.

Nombre de voix. La constante rumeur qui provenait de la place se transformait en brouhaha.

« Mais bien sûr Romann, me dis-je. C'est aujourd'hui qu'a lieu le marché. »

Je me faufilai parmi la foule et tout se changea en une montagne russe de voix distinctes et d'odeurs corporelles. Bien qu'au mieux il y eût des dizaines de personnes, pour moi, il y en avait des centaines.

— Saumon frais ! Fraîchement pêché hier dans le Volgia !

— Truite. Je préfère la truite.

— Maman, tu peux m'en acheter s'il te plaît ?

— Vous ne le regretterez pas, Monsieur. C'est de la haute qualité.

— Fruits secs caramélisés. Approchez ! Arrachez-les-moi des mains !

— Diro, comment tu vas ?

— Concert ! Concert de guitare ce soir ! Prenez un dépliant, c'est gratuit. Bonjour Monsieur Romann ! Tenez, un dépliant.

Je tendis la main, refermai les doigts, et remarquai la douceur du papier. Je mis le dépliant dans ma poche. Je reconnus le parfum onéreux et la voix sentencieuse du garçon.

— Bonjour, Eggo, le saluai-je. Dis-moi, tu n'aurais pas vu un nouveau garçon dans le village ?

—¿Qué? Ah, pues sí. Esta mañana he visto a un mudo muy raro aquí mismo. No me acuerdo del nombre, pero me ha hecho gracia.

—¿Locuaz?

—Sí, Locuaz. Eso es.

—Y dime, ¿lo ves por aquí ahora mismo?

—Hay mucha gente... Lo siento, señor Novelo, pero ahora mismo no lo veo. Llevo una hora sin moverme del sitio.

—De acuerdo. Gracias, Eggo.

Bien, ya sabía que Locuaz había llegado a Alborada sano y salvo. Y mi instinto me decía que estaba allí mismo, en la Plaza de la Fuente del Salmón.

Me reí. Nuestro encuentro se presentaba complicado y parecía sacado de un chiste... Un ciego buscando a un mudo en un mercado abarrotado de gente.

—¡Calzones! ¡Cosidos a mano!

—¡Salchichas rellenas! Pruebe una gratis.

Todos los comerciantes anunciaban sus productos a voz en grito, el reclamo publicitario más antiguo conocido por el hombre.

Vagué entre sus carretas de ventas y sus puestos ambulantes y seguí el rumor de la fuente hasta alcanzar mi bordillo habitual. Aquí mismo, sentado y tranquilo, me dejé embriagar por la fiesta de sonidos y aromas que me rodeaban y vibraban por toda esta plaza.

Una mano cuidadosa y suave se posó en mi hombro como un pájaro asustado. Su propietario olía a viaje y magia, con sutiles matices de desesperación. Su dedo índice trazó una “L” mayúscula en mi pecho.

—¿Locuaz? ¿Eres tú? Dame un golpecito con el dedo para decir *sí* y dos golpecitos para decir *no*.

— Pardon ? Ah oui, si. Plus tôt ce matin, j’ai vu un garçon muet très bizarre, ici même. Je ne me souviens pas de son nom, mais il m’a bien fait rire.

— Lokas ?

— Oui, Lokas. C’est ça.

— Dis-moi, tu le vois ici, maintenant ?

— Il y a beaucoup de monde... Désolé, Monsieur Romann, mais je ne le vois nulle part. Ça fait une heure que je n’ai pas bougé d’ici.

— D’accord, merci Eggo.

Bon, au moins maintenant je savais que Lokas était arrivé à Ôbe sain et sauf. Mon instinct me disait qu’il était ici, sur la place de la Fontaine du Saumon. Je ris. Notre rencontre s’annonçait compliquée et tirée d’une blague...

Un aveugle qui cherche un muet dans un marché bondé.

— Caleçons ! Cousus à la main !

— Saucisses farcies ! La première est gratuite.

Tous les commerçants promouvaient leurs produits à la criée, la technique publicitaire la plus ancienne.

J’errais entre les charrettes des vendeurs et leurs étales, et suivis le grondement de la fontaine jusqu’à atteindre mon coin habituel. Ici même, assis et tranquille, je me laissais emporter par le festival de sons et d’odeurs qui m’entouraient et qui animaient cette place.

Une main tremblante se posa sur mon épaule tel un perroquet effrayé. Son propriétaire dégageait une odeur de voyage et de magie, et quelques subtiles nuances de désespoir. Son index traça un « L » majuscule sur mon torse.

— Lokas ? Est-ce que c’est toi ? Tape une fois du doigt pour dire oui, et tape deux fois pour dire non.

*Un golpecito.*

—Genial. Qué suerte que me hayas encontrado. ¿Qué haces aquí? ¿Por qué no has venido a mi casa? Le di la dirección a tu padre en mi última carta.

Locuaz me cogió la mano y tiró de mí. Quería que lo siguiera.

—Está bien. Ya voy, ya voy.

Me levanté de este bordillo con bastante esfuerzo y seguí al muchacho entre el gentío a mi paso de tortuga.

Un minuto después, Locuaz guió mi mano para que tocara algo. Una superficie de madera barnizada. Una carreta. Fuerte olor a gran variedad de hierbas que se abrieron paso a empujones a través de mis fosas nasales. Un puesto de venta de panaceas y bálsamos... Y el propietario todavía no me había reprendido por manosear sus productos sin permiso.

Locuaz me soltó un momento para coger algo. Un golpe. Cuatro puntos de apoyo de madera contra el suelo empedrado. Había colocado un taburete junto a la carreta y me guió otra vez con las manos para invitarme a tomar asiento.

—¿Qué es todo esto? —pregunté cuando hube acomodado de nuevo mi viejo trasero—. Espera... El olor de esta carreta... ¡Es el puesto de venta de Clementius!

*Un golpecito en el hombro.*

—Has ido a verlo, ¿verdad?

*Un golpecito.*

Suspiré. Empezaba a ver clara la situación.

—Y te ha pedido que te encargues de vender sus hierbas...

*Resoplido de agobio. Un golpecito.*

*Une tape.*

— Parfait. Quelle chance que tu m'aies trouvé ! Qu'est-ce que tu fais ici ? Pourquoi n'es-tu pas venu chez moi ? J'avais pourtant donné mon adresse à ton père dans ma dernière lettre.

Lokas prit ma main et tira dessus. Il voulait que je le suive.

— D'accord. J'arrive, j'arrive.

Je quittai le rebord de la fontaine non sans peine et suivis le garçon dans la foule, à mon allure de tortue.

Une minute plus tard, Lokas guida ma main afin que je touche quelque chose. Une surface de bois vernis. Une charrue. Une forte odeur d'une grande variété d'herbes se bouscula jusqu'à mes narines. Une étale de remèdes et de baumes... Le propriétaire ne m'avait pas encore réprimandé pour avoir touché à ses produits sans permission.

Lokas me lâcha la main un moment pour attraper quelque chose. Quatre points d'appui en bois résonnèrent contre le sol pavé. Il avait installé un tabouret à côté de la charrue et me guida une nouvelle fois par les mains afin que je m'y asseye.

— Que se passe-t-il ? demandai-je une fois mon vieux popotin installé. Attends... L'odeur de cette étale... C'est le poste de vente de Clementius !

*Une tape sur l'épaule.*

— Tu es allé le voir, c'est ça ?

*Une nouvelle tape.*

Je soupirai. Je commençais à y voir plus clair.

— Et il t'a demandé de vendre ses herbes...

*Soupir d'angoisse. Une tape.*



—¡Azadas! ¡Guadañas con las hojas recién afiladas! ¡Horcas y hoces de segunda mano! ¡Picos, palas, rastrillos! ¡Todo lo que necesita para trabajar su tierra!

—¡Póngase guapa, señora! ¡La mejor bisutería confeccionada a mano! Las pulseras están a un precio de risa.

—¡La mejor cerveza de la comarca!

Sonreí con pesadumbre. Ahora entendía el matiz de desesperación en el sudor del chico. Los aldeanos pasaban de largo a toda velocidad. Corrían de un puesto a otro atraídos por los reclamos de los comerciantes e ignoraban la carreta de hierbas del pobre Locuaz.

Clementius le había encomendado una tarea imposible.

—¡Todas las fórmulas milagrosas del Gran Clementius, hoy a mitad de precio! —grité a pleno pulmón desde mi taburete—. ¡Le preparamos su poción aquí mismo, delante de sus narices! ¡Venga, señora! ¡Compruebe cómo su analgésico se elabora solo con ingredientes naturales!

—Vaya, señor Novelo. Qué parlanchín está usted hoy.

La voz aguda y quebradiza de la vieja Mirma me sobresaltó. Disimulé mi impresión y compuse mi mejor sonrisa. Por fin se detenía alguien frente a la carreta. Era un comienzo.

—Buenos días, señora Mirma —la saludé, proyectando mi voz hacia la parcela de oscuridad de donde provenía la suya—. ¿Cómo va su catarro?

—Pues algo peor, la verdad. Venía al mercado a por una poción más fuerte, pero como no veo a Clementius por ninguna parte...

—No se preocupe, Mirma, porque este artista que ve aquí le preparará lo que necesita en el acto. ¡Locuaz, manos a la obra!

Pude percibir la seguridad de Locuaz. Su olor a desesperación se esfumaba poco a poco. Escuché su trasiego y los movimientos rápidos y sutiles de sus dedos. No era solo un reclamo publicitario...

— Houx ! Faux tout juste aiguisées ! Fourches et faucilles de seconde main ! Pioches, pelles, râteaux ! J'ai tout ce qu'il vous faut.

— Faites-vous belle Madame ! Les plus beaux bijoux de fantaisie artisanaux ! Les bracelets sont presque gratuits à ce prix-là.

— La meilleure bière de ce canton !

Je souris sombrement. Je comprenais désormais les notes de désespoir qui transparaient du garçon. Les villageois passaient leur chemin à toute vitesse. Ils couraient d'une étale à l'autre, attirés par les annonces des commerçants et ignoraient la charrue d'herbes du pauvre Lokas.

Clementius lui avait confié une tâche impossible.

— Toutes les formules miraculeuses du Grand Clementius à moitié prix aujourd'hui ! criaï-je à pleins poumons depuis mon tabouret. Nous vous préparons votre potion ici même, sous vos yeux ! Approchez, Madame ! Regardez comment cet antidouleur ne se fait qu'avec des ingrédients naturels.

— Dites donc, Romann. Quel bavard vous êtes aujourd'hui !

La voix aiguë et cassante de la vieille Madame Mirma me fit sursauter. Je dissimulai mon expression et affichai mon plus beau sourire. Enfin quelqu'un se trouvait devant la charrue. C'était un début.

— Bonjour, Mirma — la saluai-je projetant ma voix vers le morceau d'obscurité d'où provenait la sienne —. Vous êtes toujours enrhumée ?

— Encore plus qu'avant, à vrai dire. Je suis venue au marché pour une potion plus forte, mais comme je ne vois Clementius nulle part...

— Ne vous en faites pas Mirma, car cet artiste que je vois ici vous préparera tout ce qu'il vous faut en un rien de temps. Au travail, Lokas !

Je perçus l'assurance du garçon. Son odeur de désespoir s'évaporait petit à petit. J'écoutais son remue-ménage et les mouvements rapides et subtils de ses doigts. Il ne s'agissait pas seulement de poudre aux yeux...

Me constaba que Locuaz era un verdadero prodigio de la elaboración de pociones. En apenas un minuto le tendió a la señora Mirma el elixir que necesitaba en un frasquito. Imagino que con una sonrisa encantadora y obsequiosa.

—Gracias, muchacho —dijo la anciana. Y oí la percusión de tres monedas de cobre contra la carreta—. Jamás había visto tanta presteza. Ya le contaré qué tal me va con esta, señor Novelo. Buenos días.

—Y días buenos, Mirma —me despedí.

Escuchad esto y nunca lo olvidéis, amigos míos: no existe publicidad más poderosa que el boca a boca. Al poco de irse Mirma, todos los clientes habituales de Clementius, que al principio habían observado la carreta con reticencia, empezaron a acercarse y a formar una fila. Mi labor había concluido. El talento de Locuaz y la presencia de la cola de clientes eran reclamo más que suficiente. Locuaz preparaba las pociones y los ungüentos a la velocidad del rayo y los aldeanos que pasaban por allí se quedaban mirando como si se tratara de un espectáculo.

La carrera comercial del forastero silencioso acababa de comenzar.

—¿Qué te parece? Por lo visto, el mudito no se desenvuelve nada mal... —Mi agudo oído captó la voz ronca y llena de burla de ese muchacho que siempre parecía enfadado con el mundo. De Perso.

Y se unió la voz remilgada de esa jovencita rubia que apenas sabía leer y que nunca venía a escuchar mis historias. La voz de Fisga:

—Míralo. Parece un uri-uro del bosque, desparramando hierbas como loco.

Los minutos transcurrieron sin darle un momento de respiro a Locuaz y llegaron a convertirse en horas. La mañana de mercado alcanzó su apogeo de voces, pasos y ventas, y yo no podía parar de sonreír.

El mercado le brindaba a la aldea un baño de alegría.

Je me rendais compte que Lokas était un véritable virtuose des potions. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il tendit à Madame Mirma la potion dans une fiole. J'imagine que son geste était accompagné d'un sourire éclatant et courtois.

— Merci mon garçon, le remercia Madame Mirma. — J'entendis trois pièces de cuivre tomber sur la charrue. Je n'avais jamais vu autant de dévouement —. Je vous dirai ce que vaut cette potion, Romann. Bonne journée.

— Pareillement, Mirma, la saluai-je.

Mes amis, tendez bien l'oreille et n'oubliez jamais ce que je m'apprête à vous dire. Aucune publicité n'est plus puissante que le bouche-à-oreille. À peine Madame Mirma eût-elle quitté la charrue que tous les clients habituels de Clementius qui, depuis le début, regardaient l'étale de loin, peu enclins à s'approcher, commencèrent à faire la queue. Mon travail n'avait pas été vain. Le talent de Lokas et la file de clients en attireraient d'autres. Lokas enchaînait les potions et les onguents en un clin d'œil, et les villageois qui passaient par là s'arrêtèrent pour l'admirer comme s'il s'agissait d'un spectacle.

La carrière commerciale du nouvel arrivant silencieux venait de décoller.

— T'en penses quoi ? D'après ce que je vois, le muet se débrouille pas mal... — railla la voix grave que mon ouïe infallible intercepta. Cette voix était celle du garçon qui semblait constamment en vouloir au monde entier. Celle de Perso.

La voix irritante de cette jeune fille blonde qui ne savait pas lire et qui ne venait jamais écouter mes histoires se joignit à celle du garçon :

— Regardez-le. On dirait qu'il ne sait plus où donner de la tête avec ses herbes, dit Curioza.

Lokas n'eut aucun répit pendant un long moment. À cette heure-ci de la matinée, les voix étaient bien plus fortes, les pas bien plus rapides, et les ventes bien plus nombreuses. Je ne pouvais m'arrêter de sourire.

Le marché animait joyeusement le village.

Un trueno, el estallido sordo y fugaz que produce el uso del Círculo de Transporte dibujado en el empedrado. Y también la ráfaga de viento generada por una poderosa presencia mágica... Mis ojos velados no notaron la diferencia, pero la huida del sol se hizo palpable en mi piel. El día se había nublado sin previo aviso. El silencio cayó en picado sobre la Plaza de la Fuente del Salmón. Vendedores y compradores callaron y se detuvieron en mitad de sus transacciones. Aun a muchos pasos de distancia, pude percibir el aroma de la magia oscura. Sentí todas las miradas clavadas en la nueva clienta del mercado.

La Magumbra.

Oí los alientos contenidos, los carraspeos nerviosos de los habitantes de Alborada al hacerse a un lado, y sobre todo, el ritmo pausado e inexorable de unos tacones de acero contra el empedrado. Los tacones de las botas de La Magumbra, que percutían con un eco de espuelas.

*Clac, clac, clac...* Cada paso se acercaba más al puesto de Locuaz.

Oí el miedo de Locuaz y escuché la parálisis de sus dedos, que habían dejado de trabajar. El señor Tarley, el cliente al que estaba atendiendo Locuaz en ese momento, se apartó para ceder su sitio a la siniestra maga.

Yo me quedé inmóvil en mi taburete. Supongo que también contuve el aliento, sobre todo cuando escuché el burbujeo crepitante de la putrefacción en el muestrario de la carreta. Las hierbas de Locuaz se estaban marchitando ante la presencia de su nueva clienta.

—¿Dónde está Clementius? —La voz de la maga sonaba potente y a la vez susurrante. Nunca he escuchado nada parecido—. Es igual. Quiero cien gramos de hierba onírica.

Oí los dedos nerviosos de Locuaz al separar la hierba.

—¡Esa no! ¡Está podrida! —gritó La Magumbra, y toda la plaza se encogió—. Dame esa de ahí, la que tienes dentro del tarro.

Seguramente en el tarro había mucha más hierba de la solicitada, pero Locuaz se lo tendió a su clienta sin protestar.

Brusquement résonnèrent le tonnerre et l'explosion sourde et brève qui se font entendre dès que le Cercle Passerelle de craie est emprunté. La rafale de vent qui annonce une puissante présence magique se leva... Mes yeux voilés ne furent pas témoins de son arrivée, mais la disparition du soleil me la fit ressentir au plus profond de mon être. Le ciel s'était couvert sans prévenir. La place de la Fontaine du Saumon plongea dans un silence de plomb. Vendeurs comme acheteurs se turent et se figèrent en pleine transaction. Même de loin, je perçus l'arôme de magie noire. Je sentis tous les regards se poser sur la nouvelle cliente.

La Malicienne.

J'entendis que tous retenaient leur souffle. Je perçus les habitants d'Ôbe déglutir nerveusement. Le rythme lent et implacable de talons d'acier contre le sol pavé brisa ce quasi-silence. Les bottes de la Magicienne percutaient le sol et ses éperons s'entrechoquaient.

*Clac, clac, clac...* Pas après pas, la Malicienne s'approcha de l'étale de Lokas.

Je sentis la peur du garçon et perçus la paralysie de ses doigts qui avaient cessé de s'affairer. Monsieur Tarley, le client dont s'occupait Lokas, sortit de la queue et laissa sa place à la mage menaçante.

Je demeurais immobile sur mon tabouret. Je pense que j'ai dû retenir mon souffle, surtout lorsque j'entendis le bouillonnement crépitant de la putréfaction de l'étale. Les herbes de Lokas flétrissaient en la présence de la nouvelle cliente.

— Où est Clementius ? — La voix de la mage était puissante et étouffée à la fois. Jamais je n'avais entendu pareille chose —. Peu importe. Je veux cent grammes d'herbes oniriques.

J'entendis les doigts nerveux de Lokas séparer l'herbe.

— Pas celle-là ! Elle est pourrie ! — cria la Malicienne et tout le monde se cacha —. Donne-moi celle-là, celle dans le pot.

Évidemment, le pot avait d'autres herbes que celle demandée, mais Lokas la tendit à sa cliente sans broncher.

—También quiero pétalos de brumelia y doscientos gramos de óftilus.

Locuaz tiró de la caja de reserva que tenía debajo del carro y envolvió los productos requeridos en bolsas de esparto para que no se estropearan con aquella insólita corrupción que de pronto enturbiaba el ambiente.

—Tú no eres muy hablador, ¿verdad? Aquí tienes.

La transacción finalizó con el golpetazo pesado de una flamante moneda de oro contra la madera de la carreta.

*Clac, clac, clac...*

Un trueno. Una ráfaga de viento. La Magumbra volvió a atravesar el Círculo de Transporte y el sol volvió a acariciarme la cara. El mercado y la mañana reanudaron su marcha, aunque las voces tardaron un rato en pasar de los murmullos recelosos a su tono normal.

Yo solo tenía oídos para los temblores del pobre muchacho silencioso.

—Locuaz, ¿estás bien?

*Dos golpecitos en el hombro.*

Me puse de pie, bastante indignado.

—Ven, ven conmigo. Ya has trabajado suficiente por hoy. Vamos a casa. Debes de estar hambriento... Ya se encargarán Clementius o su aprendiz de recoger esto.

Coloqué una mano protectora en la espalda de Locuaz y empezamos a caminar entre el gentío.

—Vaya, vaya... ¿Habéis visto lo bien que ha aguantado delante de La Magumbra? —oí decir a Eggo—. Y se va con Novelo... Imaginad qué clase de conversaciones podrán mantener un mudo y un ciego que solo habla para contar historias.

—Es valiente este mudito —concedió Fisga, que rara vez elogiaba a alguien que no fuera uno de los caballeros andantes de sus libros de ilustraciones—. ¿Estáis pensando lo mismo que yo?

— Je veux aussi des pétales de brumélia et deux cents grammes d'azalines.

Lokas se pencha pour récolter les plantes demandées dans la caisse de réserve et les plaça dans de petits sacs en toile afin qu'elles ne souffrent pas de cette mystérieuse décomposition qui sévissait.

— Tu n'es pas très bavard, n'est-ce pas ? Tiens.

La transaction se finalisa avec le bruit d'une pièce d'or flamboyante qui tomba sur le bois de la charrue.

*Clac, clac, clac...*

Un tonnerre. Une rafale de vent. La Malicienne traversa à nouveau le Cercle Passerelle et le soleil revint me réchauffer le visage. Le marché et la matinée reprirent là où ils s'étaient arrêtés, bien que les murmures réticents tardèrent à laisser place à des échanges à voix haute.

Je n'avais d'oreilles que pour le pauvre garçon muet.

— Lokas, tu vas bien ?

*Deux tapes sur l'épaule.*

Je me levai, assez indigné.

— Viens, suis-moi. Tu as assez travaillé pour aujourd'hui. Rentrons à la maison. Tu dois mourir de faim... Clementius ou son apprentie s'occupera de tout récupérer.

Je plaçai une main protectrice dans le dos de Lokas et me mis à avancer parmi la foule.

— Eh ben... Vous avez vu comment il s'est bien débrouillé devant la Malicienne ? — entendis-je dire Eggo —. Et il part avec Romann... Imaginez un peu ce que peuvent bien se dire un muet et un aveugle qui ne parle que pour conter des histoires.

— Il est courageux ce muet — concéda Curioza, qui était rarement élogieuse envers quelqu'un d'autre que les chevaliers errants qui peuplaient ses livres illustrés —. Vous pensez à ce que je pense ?



El último al que escuché fue a Perso, que habló con su habitual dosis de malicia:

—Sí. Creo que podría ser divertido invitar a Locuaz a nuestra próxima aventura nocturna.

## **Capítulo 6 : Calentando Runas con Rim**

Cuando uno se asusta, cuando uno está agotado o se siente un poco triste, suele ocurrir que se le hace un nudo en el estómago que le impide probar bocado. A mí por lo menos me pasa. Y siempre pensé que le pasaba a todo el mundo... Hasta que llevé a Locuaz a mi casa después de la mañana de mercado.

El joven silencioso cumplía a la vez las tres condiciones de miedo en el cuerpo, cansancio y nostalgia, y eso no le impidió darse un atracón digno de reyes. Se comió todo lo que le había preparado sin darme tiempo para volver a calentárselo. Sopa, bollos rellenos, pollo asado —que en realidad se suponía que era para la cena—, guarnición de patatas cocidas, un huevo frito... Y cuando todo parecía haber acabado, se metió los dos filetes de ternera fríos entre pecho y espalda.

Concluida la masacre, Locuaz se desplomó en el catre que le había colocado junto a la chimenea, y entregado a las costumbres del gremio, se echó la típica siesta de mago de tres horas de duración. Así de fácil. Así se reponía él de los palos de la vida.

No es mal sistema. Envidio a la gente que puede hacer eso.

Total, que a eso de las ocho de la tarde se levantó nuevo, como si nada hubiese ocurrido, como si su llegada a Alborada no hubiera sido tan convulsa como una estampida de zhorks, y se lanzó a la calle.

Por lo visto tenía una cita muy importante con una chica que hablaba rimando.

Le estaba esperando bajo el arco del Muro Sur, rodeada de mariposas. Sujetaba el mango de su mazo de cróquet mágico con una mano y lo apoyaba contra su hombro. Los últimos rayos de sol de la tarde incidían sobre su melena rizada y pelirroja en un incendio hipnótico. O al menos así es como yo me la imagino.

La dernière personne que j’entendis parler fut Perso et son ton espiègle habituel :

— Oui. Je pense que ça pourrait être drôle d’inviter Lokas à notre prochaine aventure nocturne.

## **Chapitre 6 : Rendez-vous au coin du feu avec Rim**

Lorsque nous avons peur, que nous sommes fatigués, ou que nous sommes quelque peu tristes, nous sentons souvent un nœud se former dans notre estomac et nous empêcher d’avaler quoi que ce soit. Du moins, c’est ce qu’il m’arrive à moi. J’ai toujours pensé que cela était le cas de tout le monde... Jusqu’à ce que j’invite Lokas chez moi après la matinée de marché.

Le jeune silencieux remplissait les trois conditions, de la peur, de la fatigue, et de la nostalgie, ce qui ne l’empêchait pourtant pas de se goinfrer. Il mangea tous les plats que je lui avais préparés sans me laisser le temps de les réchauffer. Soupe, pains fourrés, poulet rôti — qui étaient en fait pour le dîner —, accompagnement de pommes de terre, œuf sur le plat... Quand tout sembla être terminé, Lokas s’enfila les deux filets de veau froids.

Une fois le festin terminé, Lokas s’effondra sur la couchette que je lui avais préparée près de la cheminée, et, selon les habitudes de sa profession, il fit la traditionnelle sieste des mages qui dure trois heures. Aussi simple que ça. C’est ainsi qu’ils se remettaient des épreuves de la vie.

Ce n’était pas une mauvaise méthode. J’envie les personnes comme Lokas.

Ainsi donc, à huit heures du soir, il se leva revigoré, comme si rien ne s’était passé, comme si son arrivée à Ôbe n’avait pas été aussi agitée qu’un troupeau de zhorks, et il sortit dans la rue.

Lokas avait apparemment un rendez-vous très important avec une fille qui parlait en rimant.

Entourée de papillons, elle l’attendait sous l’arche de l’enceinte Sud. Elle tenait à la main le manche de son maillet de croquet magique qui reposait contre son épaule. Les derniers rayons du soleil embrasaient sa chevelure frisée et rousse la transformant en un brasier hypnotique. Du moins, c’est ainsi que je me l’imagine.

Locuaz dejó atrás la última línea de casas de la aldea y se acercó a la chica a saltitos.

No fue hasta que vio el resplandor de sus ojos verdes que sintió una punzada en el corazón y aminoró el ritmo. ¿Quién era Rim a fin de cuentas? Acudía a su encuentro como otra mariposa atraída por su néctar. Y lo hacía como si ya la conociese, como si fueran amigos de toda la vida.

Solo hay un puñado de personas en este mundo capaces de hacer eso.

—No sabía si vendrías. Pensaba que se te habría olvidado o que tendrías algo mejor que hacer a estas horas tan tardías.

Locuaz se detuvo junto a ella bajo el arco de piedra. ¿Debía saludarla con un beso? ¿Con un abrazo? ¿Con una sonrisa? Optó por no hacer nada en absoluto. Y contestó con un despreocupado encogimiento de hombros.

—¡Tienes una cara tan expresiva! Tu mirada es más narrativa que siete frases, y mucho más efectiva.

Locuaz se sonrojó con el elogio rimado. Donde los demás se habían burlado de su silencio, Rim veía una virtud.

—Posees tu lenguaje particular... —Y llegó el momento más mágico del día: Rim posó sus dedos sobre la mejilla encendida de Locuaz—. Solo hay que saber escuchar.

El rubor se instaló en el rostro menudo de Locuaz con la intención de quedarse. De hecho, el recuerdo que tengo del chico es siempre el del tacto de sus pómulos ardientes. Llegué a acariciarlo unas cuatro veces durante nuestro mes de convivencia en Alborada, y las yemas de mis dedos de ciego nunca pasaron por alto el calor de su inocente pasión.

Creo que todo empezó ahí. En el instante en que una desconocida fue amable con él y lo invitó a flotar a su lado.

—Ahí. Apoya los pies en esa parte del mazo. —El largo mango del mazo de cróquet separaba el grueso cilindro inferior en dos mitades. Rim apoyó un pie en una e instó a Locuaz a abordar la otra—. Iré despacio. No quiero que nos demos un trompazo.

Lokas laissa derrière lui les dernières maisons du village et s'approcha de la fille en sautillant.

Ce ne fut que lorsqu'il vit l'éclat de ses yeux verts que son cœur se serra et que Lokas ralentit le pas. Qui était réellement Rim ? Lokas allait à sa rencontre tel un papillon supplémentaire attiré par son nectar. C'était comme s'il la connaissait déjà, comme s'ils avaient toujours été amis.

Peu de personnes en ce monde sont capables de ressentir ces sentiments.

— J'ignorais si tu viendrais. Je pensais que tu m'avais oubliée ou qu'ailleurs tu t'étais engagé.

Lokas s'arrêta devant elle sous l'arche de pierre. Devait-il l'embrasser, la prendre dans ses bras ? Ou bien lui sourire ? Il opta pour ne rien faire du tout. Il répondit à Rim par un haussement d'épaules indifférent.

— Qu'il est expressif, ton visage ! Tes yeux en disent plus que tout autre langage.

Lokas rougit à ces louanges rimées. Là où les autres s'étaient moqués de son silence, Rim y voyait une vertu.

— Ton langage est si particulier... — Arriva le moment le plus magique du jour : Rim posa ses doigts sur la joue incendiée de Lokas. Il suffit de savoir écouter.

Le pourpre de ses joues s'empara de son visage tout entier et il était bien décidé à y rester. D'ailleurs, le souvenir que je garde de ce garçon est le contact avec ses joues embrasées. J'ai pu les caresser quatre fois pendant notre mois de cohabitation à Ôbe, et le bout de mes doigts d'aveugle a toujours décelé la chaleur de sa passion innocente.

Je crois que tout commença à cet instant. Au moment où une inconnue se montra aimable envers lui et l'invita à flotter à ses côtés.

— Pose tes pieds sur cette partie du maillet, juste ici. — Le long manche du maillet de croquet séparait le gros cylindre inférieur en deux parties. Rim mit un pied sur l'une d'elles et invita Lokas à prendre place sur l'autre — . J'irai aussi doucement que qu'il m'est permis, c'est promis. Je ne voudrais pas que nous nous chutions au sol pour ton premier vol.

Locuaz obedeció y en seguida notó la energía del artilugio mágico bajo las suelas de sus botas. También sintió la repentina aceleración de los latidos de su corazón. Aquel trasto funcionaba; estaba flotando a quince centímetros del suelo. Y con ella...

Ya no sabía diferenciar las mariposas de su estómago de las mariposas que lo rodeaban.

—¡Despegamos! ¡Mariposas del infierno, allá vamos!

La brisa crepuscular acariciaba sus rostros y agitaba sus cabellos. El manto de hierba sobre el que flotaban, bañado de rojo por el último destello de sol, se inclinaba a su paso, los saludaba con reverencia. Las mariposas volaban a su lado y las rezagadas iban dejando una colorida estela de aleteos.

Rim sonreía, y eso era lo más maravilloso de todo.

Locuaz había oído hablar de las legendarias escobas de las brujas... y no estaba demasiado convencido de su existencia. No parecían muy plausibles. El mazo mágico de Rim, sin embargo, era real. Muy real. No permitía alzar el vuelo —flotaba todo el tiempo a poca distancia del suelo—, pero su estabilidad era formidable. Y podía alcanzar la velocidad de un caballo al galope.

La aprendiz de Clementius y el aspirante a sustituirla flotaron alrededor de Alborada hasta que el sol se ocultó por completo, y se detuvieron en una pendiente llena de matorrales que había junto a la Colina Oeste. Siguieron un rato a pie, paseando tranquilamente por la hierba mientras el cielo se teñía de azul oscuro y empezaban a titilar las primeras estrellas.

—Parece que has tenido una primera mañana en Alborada bastante accidentada —comentó Rim, con la mirada baja y cierto aire de culpabilidad—. Este Clementius... Te ha encomendado una misión demasiado complicada.

*Encogimiento de hombros y una sonrisa que decía «no ha sido para tanto.»*

Lokas s'exécuta et remarqua aussitôt l'énergie qui se dégageait de l'engin magique sous la semelle de ses bottes. Il perçut aussi la soudaine accélération des battements de son cœur. Cet engin fonctionnait. Lokas flottait à quinze centimètres du sol. Qui plus est, avec elle...

Lokas ne parvenait à différencier les papillons dans son ventre des papillons qui les entouraient.

— Élevez-vous, papillons des enfers. Faites-nous voler sous ce ciel crépusculaire !

La brise caressait leur visage et agitait leurs cheveux. Ils survolaient le manteau d'herbe qui, embrasé par les derniers rayons du soleil, s'inclinait devant eux et les saluait avec estime. Les papillons volaient à leurs côtés, et, derrière eux, les retardataires formaient une traînée colorée.

Rim souriait, ce qui parachevait le spectacle.

Lokas avait entendu parler des légendaires balais des sorcières... et il n'était pas vraiment convaincu de leur existence. Ils semblaient irréels. Le maillet magique de Rim, lui, était bien concret. Très réel. Bien qu'il ne permît pas de voler bien haut — la plupart du temps, il flottait près du sol —, sa stabilité était remarquable. Le maillet magique pouvait rivaliser avec un cheval au galop.

L'apprentie de Clementius et l'aspirant à ce titre flottèrent autour d'Ôbe jusqu'à ce que le soleil délaisse le ciel. Alors ils descendirent dans une plaine en pente habillée de buissons qui se trouvait près de la colline Ouest. Ils continuèrent à pied pendant un petit moment, se baladant tranquillement dans l'herbe tandis que le ciel se teintait d'un bleu foncé et que les premières étoiles se mettaient à briller.

— Il paraît que ton premier jour à Ôbe a été quelque peu mouvementé — dit Rim, les yeux baissés et le visage terni d'un air de culpabilité —. Ce Clementius... La tâche qu'il t'a confiée était bien trop compliquée.

*Haussement d'épaules et sourire signifiant « ce n'était pas si horrible ».*

—No debes tenérselo en cuenta. Es un gran hombre, y un gran mago. Pero tiene mucho trabajo. —Los ojos verdes de Rim resplandecían como luciérnagas en las sombras de la noche. Escudriñaban el manto de hierba oscura en busca de algo—. No puede con todas sus labores, pero lo intenta.

Locuaz caminaba con cara de alelado. La voz melodiosa de la chica que hablaba rimando se colaba en su cerebro y funcionaba como un sedante. Se sobresaltó cuando Rim se detuvo de pronto para mirarlo a los ojos.

—Ya me ha contado que te unes a nuestro pequeño gremio hechicero. —La pelirroja ofreció una de sus manos suaves y pálidas—. Supongo que eso te convierte en mi compañero.

Locuaz le estrechó la mano en un gesto conciliador más significativo que muchas conversaciones. Le preocupaba lo que Rim pudiera pensar del hecho de que el tiempo libre de Clementius estuviera ahora dividido entre los dos.

Fue todo un consuelo descubrir tan buena acogida por parte de la aprendiz original.

—Mira, te he traído aquí para que veas una de mis tareas más importantes. —Rim se puso de rodillas y comenzó a escarbar en la tierra con la única ayuda de sus dedos—. Supongo que el Togado ya te habrá hablado de esos Funebros espeluznantes...

Locuaz asintió y se arrodilló para echar una mano. Sus dedos se adentraron en la tierra húmeda y se impregnaron del dulce aroma del campo nocturno.

—Esos demonios amanecen cada día más cerca de la aldea —apuntó Rim con preocupación, mientras seguía escarbando más y más profundo—. Clementius está preparando un muro de fuego para achicharrarlos la noche en que finalmente crucen nuestra frontera. Pero el proceso es demasiado lento... Solo espero que nos dé tiempo.

Los dedos de Locuaz dieron con un objeto frío y duro. Se dispuso a sacarlo del pequeño hoyo que habían excavado y Rim se lo impidió agarrándole la muñeca con suavidad.

— Ce serait dommage que tu gardes de lui cette image. C'est un grand homme et un grand mage. Mais le travail l'assaille. — Les yeux verts de Rim brillaient tels des lucioles dans les ombres projetées par la nuit. Ils examinaient le manteau d'herbe obscure à la recherche de quelque chose — . Il est dépassé, mais il ne cesse jamais de persévérer.

Lokas marchait, abasourdi. La voix mélodieuse de la fille qui parlait en rimant s'introduisait dans son cerveau et l'hypnotisait. Il sursauta lorsque Rim s'arrêta soudainement pour le regarder dans les yeux.

— Clemenius m'a dit que tu te joignais à notre petite guildes de magie. — La fille rousse lui offrit une de ses mains douces et pâles — . Je suppose que cela fait de toi mon ami.

Dans un geste conciliant, plus éloquent que nombre de conversations, Lokas lui serra la main. Il s'inquiétait de ce que pouvait penser Rim de l'emploi du temps libre de Clementius, désormais partagé entre eux deux.

Ce fut un soulagement de voir que l'apprentie principale l'accueillait si chaleureusement.

— Je t'ai amené ici pour que te montrer une des tâches les plus importantes que l'on m'a confiées. — Rim s'agenouilla et commença à creuser la terre à la seule aide de ses doigts — . Je suppose que le Tôte t'a déjà parlé des Épouvanteurs, de ces créatures d'horreur...

Lokas acquiesça et s'agenouilla à son tour afin de lui donner un coup de main. Ses doigts s'enfoncèrent dans la terre humide et s'imprégnèrent du doux parfum de la campagne nocturne.

— Jour après jour, ces démons menacent davantage le village — expliqua une Rim inquiète qui creusait de plus en plus profondément — . Clementius prépare un mur-brasier qui brûlera ces monstres jusqu'au dernier la nuit où ils finiront par entrer. Mais nous avançons trop lentement.... J'espère que tout sera prêt à temps.

Les doigts de Lokas rencontrèrent un objet froid et dur. Il voulut le sortir du petit trou qu'il avait creusé, mais Rim l'en empêcha en posant délicatement sa main sur son poignet.



—No, no. Hay que dejarla ahí abajo. Es una runa mágica; este es mi trabajo. Hay diez en total repartidas alrededor de Alborada, formando un círculo, enterradas. Son la fuente de poder del muro que fabricamos con tiento. Yo me encargo de su mantenimiento.

Locuaz se asomó por el hoyo y contempló la runa manchada de tierra. Era una piedra pulida del tamaño de un sobre, laminada, con forma rectangular. Presentaba una tonalidad pálida y tenía un símbolo de lo más extraño grabado en el centro, una letra retorcida, parecida a las de los cajones del almacén de hierbas de Clementius.

—Tengo que calentarlas cada anochecer. —Con la precisión del hábito, Rim desenroscó el cilindro grueso de su mazo de cróquet, lo separó del largo mango y lo colocó en la boca del hoyo, invitando a Locuaz a separarse un poco—. Debo prenderles fuego durante cinco minutos, por absurdo o agotador que pueda parecer.

Rim pulsó un botón del cilindro cuya existencia Locuaz desconocía y, al instante, el extremo asomado al hoyo empezó a escupir una potente llamarada incesante que llenó las entrañas de la tierra. Era como tener la boca de un pequeño dragón a tu servicio, y Rim la manejaba con soltura, sin dejar escapar un solo fogonazo al exterior, sin poner en peligro la hierba colindante, atenta, con el ceño fruncido, concentrando el chorro abrasador sobre la runa mágica.

—Los Funebros... Son la deformación de almas condenadas. Las cuencas de los ojos vacías, sumidas en un mar de tinieblas. Algunos tienen las bocas cosidas... Sus brazos son ramas retorcidas. Su piel es de arpillera cuarteada que se arruga cuando cobran vida y muestran sus sonrisas malvadas.

Rim se había puesto un poco siniestra. Mientras seguía calentando la runa, la intensa luz que manaba del hoyo iluminaba y teñía de rojo su hermoso rostro y se propagaba por el incendio de su melena.

Locuaz sintió un nudo en la garganta.

—Proviene de un mundo de muerte y deformidad. Se dice que hacen cosas horribles a los seres humanos que atrapan en la oscuridad. Se dice que les cosen los labios como si fueran mortajas y les arrancan los ojos para rellenarlos de paja.

— Non, non. Elle doit rester enterrée. C’est une rune magique dont je suis chargée. Il y en a dix, elles sont disposées en cercle autour d’Ôbe et sont toutes enterrées. C’est de ces runes que le mur que nous construisons avec prudence tire sa puissance. Je me charge de sa maintenance.

Lokas se pencha au-dessus du trou et contempla la rune couverte de terre. C’était une pierre polie, laminée, et rectangulaire de la taille d’une enveloppe. Elle était d’une teinte pâle et était marquée en son centre du symbole le plus étrange qui soit. Une lettre tordue, qui ressemblait à celles qu’il avait vues sur les tiroirs de la réserve d’herbes de Clementius.

— Je dois les chauffer chaque soir, une fois le soleil couché. — Avec la précision d’une spécialiste, Rim dévissa le gros cylindre de son maillet de croquet, le sépara du long manche, le plaça dans le trou, et invita Lokas à s’écarter un peu —. Je dois les enflammer pendant cinq minutes, aussi stupide et épuisant que cela puisse sembler.

À peine Rim appuya-t-elle sur le bouton du cylindre, que Lokas n’avait pas remarqué, que jaillit du manche un flot ininterrompu de puissantes étincelles qui pénétrèrent les entrailles de la terre. C’était comme avoir la gueule d’un petit dragon à son service, et Rim la maniait avec aisance, sans qu’aucune flamme ne sorte du trou et ne brûle l’herbe autour. Concentrée, les sourcils froncés, la fille dirigeait le jet brûlant sur la rune magique.

— Les Épouvanteurs... Ils sont nés de la déformation d’âmes condamnées. Leurs orbites vides sont plongées dans une mer de ténèbres glacées. Certains ont même la bouche cousue... Leurs bras ressemblent à des branches tordues. Leur peau de toile déchirée se retrouve froissée quand ils prennent vie et que, diaboliques, ils montrent leur sourire maléfique.

Rim était devenue quelque peu sinistre. Tandis qu’elle continuait à chauffer la rune, l’intense lumière qui jaillissait du trou illuminait son magnifique visage et le teintait de rouge, avant de se propager dans l’incendie de sa chevelure.

Lokas sentit un nœud se former dans sa gorge.

— Ils sont nés d’un monde où règnent la mort et les difformités. On raconte qu’ils font subir des atrocités aux humains qu’ils attrapent dans l’obscurité, qu’ils leur cousent les lèvres telles des draps mortuaires, et qu’ils leur arrachent les yeux pour les empailler.

Locuaz estaba empapado en sudor y no era por el torrente de fuego con el que Rim seguía calentando la runa. La pelirroja se dio cuenta de lo que estaba consiguiendo con su descripción de los Funebros y decidió detenerse para dedicar a su compañero una sonrisa que iluminó la noche con más intensidad que las llamas.

—Tranquilo, no hay ninguno por la Colina Oeste. Casi todos se concentran en la zona norte, esparcidos por la explanada como la peste. Basta con no acercarse a ellos y no mirarlos. Y en Alborada se dice que tampoco hay que tocarlos.

Locuaz echó una ojeada preventiva por los alrededores. Desde allí podía ver las siluetas de los tejados de la zona oeste de Alborada y también la colina del molino tenebroso, donde se aglomeraban los árboles retorcidos y sin hojas.

Lo noche tenía un resplandor plateado que lo llenaba todo de sombras.

Locuaz señaló la colina del molino tenebroso y alzó sus cejas inquisitivas.

—La Magumbra tampoco te hará nada si guardas las distancias —le aseguró Rim, que había entendido perfectamente su pregunta—. Umbra... La maga Umbra. La Magumbra, sierva de la Nigromancia. El Togado está convencido de su relación con la aparición de los Funebros. Yo aún no sé qué pensar al respecto.

El rostro de Locuaz decía muchas cosas. Cosas que solo Rim era capaz de oír: «Las hierbas de la carreta se pudrieron en su presencia...» exponían sus ojos pensativos. «¿Qué son esos dibujos plateados que tiene por toda la cara?» preguntaba su nariz arrugada. «¿Por qué le tiene miedo todo el mundo?» necesitaban saber sus labios temblorosos.

Rim le contó lo que sabía sin interrumpir su labor de calentar la runa:

La fille rousse se rendit compte de l'effet de sa description des Épouvanteurs sur Lokas et s'arrêta pour offrir à son ami un sourire qui illumina la nuit plus intensément que les flammes.

— Ne t'en fais pas, il n'y a aucun Épouvanteur vers la colline Ouest. Ils se trouvent presque tous dans la zone Nord, sur l'esplanade qu'ils envahissent comme la peste. Il suffit de ne pas les approcher ni de les regarder. À Ôbe, on raconte aussi qu'il ne faut pas non plus les toucher.

Lokas jeta un coup d'œil autour de lui par sécurité. De là où il se trouvait, il pouvait voir se dessiner la forme des toits de la zone Ouest d'Ôbe ainsi que le moulin ténébreux où s'agglutinaient les arbres tordus et nus.

La nuit brillait d'une lumière argentée qui plongeait le village dans l'obscurité.

Lokas indiqua la colline couronnée par le moulin ténébreux et haussa ses sourcils inquisiteurs.

— La Malicienne ne menacera pas non plus ton existence, du moment que tu gardes tes distances — le rassura Rim, qui avait parfaitement compris sa question —. Malicia... La mage Malicia. L'effrayante Malicienne, servante de la nécromancie. Le Tôje est convaincu que l'arrivée des Épouvanteurs et celle de la mage sont liées. De mon côté, je ne sais toujours pas quoi en penser.

Le visage de Lokas disait beaucoup de choses que seule Rim pouvait entendre : « Les herbes de l'étal ont fané en sa présence... » reflétaient ses yeux pensifs. « C'est quoi les dessins argentés sur son visage ? » demandait son nez froncé. « Pourquoi tout le monde a peur d'elle ? » interrogeaient ses lèvres tremblantes.

Rim lui raconta tout ce qu'elle savait sans interrompre son travail avec les runes :

—No hay una sola persona en Alborada que pueda contarte gran cosa sobre Umbra Mordaz. Cuando baja a la aldea, lo hace de forma fugaz, envuelta en sus ropajes negros. ¿Que guarda relación con los funebros? No lo sé. Clementius y yo no entendemos muy bien qué clase de magia practica, pero siento que cada día su poder se multiplica. Su aura mágica emponzoña el aire y lo intoxica. Una vez, al poco de llegar a Alborada e instalarse en el molino de esa colina apartada, fue a ver a Clementius para hablarle sobre ciertas intrigas. La visita fue breve, no hicieron buenas migas. Lo único que Clementius sacó en claro fue su terrible nombre de ultratumba... Umbra. Al poco tiempo, todos los aldeanos empezaron a llamarla La Magumbra.

Rim dejó de presionar el botón del cilindro y detuvo el chorro de fuego. La noche volvió a ensombrecerse a su alrededor y Locuaz se asomó al hoyo con curiosidad.

La runa mágica estaba al rojo vivo y el símbolo del centro parpadeaba con una luz intermitente.

—En cuanto a los “dibujos” de su rostro... No creo que sean tales —comentó Rim mientras devolvía la tierra al hoyo. Era increíble; había captado absolutamente todas las dudas de Locuaz—. Me recuerdan más bien a las marcas de las antiguas maldiciones letales.

Locuaz colaboró en el entierro de la runa y entre los dos volvieron a rellenar el hoyo en un santiamén. Cómo se las apañaba Rim para volver a encontrar el lugar de sepultura cada noche, eso era todo un misterio.

—La Magumbra se esfuerza en pasar desapercibida y mantener a todo el mundo alejado —siguió explicando la pelirroja, después de enroscar el cilindro del mazo de cróquet en el mango—. Nada más llegar, lanzó un hechizo sobre su molino y ahora nadie puede acercarse sin miedo a ser devorado.

Locuaz pensó en el miedo que pasó cuando las aspas del molino se estiraron hacia él como garras y las puertas se abrieron a modo de fauces. También pensó en el responsable de aquel susto, en el chico de mirada salvaje que lo había enviado a la guarida de La Magumbra.

—Sí... Lo que te hizo Perso no fue lo que se dice un ejemplo de gentileza.

— Personne à Ôbe ne peut te dire grand-chose de cette ténébreuse mage. Elle ne descend que brièvement au village et est toujours vêtue de ténèbres. Quel genre de relation funèbre Malicia Dejaïs et les Épouvanteurs entretiennent-ils? Je ne sais pas. Clementius et moi ne savons pas quel type de magie elle emploie. Jour après jour, son pouvoir s'accroît. Son aura magique empoisonne l'air et le rend toxique. Une fois, peu de temps après son arrivée à Ôbe et son installation sur cette colline écartée, elle est allée chez Clementius pour lui parler de certaines curiosités. Sa visite ne s'est pas éternisée, ils ne partageaient pas les mêmes idées. La seule chose qu'assimila Clementius fut son terrible nom d'outre-tombe... Malicia. Peu après, la magicienne fut surnommée la Malicienne par le village au complet.

Rim cessa d'appuyer sur le bouton du cylindre et le jet de feu s'arrêta. La nuit recouvra son obscurité et Lokas, curieux, se pencha au-dessus du trou.

La rune magique était rouge vif et le symbole en son centre scintillait.

— Quant à ces dessins dont tu me parlais et qui apparaissent sur ses traits... Je pense que ce n'est rien — commenta Rim pendant qu'elle rebouchait le trou. Elle était incroyable ; elle avait parfaitement compris les inquiétudes de Lokas —. Ils me rappellent plutôt les marques des vieilles malédictions mortelles.

Lokas aida à enterrer la rune et, à deux, ils parvinrent à reboucher le trou en un clin d'œil. Comment Rim arrivait-elle à retrouver chaque nuit le lieu de sépulture des runes ? C'était tout un mystère.

— La Malicienne s'efforce de ne pas se faire remarquer et de garder tout le monde éloigné — poursuivit la fille rousse après avoir revissé le cylindre du maillet de croquet sur son manche —. À peine arrivée, elle a jeté un sort à son moulin, et depuis il est vain d'essayer de s'en approcher sans craindre de se faire dévorer.

Lokas se rappela la peur qu'il avait ressentie quand les pales du moulin s'étaient jetées sur lui telles des serres et que les portes s'étaient ouvertes telles une gueule. Il pensa aussi à celui qui était à l'origine de cette frayeur. Ce garçon au regard sauvage qui l'avait envoyé dans l'antre de la Malicienne.

— Oui... Perso n'a pas été très gentil vu ce que tu as subi.

—Sin duda alguna, Rim tenía el don de entrever el hilo de los pensamientos de Locuaz—. Pero no lo juzgues con demasiada dureza. Los días de Perso son tristes y difíciles. Si tuvo contigo aquel desliz fue porque se enteró de que querías convertirte en aprendiz. Odia a los magos.

«Pues tú eres aprendiz de maga y no parece que te odie... —Esta vez, los ojos de Locuaz transmitían un mensaje mucho más complejo—. Por la cara que puso cuando le regañaste por haberme enviado a través del Círculo de Transporte, yo diría más bien que está loco por ti.»

Si el hilo de estos pensamientos también podía entorse, Rim no se dio por enterada.

—El padre de Perso no sale nunca de casa. Perdió la movilidad de sus piernas luchando contra una maga impía —siguió explicando la pelirroja—. Ahora viven los dos solos, y su fortuna es escasa. Debemos demostrarle a Perso que también hay magos que no cometen tropelías. Es lo que yo intento hacer día a día.

Locuaz se quedó pensativo. ¡Pues claro que había magos buenos! De hecho, lo novedoso e inquietante para él era que pudiese haber magos malvados... Nunca se lo había planteado.

Estaba claro que aún tenía mucho que aprender.

—Bueno, Locuaz. Todavía tengo que calentar otras nueve runas. La siguiente está muy cerca de la vereda. —Rim sonrió y las mariposas volvieron a revolotear a su alrededor—. Esto es un poco tedioso y quizás te aburras. Si quieres puedo acercarte a la aldea.

*Negación con la cabeza.*

Locuaz no solo se quedó a calentar la siguiente runa, sino también las ocho restantes. Volvió a subirse con Rim en el mazo mágico y surcaron la noche con un zumbido de pequeños aleteos.

Atrás, oculto tras un matorral, se erguía Perso. Su mirada, habitualmente salvaje, chispeaba con más violencia que nunca. Sus nudillos se pusieron blancos de tanto apretar los puños mientras la estela de mariposas desaparecía de su vista.

Allá iba Rim, su tesoro más preciado, la mariposa que apaciguaba sus pesadillas.

— Il se faisait aucun doute que Rim possédait le don d’entrevoir le fil des pensées de Lokas — . Mais ne sois pas trop dur avec lui. Les jours de Perso sont gris et meurtris. S’il a agi ainsi c’est parce qu’il a appris que tu voulais être apprenti. Il déteste quiconque pratique la magie.

« Mais pourtant tu apprends la magie, toi, et il n’a pas l’air de te haïr... — Cette fois, les yeux de Lokas transmettaient un message bien plus complexe —. Vu sa tête quand tu l’as grondé pour m’avoir envoyé à travers le Cercle Passerelle, je dirais plutôt qu’il est fou de toi. »

Si Rim perçut les pensées de Lokas, elle n’en laissa rien paraître.

— Le père de Perso ne sort jamais de chez lui. Il a perdu l’usage de ses jambes dans sa lutte contre une mage sans merci — poursuivait Rim —. Son fils et lui vivent seuls et ils n’ont pas de grandes économies. Nous devons prouver à Perso qu’il existe des mages bienveillants. Je m’y efforce au quotidien.

Lokas était pensif. Bien sûr qu’il y avait des mages bons ! D’ailleurs, ce qui était nouveau et inquiétant pour lui était qu’il puisse y avoir des mages malveillants.

Il était évident qu’il avait encore beaucoup à apprendre.

— Bien, Lokas. Neuf autres runes doivent encore être chauffées. La suivante est très proche du sentier. — Rim sourit et les papillons se remirent à voler autour d’elle —. Ce n’est pas ce qu’il y a de plus amusant et tu trouves peut-être ça ennuyant. Si tu veux rentrer, je peux te ramener.

*Mouvement de la tête de gauche à droite.*

Non seulement Lokas resta pour chauffer la rune suivante, mais il aida également pour les huit restantes. Il remonta avec Rim sur le maillet magique et ils sillonnèrent la nuit, accompagnés par un bruit de battement d’ailes.

Derrière, caché par un buisson, se tenait Perso. Son regard, d’habitude sauvage, brillait avec plus de violence que jamais. Les jointures de ses doigts blanchirent à force de serrer les poings si fort, tandis que la traînée de papillons disparaissait de sa vue.

Voilà où était Rim, son plus précieux trésor, le papillon qui apaisait ses cauchemars.



Allá iba, con ese estúpido mudo entrometido.

Voilà qu'elle était avec cet imbécile de muet qui fourrait son nez partout.

### 3. Commentaires

#### 3. 1 Le *skopos*

Le public cible répond à la question « pour qui traduisons-nous ? ». Plus précisément, « *Skopos is the Greek word for “aim” or “purpose” and was introduced into translation theory in the 1970s by Hans J. Vermeer as a technical term for the purpose of a translation and of the action of translating* » (Du 2012, p. 2190). Le public cible permet aux traducteurs d'adapter leur registre et leur lexique à leur lectorat. En effet, un même texte ne sera pas traduit de la même manière pour des enfants que pour des adultes, ou encore pour des scientifiques que pour des personnes ordinaires. Toutefois, le public cible n'est pas toujours pris en compte dans toutes les traductions. Comme l'explique Jean-René Ladmiral en ce qui concerne les traductions bibliques, « Si l'on “touche” au Texte sacré, alors on doit le respecter (et donc le traduire) à la lettre puisque, d'une façon ou d'une autre, c'est des paroles de Dieu qu'il s'agit. » (1990, p. 127) Ainsi, le public cible n'était pas pris en compte dans ces traductions, car l'objectif premier de ces dernières était de rendre la parole de Dieu.

Le terme *skopos* est également un principe traductologique introduit par Vermeer, et qui est semblable au public cible, puisqu'il désigne l'objectif d'une traduction.

« [...] *The skopos rule thus reads as follows: translate/interpret/speak/write in a way that enables your text/translation to function in the situation it is used and with the people who want to use it and precisely in the way they want it to function* ». (Nord 1997, pp. 29).

Gabriel Sánchez García-Pardo affirme que :

« *El Aprendiz podría considerarse infantil en tanto que sus protagonistas son jóvenes y que su lenguaje y su mensaje son respetuosos y aptos para el público infantil. Pero yo la considero una novela más universal que eso. Un Cuento.* » (voir Annexe 7)

Nous partageons son point de vue. *El Aprendiz Silencioso* est un roman qui plaira à toutes les tranches d'âge. Son écriture est poétique, musicale, et parfois complexe. Les personnages sont attachants et originaux.

Natahlie Prince évoque un point très intéressant dans son livre *Littérature de jeunesse : pour une théorie littéraire*. Elle affirme que « La littérature de jeunesse se caractérise *a priori* par son public, la jeunesse comprise au sens large, ce qui ne signifie pas qu'elle est nécessairement écrite *pour* la jeunesse. » (Prince 1970, p. 27). Cet argument n'est pas sans rappeler le succès qu'a connu la saga best-seller de J.K

Rowling, *Harry Potter*. Bien que cette dernière a été écrite à destination des 9-12 ans (Wylér 2003, p. 6), elle s’est révélée être populaire chez de toutes les tranches d’âges. Nous pensons, sans prétention aucune, que *El Aprendiz Silencioso* pourrait s’inscrire dans cette lignée.

Notre public cible se compose donc de jeunes, de jeunes adultes, ainsi que d’adultes. Notre lectorat est donc triple. Cette variété des tranches d’âge rend la tâche plus complexe, car la traduction ne doit être ni trop compliquée pour les plus jeunes ni trop simple pour les adultes. Dans les deux cas, nous risquerions de perdre les lecteurs.

Jean-François Mégnard, le traducteur francophone de *Harry Potter*, a lui aussi dû adapter son lexique à son public cible d’origine, soit les 9-12 ans. Dans un entretien mené par Justine Houyaux, il répond à une question visant à comprendre le choix de traduire *Harry Potter and the Philosopher’s stone* par *Harry Potter à l’école des sorciers* (Houyaux, p. 15). Il explique qu’il avait traduit le titre du premier tome par « Harry Potter et la pierre philosophale », mais que le service commercial représentant le public lui a dit qu’il s’agissait d’un concept très obscur, et que les lecteurs risquaient de ne pas comprendre. Il admet également que « c’est peut-être une notion qui n’est pas très familière des lecteurs de dix ou onze ans » (*ibid*). Cet exemple illustre parfaitement les choix traductologiques influencés par le public cible.

Toutefois, à certains moments, certains termes lexicaux peuvent être conservés malgré leur opacité pour le public cible, afin de conserver une image ou le caractère mystérieux et magique d’un lieu.

|  |  |
|--|--|
| Se titulaba <i>Los Caballeros Andantes Más Apuestos de Nuestro Tiempo</i> y en la página abierta pudo ver el retrato de un fornido paladín con brillante armadura, sedosa melena y rostro arrogante. | Il s’intitulait <i>Les Chevaliers errants les plus séduisants de notre temps</i> et était ouvert sur le portrait d’un robuste paladin à l’armure brillante, aux cheveux soyeux, et au visage arrogant. |
|--|--|

Cet extrait est issu du deuxième chapitre. Lokas s’approche de Curioza afin de lui montrer sa lettre de présentation. Elle regarde un livre intitulé « *Los Caballeros Andantes Más Apuestos de Nuestro Tiempo* » qui a été traduit par « *Les Chevaliers errants les plus*

*séduisants de notre temps* ». La fille s'attarde sur un portrait en particulier, celui d'un «*fornido paladín con brillante armadura, sedosa melena y rostro arrogante* ». Initialement, nous avons traduit «paladín» par chevalier et non par paladin, car nous pensions que la deuxième option serait inconnue des enfants. Nous nous sommes ensuite aperçue que le portrait se trouvait dans un livre de chevalier. Appeler l'homme un paladin permet aux enfants et à quelques adultes d'apprendre un nouveau mot. La signification de ce dernier est comprise grâce au terme « chevaliers » dans le titre de l'ouvrage.

|  |  |
|--|--|
| —Proviene de un mundo de muerte y deformidad. Se dice que hacen cosas horribles a los seres humanos que atrapan en la oscuridad. Se dice que les cosen los labios como si fueran mortajas y les arrancan los ojos para rellenarlos de paja | — Ils sont nés d'un monde où règnent la mort et les difformités. On raconte qu'ils font subir des atrocités aux humains qu'ils attrapent dans l'obscurité, qu'ils leur cousent les lèvres telles des draps mortuaires, et qu'ils leur arrachent les yeux pour les empailler. |
|--|--|

Ce passage est tiré du sixième chapitre. Rim décrit les Épouvanteurs à Lokas. Nous avons traduit «*mortajas*» par « draps mortuaires » et non par « linceul » afin que les lecteurs, jeunes comme moins jeunes, comprennent le mot. «Linceul» est assez obscure pour des enfants et pour quelques adultes. Nous avons donc décidé d'opter pour la traduction la plus claire.

|   |  |
|---|--|
| —¿Ves terreno de siembra o huellas de arado por alguna parte? —preguntó el Togado, con ese tono tan característico del maestro que se dispone a impartir una lección. | — Vois-tu des terres cultivées ou des traces de charrues quelque part ? – demanda le Tôje sur le ton caractéristique d'un professeur qui s'apprête à donner cours. |
|---|--|

Cet extrait est tiré du quatrième chapitre. Le Tôje emmène Lokas chez Clementius. Sur leur chemin, le maire du village montre à Lokas une plaine. Nous avons traduit « » par « terres cultivées » et non par « terres ensemencées » ou « semis ». Ainsi, les plus jeunes comprendront plus facilement le sens de ce terme.

En conclusion, dans le cadre de ce travail, il est fondamental de se poser la question du *skopos*. En effet, étant donné qu'il s'agit d'un roman, il est important de savoir pour qui nous traduisons, et plus particulièrement pour quelle tranche d'âge. Ce choix déterminant permet aux traductaires d'adapter leur lexique et leur registre au public cible choisi. Dans le cadre de notre traduction de *El Aprendiz Silencioso*, nous avons opté pour un public triple : enfants, adolescent-es, et adultes. Notre lexique et notre registre ne doivent pas être trop complexes ni trop simples. Dans le premier cas, notre traduction pourrait perdre les plus jeunes, et dans le deuxième, les adultes risqueraient de se lasser d'un roman au lexique et au registre trop simple. Ainsi, il nous a fallu trouver un bon équilibre afin de satisfaire toutes les tranches d'âge.

### 3. 2 La traduction face aux discriminations

Nous vivons dans un monde empreint de discriminations liées à la couleur de peau, au genre, au sexe, à la corpulence, aux handicaps, à l'âge, la religion, et à l'orientation sexuelle. Internet présente des avantages, mais c'est également un lieu où fusent insultes, discriminations, et discours haineux. La toile n'est pas le seul endroit où s'observent des gestes et des commentaires discriminatoires. Les cours d'école, les lieux de travail, le foyer, la rue, aucun endroit n'en est à l'abri.

Nous pensons qu'il est important d'agir dès le plus jeune âge, car chaque enfant est un futur adulte qui exercera une influence sur le monde.

La traduction a son rôle à jouer. En effet, elle touche tous les âges, que ce soit via les romans jeunesse, les romans pour adultes, les séries, les films. Toute œuvre traduite laisse une marque sur les personnes qui l'ont vue, entendue, ou lue.

Les textes sources peuvent présenter des termes péjoratifs ou des comportements agressifs et les traductaires peuvent, pour des raisons morales et éthiques, choisir de les atténuer ou non. C'est notamment le cas de la traduction d'*Harry Potter* par Jean-François Ménard. Dans ce best-seller anglais, Drago Malefoy est un garçon agressif et mal intentionné. Comme le fait remarquer Anna-Lise Feral dans son article *The Translator's 'Magic' Wand: Harry Potter's Journey from English into French* :

« *These changes and omissions in Malfoy's intolerant discourse could also be part of a larger attempt on the translator's part to render the boy more moral. In Harry Potter à l'école des sorciers, Malfoy and his gang appear less evil and aggressive* ». (2006,

p. 466)

Elle précise également qu'il s'agit d'une tendance dans la traduction de best-seller pour enfants (*ibid*).

Évidemment, tout dépend le texte source dont il est question. Par exemple, dans le cadre de la traduction des discours de Martin Luther King, il est primordial d'utiliser des termes qui collent au contexte historique, même si leur utilisation est jugée raciste de nos jours, comme c'est le cas du « *n-word* ».

Dans le cadre du roman *El Aprendiz Silencioso*, il sera question de la corpulence d'un jeune garçon nommé Perso. Dans le deuxième chapitre, ce dernier est présenté par les descriptions suivantes :

|  |   |
|--|---|
| Locuaz siguió al enorme Perso por la plaza y, apenas hubieron dado veinte pasos, se detuvieron ante un círculo de tiza dibujado en el suelo. | Lokas suivit l'imposant Perso sur la place. À peine vingt pas plus loin, un cercle tracé à la craie sur le sol se présenta à eux. |
|--|---|

|  |   |
|--|---|
| —Esto es un Círculo de Transporte. —Perso señaló con su regordete dedo índice los signos enmarañados en el empedrado—. | — Voici le Cercle Passerelle — désigna Perso de son index en montrant les symboles entrecroisés sur le sol —. |
|--|---|

Sa corpulence n'est mentionnée à aucun autre moment. Il s'agit donc d'une description générale. À nos yeux, traduire par « énorme Perso » et « son doigt grassouillet » est dénigrant et pourrait influencer les plus jeunes lecteurs. D'ailleurs, la corpulence des autres enfants n'a pas été abordée par l'auteur, à l'exception de celle de Lokas. Ce besoin de préciser qu'une personne est corpulente est plutôt délicat, surtout que la corpulence du garçon n'est mentionnée nulle part ailleurs dans le roman. Nous nous sommes donc arrêtées sur les traductions suivantes « l'imposant Perso » et « son index ». Étant donné que sa corpulence est mentionnée par l'adjectif qualificatif « imposant », il n'est pas nécessaire de le répéter en décrivant son doigt. Ces choix nous semblent moins péjoratifs.

Nous n'irons pas jusqu'à supprimer la référence à la corpulence, car ce serait commettre une omission, ce qui est considéré comme une erreur par Jean Delisle (2013, p. 673). Selon nous, l'atténuation du côté péjoratif est une bonne solution.

En conclusion, la traduction véhicule des messages, des valeurs, des histoires, et bien d'autres. Les traductaires peuvent atténuer certaines connotations ou certains jugements afin que le texte n'amène pas les plus jeunes lecteurs à adopter des comportements discriminatoires. Dans le cadre de ce travail de fin d'études, nous avons pris une décision qui nous est apparue évidente, celle d'atténuer la corpulence de Perso. Nous ne voulions pas promouvoir des distinctions ou des discriminations liées à la corpulence. De plus, cette dernière n'est mentionnée nulle part ailleurs. Nous avons donc estimé que la traduction proposée ne trahit pas l'original et qu'elle n'allait pas non plus à l'encontre de nos valeurs personnelles.

### 3. 3 Les registres de langue

Registres ou niveaux de langue ? Quelle est la terminologie à adopter ? Voici un sujet qui a toujours fait débat. Si, pour la sociolinguistique, les niveaux de langue désignent « les réalisations d'une langue naturelle, qui varient en fonction des classes ou des couches sociales qui l'utilisent » (Hewson 1996, p. 77), pour Lance Hewson, ils représentent un « système de connotation sociale » (*ibid.*) ; et pour Barquin, enfin ils correspondent aux « sous-dialectes socio-culturels » (1965, cité par Gadet 1996, pp. 20-21). Lance Hewson (1996, p. 77), Paquette (1983, cité par Gadet 1996, p. 20), et Halliday (1978, cité par Gadet 1996, p. 20) préfèrent la terminologie « registres de langues » à celle de « niveaux de langue ». En effet, « “registre” retire à “niveau” sa dimension intrinsèque de hiérarchisation ». Pour Bourquin (1965, cité par Gadet 1996, pp. 20-21), le registre varie selon les interlocutaires et les situations. Ce qui n'est pas sans rappeler le niveau diaphasique de Gadet (1996, p. 17) et la terminologie anglaise « *field, tenor, mode* » que Lance Hewson explique en profondeur dans son article « Le niveau de langue repère » (1996). Selon lui, *field* recouvre « le contexte situationnel, l'activité des interlocuteurs et le sujet de l'échange », *tenor* renvoie aux « rapports entre interlocuteurs », et *mode* correspond au « canal ou support choisi » (Hewson 1996, p. 78).

La terminologie respective des registres ou niveaux de langues est également source de débats. En effet, chacun compte nombre de synonymes :



« soutenu (soigné, recherché, élaboré, châtié, cultivé, tenu, contrôlé), standard (standardisé, courant, commun, neutralisé, usuel), familier (relâché, spontané, ordinaire), populaire (vulgaire) ». (Gadet, 1996, pp. 24-25).

Le terme *registre* est la norme qui a été retenue pour ce travail étant donné son absence de connotations sociales et de hiérarchisation. De plus, dans nos études de traduction, le terme registre est celui qui a été majoritairement présenté. En ce qui concerne la terminologie de ces registres, ce seront les termes « soutenu », « standard », et « familier » qui seront retenus puisqu'ils sont moins péjoratifs que certains de leurs synonymes. Le registre dit populaire ou vulgaire sera absent de ce travail puisqu'il n'apparaît ni dans le texte original ni dans la traduction.

Nous avons réparti les exemples en fonction des personnages et de leurs interlocutaires.

### 3. 3. 1 Curioza

|  |   |
|--|---|
| — Qué ojos tan grandes y tan negros tienes. Pareces un gato. —Fisga se puso de pie para observar al forastero desde una altura similar, aunque, a decir verdad, ella era un palmo más alta que él—. ¿ Qué te pasa ? ¿De dónde vienes, chico? | — Qu'est-ce qu'ils sont grands et noirs tes yeux ! On dirait un chat. — Curioza se leva pour se mettre à sa hauteur, bien qu'elle eût une tête de plus que lui — . Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu viens d'où ? |
|--|---|

Cet extrait est tiré du deuxième chapitre du roman. Ici, Curioza pose des questions à Lokas qui vient d'arriver à Ôbe. Curioza tire sa spontanéité de sa curiosité. Les questions fusent et sortent naturellement. Ainsi, nous avons choisi d'adopter un registre familier qui, premièrement, correspond à un enfant, et qui, deuxièmement, rend toute la spontanéité de Curioza. Ainsi, elle ne fait pas d'inversion sujet-verbe lorsqu'elle pose une question, et elle ne dit pas « Qu'est-ce qu'il t'arrive », mais bien « Qu'est-ce qui t'arrive ».

### 3. 3. 2 Eggo

#### 3. 3. 2.a Eggo avec des enfants

|  |  |
|--|--|
| <p>— Recién llegado, ¿ eh ? — exclamó el muchacho de los folletos, sin levantar la vista de la punta de su pincel —. Yo también fui el nuevo una vez, hace siete años, cuando mi familia se mudó aquí. Pero ahora es como si llevara toda la vida en Alborada. Todo el mundo me conoce.</p> <p>[...]</p> <p>—Perdona. ¿Dónde están mis modales? Me llamo Eggo. Erudito, guitarrista, cantante y, si toda va bien, próximo aprendiz de magia del gran Clementius. ¿ Y tú ? ¿ Cómo te llamas ?</p> | <p>— Tu es nouveau, hein ? — s'exclama le garçon aux dépliants sans lever les yeux de la pointe de son pinceau —. Moi aussi j'ai été le nouveau une fois, il y a sept ans, quand ma famille a déménagé ici. Mais j'ai l'impression d'avoir toujours vécu ici, à Ôbe. Tout le monde me connaît.</p> <p>[...]</p> <p>— Excuse-moi. Mais où sont donc passées mes manières ? Je m'appelle Eggo. Érudit, guitariste, chanteur, et, si tout va bien, prochain apprenti magicien du grand Clementius. Et toi ? Comment tu t'appelles ?</p> |
|--|--|

Ce passage provient du deuxième chapitre. Dans ce dernier, Eggo, un garçon arrogant et imbu de lui-même, échange avec Lokas. Eggo est vêtu de *ropajes, lujosos y bien rematados, con bordados dorados* et possède *una caja de tintas de colores de primerísima calidad*. Il est donc évident que le garçon est issu d'une famille aisée. Il serait donc évident qu'il adopte un registre plus soutenu, malgré son jeune âge. Or, Eggo présente des incohérences intéressantes.

« Tenía los ojos tan azules como los de Fisga, pero había algo extraño en ellos que los enturbiaba; no eran tan bonitos como su propietario pensaba. Y lo mismo ocurría con sus ropajes, lujosos y bien rematados, con bordados dorados, suponían una clara muestra de riqueza. Pero resultaban tan excesivos que tampoco podían considerarse bellos. »  
(chapitre 2)

Bien qu'Eggo possède des yeux d'un bleu profond et des vêtements somptueux, ils ne sont pas aussi beaux que ce que pense le garçon. Comme l'a fait Romann, si nous regardons au-delà de son apparence, nous pouvons entrevoir la personnalité du garçon. Nous avons

donc opté pour un registre qui oscille entre familier et soutenu. Ainsi, nous pouvons insister sur les incohérences d’Eggo d’une manière supplémentaire. En ce qui concerne le registre familier, nous n’avons pas fait d’inversion sujet-verbe, et nous avons conservé l’interjection « hein ». Pour le registre plus soutenu, nous avons choisi de ne pas contracter « il y a » en « y a », et nous avons traduit « *Perdona. ¿Dónde están mis modales* » par « Excuse-moi. Mais où sont donc passées mes manières ? ». « Excuse-moi » est la version plus soutenue de « désolé ». Nous aurions pu traduire la suite par « où sont mes manières », mais nous voulions ajouter des éléments plus soutenus afin de servir les incohérences du personnage. C’est pourquoi nous avons traduit par « Mais où sont donc passées mes manières ». D’ailleurs, il est évident qu’Eggo essaye d’impressionner Lokas.

|   |  |
|---|--|
| <p>— Vaya, vaya... ¿Habéis visto lo bien que ha aguantado delante de La Magumbra? —oí decir a Eggo—. Y se va con Novelo... Imaginad qué clase de conversaciones podrán mantener un mudo y un ciego que solo hablaban para contar historias.</p> | <p>— Eh ben... Vous avez vu comment il s’est bien débrouillé devant la Malicienne ? — entendis-je dire Eggo —. Et il part avec Romann... Imaginez un peu ce que peuvent bien se dire un muet et un aveugle qui ne parle que pour conter des histoires.</p> |
|---|--|

Cet extrait, tiré du cinquième chapitre, contraste avec l’exemple de la section 3. 3. 2.b. Ici, Eggo, Perso, et Curioza font le bilan de l’échange entre la Malicienne et Lokas. Lorsque Eggo est entouré d’enfants, il appelle le conteur par son prénom, Romann, sans s’embarrasser d’un « Monsieur ». Sur ce point, son registre est donc plus familier que lorsqu’il interagit avec un adulte.

### 3. 3. 2.b Eggo avec des adultes

|  |  |
|--|--|
| <p>— ¡Concierto ! ¡Concierto de guitarra esta tarde! Coja un folleto, es gratis. ¡Hola, señor Novelo! Tome, un folleto.</p> <p>[...]</p> <p>— ¿Qué ? Ah, pues sí. Esta mañana he visto a un mudo muy raro aquí mismo. No</p> | <p>— Concert ! Concert de guitare ce soir ! Prenez un dépliant, c’est gratuit. Bonjour Monsieur Romann ! Tenez, un dépliant.</p> <p>[...]</p> <p>— Pardon ? Ah oui, si. Plus tôt ce matin, j’ai vu un garçon muet très bizarre, ici même. Je</p> |
|--|--|

|   |  |
|---|--|
| me acuerdo del nombre, pero me ha hecho gracia.   | ne me souviens pas de son nom, mais il m'a bien fait rire.   |
| —¿Locuaz?   | — Lokas ?  |
| —Sí, Locuaz. Eso es.  | — Oui, Lokas. C'est ça.  |
| —Y dime, ¿lo ves por aquí ahora mismo?  | — Dis-moi, tu le vois ici, maintenant ?  |
| — Hay mucha gente... Lo siento, señor Novelo, pero ahora mismo no lo veo. Llevo una hora sin moverme del sitio. | — Il y a beaucoup de monde... Désolé, Monsieur Romann, mais je ne le vois nulle part. Ça fait une heure que je n'ai pas bougé d'ici. |

Ces extraits sont tirés du cinquième chapitre. Eggo fait la publicité de son concert de guitare et il offre un dépliant à Romann. Ce dernier lui pose des questions concernant Lokas. Contrairement à l'exemple de l'interaction d'Eggo et de Lokas, ici, le premier n'essaye pas d'impressionner son interlocuteur. Eggo parle plus naturellement. Étant donné qu'il s'adresse à un adulte, il appelle Romann « Monsieur Romann ». Le registre familier est visible dans cet extrait, notamment par « Ah oui, si » et le « Ça fait une heure que ». Le registre plus soutenu provient de certains éléments tels que « Pardon ? » au lieu de « Quoi ? », « Plus tôt ce matin », et l'utilisation du « ne » de négation.

### 3. 3. 3 Perso

|   |   |
|---|---|
| —De modo que quieres convertirte en mago noctívago, ¿no es eso? —señaló Perso, enfrascado en la lectura de la carta de presentación del forastero mudo. A Locuaz el hecho de que supiera leer le pareció buena señal—. Quieres conseguir el Gorro Estrellado y ganarte un puesto de honor en la Torre Noctívaga. —Tras leerla, Perso devolvió la carta a su dueño. Tenía una sonrisa sucia, pero sincera—. Es un camino largo y difícil, pero te ayudaré a dar el | — Tu souhaites donc devenir mage noctambule, c'est bien ça ? — s'assura Perso, plongé dans la lecture de la lettre de présentation de l'inconnu muet. Pour Lokas, le fait que le garçon sache lire était bon signe — . Tu aspires au Bonnet Étoilé et à un poste d'honneur à la Tour Noctambule. — Une fois sa lecture terminée, Perso rendit la lettre à son propriétaire. Son sourire était laid, mais sincère — . C'est un long chemin semé d'embûches, mais je t'aiderai à te |
|---|---|

|                           |                   |
|---------------------------|-------------------|
| primer paso. Ven conmigo. | lancer. Suis-moi. |
|---------------------------|-------------------|

Cet extrait est tiré du deuxième chapitre de *El Aprendiz Silencioso*. Perso est un garçon qui en veut au monde entier et qui, de prime abord, peut effrayer. Lokas le dit lui-même dans le texte source : « *Perso tenía todas las papeletas para asumir el cargo de abusón oficial de la aldea* ». Toutefois, il souligne que « *Su forma de hablar, no obstante, dejaba entrever una historia diferente* ». En effet, Perso s'exprime différemment des deux premiers enfants. Son registre est généralement plus soutenu ou standard, là où celui d'Eggo varie grandement entre soutenu et familier. Plus tard dans le roman, les lecteurs apprennent qu'il est le fils d'un ancien chevalier et qu'il vivait dans la capitale royale. Ici, la dimension diastratique (Gadet 1996, 17) entre donc en considération, puisque son statut social et le monde qu'il côtoyait ont influencé son registre.

Le choix des verbes exprimant la volonté ou le souhait est un des éléments qui témoigne du registre élevé du garçon. En effet, ce dernier dit « tu souhaites donc » et « tu aspires à », qui sont des versions plus soutenues de verbe intransitif « vouloir ». La dernière tirade de Perso, « C'est un long chemin semé d'embûches, mais je t'aiderai à te lancer. Suis-moi. » laisse percevoir un passé de noblesse. L'utilisation de plusieurs éléments soutenus permet de souligner que « *Su forma de hablar, no obstante, dejaba entrever una historia diferente.* »

### 3. 3. 4 Rim

Le cas de Rim est quelque peu particulier de par ses paroles rimées. Afin d'amplifier le caractère poétique de la jeune fille, nous avons parfois élevé le registre afin d'ajouter des rimes ou de souligner la beauté de la poésie. De plus, Rim n'est pas celle qu'elle dit être. En réalité, c'est un démon du nom de Rodne (dans la version originale du roman).

« *El Demonio que vive en Alborada no es tan difícil de identificar. Habla siempre rimando, de una forma muy poética, como los Grandes Demonios del pasado. Y no es otro que Rodne, el Príncipe de las Tinieblas, disfrazado en la apariencia de una muchacha pelirroja.* » (voir Annexe 8)

Le « Seis Caras » informe Lokas que Rim est en réalité « Rodne », le démon qui a menacé le monde et qui menace actuellement Ôbe. Il précise que, comme les grands démons, « Rodne » parle en rimant de manière poétique. Notre traduction, qui cherche à souligner les rimes et les éléments poétiques, a donc nécessité quelques variations de

registre. De manière générale, le registre principal de Rim est standard, et le secondaire est soutenu. Là où Lokas se pâme devant Rim pour sa beauté, sa gentillesse, et son don de comprendre le garçon muet, les lecteurs pourraient s'attacher à Rim pour sa gentillesse à l'égard de Lokas et pourraient s'émerveiller de sa poésie. Cette admiration est essentielle afin que, comme Lokas, les lecteurs ne se doutent pas de la réelle identité de la jeune fille. Ainsi, la surprise et la trahison seront les sentiments ressentis par les lecteurs, à l'instar de Lokas.

Voici quelques exemples tirés du sixième chapitre qui témoignent du mélange de registres de Rim. En général, le choix du registre découle de la création d'une rime ou de musicalité.

|   |   |
|---|---|
| —No sabía si vendrías. Pensaba que se te habría olvidado o que tendrías algo mejor que hacer a estas horas tan tardías. | — J'ignorais si tu viendrais. Je pensais que tu m'avais oubliée ou qu'ailleurs tu t'étais engagé. |
|---|---|

|   |   |
|---|---|
| — Ahí. Apoya los pies en esa parte del mazo. —El largo mango del mazo de croquet separaba el grueso cilindro inferior en dos mitades. Rim apoyó un pie en una e instó a Locuaz a abordar la otra—. Iré despacio. No quiero que nos demos un trompazo. | — Pose tes pieds sur cette partie du maillet, juste ici. — Le long manche du maillet de croquet séparait le gros cylindre inférieur en deux parties. Rim mit un pied sur l'une d'elles et invita Lokas à prendre place sur l'autre — . J'irai aussi doucement qu'il m'est permis, c'est promis. Je ne voudrais pas que nous chutions au sol pour ton premier vol. |
|---|---|

|  |  |
|--|--|
| —Parece que has tenido una primera mañana en Alborada bastante accidentada —comentó Rim, con la mirada baja y cierto | — Il paraît que ton premier jour à Ôbe a été quelque peu mouvementé — dit Rim, les yeux baissés et le visage terni d'un air de |
|--|--|

|   |  |
|---|--|
| aire de culpabilidad—. Este Clementius...<br>Te ha encomendado una misión demasiado complicada. | culpabilité —. Ce Clementius... La tâche qu'il t'a confiée était bien trop compliquée. |
|---|--|

### 3. 3. 5 Romann

#### 3. 3. 5.a Romann avec des enfants

|  |  |
|--|--|
| La voz aguda y quebradiza de la vieja Mirma me sobresaltó. | La voix aiguë et cassante de la vieille madame Mirma me fit sursauter. |
|--|--|

Ce passage provient du cinquième chapitre. Romann se trouve sur la Place du Saumon et raconte aux enfants d'Ôbe qui l'écoutent l'histoire de Lokas. Il parle de son interaction avec une villageoise du nom de Mirma.

En espagnol, Romann appelle la villageoise *la vieja Mirma*, tandis qu'en français, il s'agit de Madame Mirma. Il nous a semblé incongru de faire référence à une villageoise en l'appelant « la vieille Mirma », surtout en parlant à des enfants. Nous nous sommes donc inspirée du comportement d'Eggo vis-à-vis de Romann dans le cinquième chapitre. Le garçon interpelle Romann en l'appelant « Monsieur Romann ». Il serait donc tout naturel que les enfants s'adressent à la villageoise par un « Madame Mirma ». Étant donné que Romann parle de Mirma à des enfants, il appelle cette dernière comme le font les enfants.

#### 3. 3. 5.b Romann avec des adultes

|  |   |
|--|---|
| — Buenos días, señora Mirma — la saludé, proyectando mi voz hacia la parcela de oscuridad de donde provenía la suya —. ¿Cómo va su catarro ? | — Bonjour, Mirma — la saluai-je projetant ma voix vers le morceau d'obscurité d'où provenait la sienne —. Vous êtes toujours enrhumée ? |
|--|---|

Cet extrait est tiré du cinquième chapitre et contraste avec le premier exemple de la section 3. 3. 5.a. Ici, Romann discute avec Mirma. Il n'est plus dans la narration, mais bien dans l'interaction. Il s'agit donc de deux adultes qui conversent. Étant donné que ces derniers ont l'air de se connaître, il serait étrange que Romann s'adresse à la villageoise en l'appelant

« Madame Mirma », bien qu'il en soit ainsi dans l'original.

### 3. 3. 6 Le Tôje

#### 3. 3. 6.a Le Tôje avec des enfants

|                              |                                  |
|------------------------------|----------------------------------|
| — ¿ Qué pasa ? ¿ Eres mudo ? | — Qu'y a-t-il ? Serais-tu muet ? |
|------------------------------|----------------------------------|

Cet extrait est tiré du troisième chapitre du roman. Il s'agit d'une interaction entre le Tôje, maire d'Ôbe, et Lokas, nouvel arrivant. Leur échange tourne autour de la situation de Lokas et de la raison de sa venue. Il ressort de ce passage l'ordre extralinguistique diastratique (Gadet 1996, 17), soit la fonction du Tôje qui est primordial quant au choix de son registre. La haute fonction du Tôje et la description qu'en a faite Romann (chapitre 2) sous-entendent un registre soutenu. En effet, le Tôje dit « Qu'y a-t-il ? Serais-tu muet ? ». L'inversion sujet-verbe couplée au conditionnel est des éléments qui témoignent du registre soutenu du personnage.

Toutefois, bien que le registre du Tôje soit soutenu, il se change ponctuellement en un registre familier afin d'apporter une touche d'humour. Nous vous renvoyons à la section 3.5 qui développe ce sujet.

#### 3. 3. 6.b Le Tôje avec des adultes

Les extraits suivants sont tirés du quatrième chapitre.

|  |   |
|--|---|
| — Clementius, lee esto. No tengo toda la mañana. | — Clementius, lis ceci. Je n'ai pas toute la matinée. |
|--|---|

Malgré la haute fonction du Tôje, nous n'avons pas opté pour un vouvoiement lorsqu'il s'adresse à un adulte, ici à Clementius. Tous deux sont adultes et se connaissent. Ce passage souligne bien la personnalité aigrie du Tôje.

|  |  |
|--|--|
| — Me temo que es mudo, Clementius. No le oirás decir una sola palabra. | — J'ai bien peur qu'il soit muet, Clementius. Tu n'entendras aucun mot |
|--|--|



|  |                      |
|--|----------------------|
|  | franchir ses lèvres. |
|--|----------------------|

Cet extrait illustre bien le registre soutenu du Tôje. « J’ai bien peur qu’il soit muet » est une traduction littérale de la phrase espagnole équivalente, mais elle n’en reste pas moins soutenue. Nous avons traduit « *No lo oirás decir una sola palabra* » par « Tu n’entendras aucun mot franchir ses lèvres », qui est une traduction soutenue.

### 3. 3. 7 Clementius

#### 3. 3. 7.a Clementius avec des enfants

|                                |                               |
|--------------------------------|-------------------------------|
| — ¿De dónde vienes, muchacho ? | — D’où viens-tu, mon garçon ? |
|--------------------------------|-------------------------------|

Cet extrait provient du quatrième chapitre. Le Tôje et Lokas sont arrivés chez Clementius. Clementius s’adresse ici à Lokas. Le registre est ici standard, malgré l’inversion sujet-verbe. C’est qui est évident, c’est que Clementius essaye d’interagir avec Lokas sans le brusquer.

|   |   |
|---|---|
| —Pero bueno, estoy divagando. Lo que quiero decirte es lo siguiente... —El mago se arrodilló frente a Locuaz y lo cogió por los hombros para mirarlo a los ojos con gravedad—. Ayúdame, Locuaz. Libérame de un poco de carga y yo emplearé el tiempo resultante en enseñarte. ¿Qué me dices ? Creo que es una oferta más que razonable. | — Mais bon, je m’égare. Ce que je veux te dire c’est que... — Le mage s’agenouilla face à Lokas et mit ses mains sur les épaules de ce dernier afin de le regarder dans les yeux avec sérieux —. Aide-moi, Lokas. Décharge-moi d’un peu de travail et je garderai du temps pour t’enseigner la magie. Qu’en dis-tu ? Je crois que c’est une offre plus que raisonnable. |
|---|---|

Cet extrait est issu du quatrième chapitre. Clementius explique à Lokas que les tâches de mage qui lui incombent sont titanesques. Il demande au garçon de l’aide en échange de leçons de magie. Le registre est standard. Clementius ne s’adresse pas à Lokas comme s’il s’agissait d’un enfant en bas âge qui ne pourrait pas comprendre sa situation. Nous comptons certes une inversion sujet-verbe, mais dans le contexte de ce passage, elle n’est pas

particulièrement soutenue.

### 3. 3. 7.b Clementius avec des adultes

|  |  |
|--|--|
| <p>— Bien. Me gustan los aprendices silenciosos. —Sin previo aviso, Clementius se volvió hacia el Togado con el ceño fruncido—. Vale. Muchas gracias por traérmelo. Ya puedes irte, calvito.</p> | <p>— Bien. J’aime bien quand les apprentis sont silencieux. — Sans crier gare, Clementius se retourna vers le Tôje, les sourcils froncés—. Bon. Merci beaucoup de me l’avoir amené. Ta calvitie et toi pouvez y aller.</p> |
|--|--|

Cet extrait est tiré du quatrième chapitre. Le Tôje a présenté Lokas à Clementius et lui a présenté la lettre du garçon. Clementius décide de faire sortir le Tôje de chez lui. Le registre du mage est standard. En effet, malgré certains éléments qui pourraient être jugés malpolis, tels que « Ta calvitie et toi pouvez y aller », son registre n’est pas familier ou vulgaire pour autant.

### 3. 3. 8 Malicia Dejais, alias la Malicienne

|   |  |
|---|--|
| <p>—¡Esa no! ¡Está podrida! — gritó La Magumbra, y toda la plaza se encogió —. Dame esa de ahí, la que tienes dentro del tarro.</p> <p>[...]</p> <p>—También quiero pétalos de brumelia y doscientos gramos de óftilus.</p> <p>[...]</p> <p>—Tú no eres muy hablador, ¿verdad? Aquí tienes.</p> | <p>— Pas celle-là ! Elle est pourrie ! — cria la Malicienne et tout le monde se cacha —. Donne-moi celle-là, celle dans le pot.</p> <p>[...]</p> <p>— Je veux aussi des pétales de brumélia et deux cents grammes d’azalines.</p> <p>[...]</p> <p>— Tu n’es pas très bavard, n’est-ce pas ? Tiens.</p> |
|---|--|

Cet extrait provient du cinquième chapitre. Malicia Dejais se rend au marché afin

d'acheter des herbes à Clementius, mais ce dernier n'est pas là. Lokas est celui qui assure la vente ce jour-là. Elle lui passe donc une commande. Le registre de la Malicienne est standard. Son désir de tenir les gens éloignés la fait parler d'un ton cru. Un registre soutenu aurait moins inspiré la peur. Ainsi, elle dit « Je veux » et non « Je voudrais ».

En conclusion, un même personnage peut changer de registre en fonction de ses interlocutaires. Les enfants ne parlent pas de la même manière à des enfants qu'à des adultes. L'inverse est également véridique. Par exemple, Clementius ne se permettrait pas de s'adresser à Lokas de la même manière qu'il le fait avec le Tôje. Ce qui s'explique par le fait que le mage et le maire se connaissent depuis longtemps et que ce dernier est un adulte.

### 3. 4 La traduction poétique : rimes et musicalité

Dans le cadre de ce travail, nous avons établi une hiérarchie, un ordre de priorité, en ce qui concerne la traduction des paroles rimées de Rim.

Passer d'une langue source à une langue cible est synonyme de perte. En effet, la traduction est le fruit de choix qui visent à transmettre l'original. Or, il est impossible de retranscrire parfaitement l'original dans la langue cible sans que des pertes soient à déplorer<sup>15</sup>. Ceci est d'autant plus véridique dans le domaine de la traduction poétique. En effet, comme le dit Olvidiu Matiu :

« Great poetry cannot survive the process of translation, namely it cannot preserve all its initial qualities after having been translated. [...] this is not due to the difficulty of translating the metrical pattern, but to the nature of poetry itself ». (2008, p. 127)

Bien que dans cet extrait il soit question d'éminente poésie, nous pensons que cette citation s'applique à toute traduction poétique, et donc aussi à la traduction des propos de Rim dans le cadre de ce travail.

L'ordre hiérarchique que nous avons adopté, illustré par des exemples tirés de *El Aprendiz Silencioso* est le suivant :

#### 3. 4. 1 Sens

Au cours des études de traduction, il est enseigné aux élèves que le sens est prioritaire. Toutefois, il existe des exceptions. En effet, dans certains textes, le sens n'est pas

---

<sup>15</sup> Voir entre autres: Eco, Umberto. 2007. *Dire presque la même chose*. Grasset. Paris. Traduit par Myriem Bouzaher. 460 p.

le premier critère à retenir. Il arrive que l'essence du texte soit la musicalité, et que le sens découle des choix qui permettent de créer des sonorités.

Dans ce roman, les propos de la jeune fille sont rimés et sont porteurs de sens. Le sens général sera notre priorité, comme nous l'expliquons ci-dessous.

La règle « *no losses, no gains* » d'Ovidiu Matiú (2008, p. 130) n'est pas cohérente selon nous. En effet, il prône cette règle, mais affirme que le texte original ne peut garder « *all its initial qualities [...]* » (*ibid.*) une fois traduit. Selon nous, des gains et des pertes sont intrinsèques à la traduction poétique et sont acceptables du moment qu'ils ne desservent pas le sens général. Comme le dit Delisle,

« L'importance de la perte varie selon la nature du texte traduit : souvent grande s'il s'agit d'un poème, la perte peut être faible ou presque nulle dans le cas d'une notice technique. » (2013, p. 674)

La perte est donc reconnue dans la traduction poétique.

Nous précisons que nous travaillons sur le sens général afin d'éviter toute confusion. En effet, nous ne cherchons pas à retranscrire le sens de chaque mot rimé du texte source dans le texte cible. Nous pouvons nous éloigner des termes utilisés tout en respectant le sens général, si cela nous permet d'utiliser un terme plus courant, d'introduire une rime, ou autre.

Nous utiliserons la terminologie figurant dans *La traduction raisonnée* de Jean Delisle. Selon lui, la perte est le :

« Résultat d'une déperdition sémantique ou stylistique plus ou moins grande dans le texte d'arrivée par rapport au texte de départ, qui se manifeste par une réduction des procédés énonciatifs, rhétoriques ou stylistiques, ce qui entraîne un appauvrissement du ton général du texte traduit. » (2013, p. 674)

Le gain, lui, est défini comme :

« Résultat d'un enrichissement qualitatif d'ordre sémantique, stylistique ou rhétorique dans le texte d'arrivée par rapport au texte de départ. » (2013, p. 661)

### 3. 4. 2 Le public cible

Il s'agit du repère du traducteur, de son *skopos*.

« [...] The *skopos* rule thus reads as follows: translate/interpret/speak/write in a way that enables your text/translation to function in the situation it is used and with the people who want to use it and precisely in the way they want it to function ». (Nord 1997, p. 29).

Ainsi, le *skopos* est l'objectif de la traduction, et donc les personnes pour lesquelles une traduction est effectuée.

Dans ce travail, le public cible est multiple. En effet, puisque le roman pourrait s'adresser à diverses tranches d'âge, nous désirons que la traduction soit accessible à toutes ces tranches d'âge. Notre *skopos* correspond donc aux enfants à partir de dix ans, aux adolescent·es, aux jeunes adultes et aux adultes.

Le registre ne doit donc pas être trop soutenu, ou le vocabulaire trop complexe pour que les plus jeunes comprennent, et il ne doit pas être trop simple afin de ne pas lasser les adultes. Ainsi, certains mots jugés trop compliqués pour l'une ou l'autre catégorie seront parfois simplifiés.

Dans cet extrait tiré du sixième chapitre du roman, Rim décrit les Épouvanteurs à Lokas. La traduction présente une rime pauvre en [e]. Nous nous pencherons sur le passage suivant : « qu'ils leur cousent les lèvres telles des draps mortuaires ». Dans notre démarche visant à intensifier les rimes et le caractère poétique de l'original, nous avons essayé de faire rimer ce passage. Nous avons essayé de remplacer le syntagme « draps mortuaires » par linceul afin de compenser (Delisle 2013, p. 647) le manque d'une rime par une allitération en [l]. Toutefois, nous avons jugé que le sens de « linceul » est quelque peu obscur pour des enfants, voire quelques adultes. Nous avons donc opté pour le synonyme « draps mortuaires » qui est plus imagé. Il y a donc une perte volontaire qui vise à ce que les lecteurs puissent comprendre l'image, la métaphore.

### 3. 4. 3 Rimes et musicalité

Comme le dit Ovidiu Matiuc dans son article « Translating poetry. Contemporary theories and hypotheses » : « *Poetry is neither just words nor metre. Translators and theoreticians characterise it as music of words* » (2008, p. 127). Dans ce roman, le côté poétique passe par les rimes et les assonances, et est primordial puisqu'il est à l'origine du prénom de la fille qui parle en rimant. Dans ce travail, la traduction est une « *Phonemic translation (attempts to reproduce the sound of the original in the target language, producing an acceptable paraphrase of the sense)* », une des stratégies de traduction poétique présentée par Ovidiu Matiuc (2008, p. 128). Ce type de traduction centrée sur les rimes et la musicalité permet de faire vivre les mots qui peuplent le texte.

Les extraits suivants proviennent du deuxième chapitre du roman :

|   |   |
|---|---|
| — Perso, ya es sufici <sup>ente</sup> . No puedes mandar a un forastero a la casa de la Magumbra así de rep <sup>ente</sup> . | — Perso, tu en as assez fa <sup>it</sup> . Tu ne peux pas envoyer un inconnu chez la Malicienne comme il te pla <sup>ît</sup> . |
|---|---|

Dans cet extrait, nous avons traduit « *así de repente* » par « comme il te plaît ». Nous sommes consciente que ce n'est pas la traduction littérale du syntagme original. Toutefois, ce choix traductologique nous permet de créer une rime pauvre en [ɛ] tout en respectant le sens général du passage.

|   |  |
|---|--|
| — Todos los recién llegados deben ir a ver al Togado. —Mientras escuchaba aquella voz primaveral, Locuaz se percató del nuevo prodigio del día: los pies de la muchacha no tocaban el suelo, sino que estaban subidos en un mazo de croquet flotante a cuya larga empuñadura Rim se agarraba con ambas manos para mantener el equilibrio—. Su casa está en esta calle que sube hacia el norte. Tiene un letrero dorado. | — Tous les nouveaux arrivants doivent se rendre chez le Tôje directement. — Tandis qu'il écouta cette voix printanière, Lokas se rendit compte du nouveau prodige du jour : les pieds de la fille ne touchaient pas le sol. Ils reposaient sur le maillet d'un croquet flottant dont le long manche permettait à Rim de s'y tenir pour garder l'équilibre — . Tu trouveras sa maison dans cette rue qui va au Nord. Sa porte est indiquée par un écriteau en or. |
|---|--|

Dans cet extrait, nous avons eu recours au gain « directement » afin d'introduire une rime avec « arrivants ». La narration de Romann vient couper les dires de Rim en deux. Nous ne trouvions pas de mot rimant en [ã] qui irait dans le contexte des phrases qui suivent la narration. Ainsi, « arrivants » et « directement » riment et respectent le sens général de l'extrait.

Les extraits qui suivent sont tirés du sixième chapitre du roman :

|  |   |
|--|---|
| —No sabía si vendrías. Pensaba que se te habría olvidado o que tendrías algo mejor | — J'ignorais si tu viendrais. Je pensais que tu m'avais oubliée ou qu'ailleurs tu t'étais |
|--|---|

|                                      |         |
|--------------------------------------|---------|
| que hacer a estas horas tan tardías. | engagé. |
|--------------------------------------|---------|

Dans le texte cible, deux rimes ont été formées. La première rime (vert) est suffisante puisque deux phonèmes sont concernés : [r] et [ε]. La deuxième (jaune) est une rime pauvre, car seul le phonème [e] est répété. Nous ne sommes pas parvenue à trouver une seule et même rime pour l'extrait. Ainsi, nous avons quelque peu paraphrasé l'original sans mettre le sens général en péril. « qu'ailleurs tu t'étais engagé » rend l'idée que Lokas pouvait avoir autre chose à faire, possiblement avec quelqu'un. Bien que ce ne soit pas les mots exacts de Rim, car nous ne pouvions les traduire sans pertes ou gains, leur sens premier est conservé.

|   |   |
|---|---|
| —¡Tienes una cara tan expresiva! Tu mirada es más narrativa que siete frases, y mucho más efectiva. | — Qu'il est expressif, ton visage ! Tes yeux en disent plus que tout autre langage. |
|---|---|

Dans le texte cible, nous avons eu recours à une économie. En effet, là où l'espagnol dit « *Tu mirada es más narrativa que que siete frases, y mucho más efectiva* », la traduction écrit « Tes yeux en disent plus que tout autre langage ». Ainsi, nous pouvons utiliser le mot « langage » qui rime avec « visage ». Cette économie permet également d'avoir un effet plus puissant sur les lecteurs. Nous avons donc formé une rime riche (vert) où les phonèmes suivants sont concernés : [ɑ], [ʒ], et [ə].

|   |   |
|---|---|
| — Ahí. Apoya los pies en esa parte del mazo. —El largo mango del mazo de croquet separaba el grueso cilindro inferior en dos mitades. Rim apoyó un pie en una e instó a Locuaz a abordar la otra—. Iré despacio. No quiero que nos demos un trompazo. | — Pose tes pieds sur cette partie du maillet, juste ici. — Le long manche du maillet de croquet séparait le gros cylindre inférieur en deux parties. Rim mit un pied sur l'une d'elles et invita Lokas à prendre place sur l'autre — . J'irai aussi doucement qu'il m'est permis, c'est promis. Je ne voudrais pas que nous chutions au sol pour ton premier vol. |
|---|---|

Dans cet extrait, nous avons eu recours à plusieurs gains. Dans la première phrase, il s'agit de « juste ici » qui permet d'ajouter une rime à la fin de la phrase. Étant donné que la

tirade de Rim est interrompue par Romann, et qu'elle rime principalement en [i] (vert), ce gain permet de ne pas tenir les lecteurs en attente de la prochaine rime qui se trouve plusieurs lignes plus bas que la première. Dans la phrase qui suit l'interruption de Romann, nous avons introduit « c'est promis » afin de trouver une rime en [i] à « permis », car la phrase suivante rime en [ɔl] (rose). La même stratégie a été appliquée dans la dernière phrase. En effet, nous ne sommes pas parvenue à faire rimer la tirade de la jeune fille seulement en [i]. Nous avons donc trouvé la traduction « que nous chutions au sol » pour « *que nos demos un trompazo* ». Nous nous sommes donc permis un nouveau gain, celui de « pour ton premier vol » afin de respecter la contrainte de la rime en [ɔl]. La première rime est pauvre puisque seul le phonème [i] est concerné, et la deuxième est suffisante puisqu'elle concerne les phonèmes [ɔ] et [l]. De plus, cette solution ne dessert pas le sens général.

|  |   |
|--|---|
| — ¡ Despegamos! ¡Mariposas del infierno, allá vamos! | — Élevez-vous, papillons des enfers. Faites-nous voler sous ce ciel crépusculaire ! |
|--|---|

En espagnol, nous avons une seule rime répétée deux fois. En français, nous avons une première rime (vert) pauvre en [e], et la seconde (mauve) est suffisante, les phonèmes [ɛ] et [r] étant utilisés. Nous avons également eu recours à un gain qui est « Faites-nous voler sous ce ciel crépusculaire ! ». Il nous fallait trouver une rime respective pour « élevez » et « enfers ». Ainsi, le sens général est conservé et des rimes ont pu être introduites. Nous avons traduit « *La brisa crepuscular acariciaba sus rostros y agitaba sus cabellos.* » Par « La brise caressait leur visage et agitait leurs cheveux. ». Cette phrase précède la tirade de Rim. Cette traduction permet de ne pas répéter « crépusculaire ».

|   |  |
|---|--|
| —Mira, te he traído aquí para que veas una de mis tareas más importantes. —Rim se puso de rodillas y comenzó a escarbar en la tierra con la única ayuda de sus dedos—. Supongo que el Togado ya te habrá hablado de esos Funebros espeluznantes ... | — Je t'ai amené ici pour que te montrer une des tâches les plus importantes que l'on m'a confiées. — Rim s'agenouilla et commença à creuser la terre à la seule aide de ses doigts — . Je suppose que le Tôje t'a déjà parlé des Épouvanteurs, de ces créatures d'horreur... |
|---|--|

Nous nous concentrerons sur la rime en jaune. Cette dernière est suffisante, car seuls deux phonèmes sont utilisés : [œ] et [r]. Nous avons traduit les « *Funebros* » par les



«Épouvanteurs». Étant donné que nous voulons inclure davantage de rimes, nous ne pouvions laisser la dernière phrase de la jeune fille sans rime. Nous avons donc eu recours à un gain. En effet, nous avons introduit «de ces créatures d’horreur», ce qui nous permet de créer une rime et ce qui intensifie la peur que suscite cette description. Ce choix s’inscrit donc dans le sens général du passage.

|  |  |
|--|--|
| <p>—Esos demonios amanecen cada día más cerca de la aldea —apuntó Rim con preocupación, mientras seguía escarbando más y más profundo—. Clementius está preparando un muro de fuego para achicharrarlos la noche en que finalmente crucen nuestra frontera. Pero el proceso es demasiado lento... Solo espero que nos dé tiempo.</p> | <p>— Jour après jour, ces démons menacent davantage le village — expliqua une Rim inquiète qui creusait de plus en plus profondément —. Clementius prépare un mur-brasier qui brûlera ces monstres jusqu’au dernier la nuit où ils finiront par entrer. Mais nous avançons trop lentement.... J’espère que tout sera prêt à temps.</p> |
|--|--|

Dans ce passage, nous nous attarderons sur la rime pauvre en jaune. Là où l’original dit «*muro de fuego*», la traduction dit «mur-brasier». Cette traduction permet de créer une rime avec «entrer», ce qui est plus simple qu’avec une rime avec «feu». Nous avons également rajouté une rime «dernier» afin de renforcer le caractère poétique et musical du passage.

|  |  |
|--|--|
| <p>— Los Funebros... Son la deformación de almas condenadas. Las cuencas de los ojos vacías, sumidas en un mar de tinieblas. Algunos tienen las bocas cosidas... Sus brazos son ramas retorcidas. Su piel es de arpillerá cuarteada que se arruga cuando cobran vida y muestran sus sonrisas malvadas.</p> | <p>— Les Épouvanteurs... Ils sont nés de la déformation d’âmes condamnées. Leurs orbites vides sont plongées dans une mer de ténèbres glacées. Certains ont même leur bouche cousue... Leurs bras ressemblent à des branches tordues. Leur peau de toile déchirée se retrouve froissée quand ils prennent vie et que, diaboliques, ils montrent leurs sourires maléfiques.</p> |
|--|--|

Nous nous concentrerons premièrement sur les rimes pauvres en jaune. Nous avons eu

recours à un gain, « glacées », afin d'ajouter une dernière rime en [e] avant de passer à une nouvelle rime suffisante (mauve). Ce gain s'inscrit dans le sens général du passage, qui est ici de décrire les Épouvanteurs. Leur description est effrayante, comme le montre la réaction de Lokas (voir chapitre 6). Les ténèbres sont souvent associées à un endroit froid. L'adjectif qualificatif « glacé » convient donc parfaitement ici. Passons maintenant à la rime riche ([i] [k] [ə]) en gris. Nous avons opté pour le gain « diaboliques » afin de créer une rime avec « maléfiques ». Ce choix s'inscrit dans le sens général de l'extrait et permet d'appuyer davantage sur la peur que suscitent ces Épouvanteurs.

|   |  |
|---|--|
| <p>—La Magumbra tampoco te hará nada si guardas las distancias —le aseguró Rim, que había entendido perfectamente su pregunta—. Umbra... La maga Umbra. La Magumbra, sierva (servante) de la Nigromancia (nécromancie). El Togado está convencido de su relación con la aparición de los Funebreros. Yo aún no sé qué pensar al respecto.</p> | <p>— La Malicienne ne menacera pas non plus ton existence, du moment que tu gardes tes distances — le rassura Rim, qui avait parfaitement compris sa question —. Malicia... La mage Malicia. L'effrayante Malicienne, servante de la nécromancie. Le Tôje est convaincu que l'arrivée des Épouvanteurs et la mage sont liées. De mon côté, je ne sais toujours pas quoi en penser.</p> |
|---|--|

Dans cet extrait, nous nous pencherons sur la rime riche en mauve. Nous avons eu recours à un gain qui est « L'effrayante ». Nous ne trouvions pas de solution rimée en [i] allant avec « nécromancie ». Nous avons donc avancé la rime à « servante ». Le gain permet donc d'introduire une rime qui respecte par ailleurs la vision qu'Ôbe a de la mage.

|  |  |
|--|--|
| <p>—No hay una sola persona en Alborada que pueda contarte gran cosa sobre Umbra Mordaz. Cuando baja a la aldea, lo hace de forma fugaz, envuelta en sus ropajes negros. ¿Que guarda relación con los funebros? No lo sé. Clementius y yo no entendemos muy bien qué clase de magia practica, pero siento que cada día su poder se multiplica. Su aura mágica emponzoña el aire y lo intoxica. Una</p> | <p>— Personne à Ôbe ne peut te dire grand-chose de cette ténébreuse mage. Elle ne descend que brièvement au village et est toujours vêtue de ténèbres. Quel genre de relation funèbre Malicia Dejaïs et les Épouvanteurs entretiennent-ils ? Je ne sais pas. Clementius et moi ne savons pas quel type de magie elle emploie. Jour après jour, son pouvoir s'accroît. Son aura magique</p> |
|--|--|

|  |   |
|--|---|
| <p>vez, al poco de llegar a Alborada e instalarse en el molino de esa colina apartada, fue a ver a Clementius para hablarle sobre ciertas intrigas. La visita fue breve, no hicieron buenas migas (bien s'entendre, être sur la même longueur d'onde). Lo único que Clementius sacó en claro fue su terrible nombre de ultratumba... Umbra. Al poco tiempo, todos los aldeanos empezaron a llamarla La Magumbra.</p> | <p>empoisonne l'air et le rend toxique. Une fois, peu de temps après son arrivée à Ôbe et son installation sur cette colline écartée, elle est allée chez Clementius pour lui parler de certaines curiosités. Sa visite ne s'est pas éternisée, ils ne partageaient pas les mêmes idées. La seule chose qu'assimila Clementius fut son terrible nom d'outre-tombe... Malicia. Peu après, la magicienne fut surnommée la Malicienne par le village au complet.</p> |
|--|---|

Dans ce passage traduit, nous nous concentrerons sur la rime riche bleue qui emploie les phonèmes suivants : [ɛ] [b] [r] [ə]. Nous avons traduit « *ropajes negros* » par « vêtue de ténèbres ». Cette traduction qui s'accompagne d'un gain, « funèbre », permet de créer une rime sans que le sens général soit bouleversé.

|  |   |
|--|---|
| <p>— Sí... Lo que te hizo Perso no fue lo que se dice un ejemplo de gentileza. — Sin duda alguna, Rim tenía el don de entrever el hilo de los pensamientos de Locuaz—. Pero no lo juzgues con demasiada dureza. Los días de Perso son tristes y difíciles. Si tuvo contigo aquel deslíz fue porque se enteró de que querías convertirte en aprendiz. Odia a los magos.</p> | <p>— Oui... Perso n'a pas été très gentil vu ce que tu as subi. — Il ne faisait aucun doute que Rim possédait le don d'entrevoir le fil des pensées de Lokas —. Mais ne sois pas trop dur avec lui. Les jours de Perso sont gris et meurtris. S'il a agi ainsi c'est parce qu'il a appris que tu voulais être apprenti. Il déteste quiconque pratique la magie.</p> |
|--|---|

Dans cet extrait, nous aborderons les traductions « gris » et « meurtris ». La première consiste à rendre l'idée de tristesse que Perso vit au quotidien. La seconde renvoie aux moments difficiles de sa vie. Ces deux termes permettent de conserver la rime pauvre en [i] qui se répète tout au long de l'extrait francophone.

En conclusion, ce travail démontre qu'établir un ordre de priorité à l'heure de traduire

des textes qui contiennent des rimes est essentiel afin de faire des choix éclairés. Le sens général est notre priorité. Le public cible demeure un élément primordial en traduction. Étant donné que le public cible est multiple dans ce travail, il est important de trouver un équilibre entre simplicité et complexité afin de ne pas perdre les plus jeunes et de ne pas lasser les autres. De plus, des termes plus complexes permettent d'enrichir le vocabulaire. Enfin, les rimes et la musicalité donnent vie aux mots qui composent les propos de Rim. Il est primordial que ses propos riment dans la traduction afin de respecter l'origine de son prénom.

### 3. 5 L'humour

Décrire l'humour n'est pas chose aisée. Chaque langue, chaque pays, chaque communauté a sa propre marque de fabrique. L'Angleterre, par exemple, est mondialement reconnue pour sa pratique de l'ironie, du sarcasme, des jeux de mots, et bien d'autres. Ce n'est pas forcément la panacée d'autres pays. En effet, l'humour est loin d'être un langage universel. Il ne fait pas toujours l'unanimité. Par exemple, certaines personnes pensent qu'il est possible de rire de tout, et d'autres s'opposent à cette idée. Comme le dit Patrick Charaudeau :

« Parler de l'humour nous met de plain-pied en face de plusieurs difficultés. D'abord, il faut éviter d'aborder cette question en prenant le rire comme garant du fait humoristique. Si le rire a besoin d'être déclenché par un fait humoristique, celui-ci ne déclenche pas nécessairement le rire. » (2006, p. 20)

Un fait humoristique ne provoquera pas un sourire ou un rire chez tout le monde.

Dans *El Aprendiz Silencioso*, l'humour passe par les éléments suivants :

|   |  |
|---|--|
| ¿ Es una broma ? ¿ Eres mudo y te llamas Locuaz ? | C'est une blague ? Tu es muet et tu t'appelles Lokas ? |
|---|--|

Dans cet extrait tiré du deuxième chapitre, Eggo apprend que le nouvel arrivant muet s'appelle Lokas, ce qui est assez paradoxal et ironique. « Robert Escarpit [...] associe à la notion d'ironie, celles de paradoxe et d'absurde » (Charaudeau 2006, p. 21). Selon le CNRTL, l'adjectif *ironique* renvoie à ce « qui semble s'amuser à être contraire » et l'adjectif *paradoxal* à « des contradictions dans les termes et de ce fait étonne ou éblouit ». Ici, les adjectifs « loquace » et « muet » sont contraires et contradictoires. Cet effet humoristique peut surprendre, faire rire, ou faire sourire les lecteurs. Il est également possible que certaines

personnes ne soient pas réceptives à ce fait humoristique.

|                                      |   |
|--------------------------------------|---|
| — ¿ Eres mudo y te pusieron Locuaz ? | — Tu es muet et ils t’ont donné le nom de Lokas ? |
|--------------------------------------|---|

Ce passage est extrait du troisième chapitre. Ici, c’est le Tôje qui fait cette constatation. Lokas est las de cette plaisanterie redondante, et il est possible qu’il en soit de même pour les lecteurs. Néanmoins, la redondance peut être jugée comique.

|  |   |
|--|---|
| ¿Por qué te enviarían a aprender magia a una aldeúcha como esta? | Pour quelle raison t’auraient-ils envoyé apprendre la magie dans un trou perdu comme celui-ci ? |
| ¿No eres un poco joven para ser el sobrino de ese vejestorio?    | Ne serais-tu pas un peu jeune pour être le neveu de ce fossile ?                                |

Le Tôje est un personnage qui apporte une touche d’humour au roman. En effet, Gabriel Sánchez García-Pardo joue sur des variations de registres afin de faire sourire les lecteurs, comme dans les exemples ci-dessus.

Dans le premier extrait original, le Tôje utilise le substantif *aldeúcha*. Ce dernier est formé par le substantif féminin *aldea*, *village* en espagnol, et par *ucha*, un suffixe péjoratif espagnol qui désigne les propriétés physiques de personnes ou de choses<sup>16</sup> :

« El sufijo -ucho/-ucha da lugar a algunos sustantivos lexicalizados (aguilucho, serrucho), y también forma productivamente adjetivos despectivos que denotan propiedades físicas de las personas o las cosas »<sup>17</sup>

Dans le deuxième chapitre du roman, Rim dit *Disfruta de tu primer día en esta aldea retirada*. Le terme *aldeúcha* a donc été traduit par « trou perdu ». Cette traduction illustre la petite taille et le côté perdu et peu connu du village.

Le Tôje parle généralement de manière très soutenue. Les lecteurs ne s’attendent donc pas à ce qu’il emploie « trou perdu » qui est d’un registre familier. De plus, il a été

<sup>16</sup> <https://www.rae.es/gramática/morfología/sufijos-aumentativos-y-despectivos>, consulté le 25 avril 2025.

<sup>17</sup> (*ibid.*).

présenté par Romann comme dévoué à son village. Le fait qu'il qualifie ce dernier de « trou perdu » peut surprendre et provoquer quelques sourires ou rires. En effet, cette variation de registre présente le Tôje comme un personnage complexe et sarcastique. Traduire par « village retiré » retirerait cette touche d'humour, étant donné que le registre est plus élevé, ce qui enlèverait du relief au personnage.

De plus, ce registre familial contraste grandement avec la première partie de la phrase, « Pour quelle raison t'auraient-ils envoyé apprendre la magie », qui est d'un registre plus élevé. En effet, le Tôje commence son interrogation par « pour quelle raison » qui se distingue du mot interrogatif « pourquoi », qui est plus répandu. Ce contraste entre les deux registres peut surprendre et faire sourire les lecteurs.

Dans le deuxième extrait, le Tôje qualifie Romann de *vejestorio*. Il s'agit d'un substantif péjoratif et familier utilisé dans le but de faire référence à une personne âgée. En français, il existe le terme « fossile », qui est dépréciatif lorsqu'il est utilisé pour décrire une personne âgée. Ainsi, le Tôje qualifie Romann de fossile, ce qui témoigne à nouveau des contradictions du personnage. Les lecteurs ne s'attendent pas à ce que le maire du village, qui veille sur sa population, taxe un aîné de « fossile », ce qui peut les faire sourire, voire rire.

En conclusion, le roman de Gabriel Sánchez García-Pardo utilise plusieurs procédés humoristiques. Le premier consiste à créer un paradoxe entre le prénom du protagoniste et son mutisme. Le second repose sur les contradictions entre le métier du Tôje et ses propos, ainsi qu'entre les différents registres qu'il emploie au sein d'une même phrase. Ces faits humoristiques ne feront pas forcément l'unanimité auprès des lecteurs, qui ont leur propre définition de ce qu'est l'humour, mais la traduction a tenté de respecter l'humour de l'original.

### 3. 6 La traduction onomastique

Dans l'interview écrite qui se trouve dans l'Annexe 7, Gabriel Sánchez García-Pardo explique que pour la création des noms propres dans son roman :

*« hay varios factores a tener en cuenta: por un lado, en mis novelas de fantasía, la creación de nombres responde a menudo a simple instinto, a palabras que 'me suenan bien', o cuya sonoridad me evoca el carácter o los rasgos del personaje que nombran ».*

Ainsi, certains anthroponymes et toponymes renvoient au caractère du personnage ou

du lieu auquel ils sont liés. Leur traduction est donc primordiale puisqu'ils sont aussi créatifs que porteurs de sens.

Toutefois, la traduction onomastique a suscité des débats parmi les traductaires. Searle, Delisle, et Moor (Ballard 1998, pp. 199-201), entre autres, s'opposaient à cette pratique. Les propos de Searle parlent d'eux-mêmes.

« Les noms propres n'ont pas de sens, ce sont des marques sans signification ; ils dénotent, mais ne connotent pas (Mill) 1 [...]. Nous utilisons le nom propre pour référer et non pour décrire ; le nom propre ne prédique rien à propos de l'objet, et par conséquent n'a pas de sens ». (Searle Searle, 1972, 2, cité par Ballard 1998, p. 199)

Cette vision est très restreinte. En littérature, les anthroponymes et les toponymes sont bien souvent porteurs d'un sens essentiel qui doit transparaître dans la traduction. C'est le cas dans *El Aprendiz Silencioso*.

La traduction onomastique dans ce roman a fait l'objet de différentes stratégies.

La première stratégie de traduction consiste à conserver l'anthroponyme original dans les cas où il évoque une dimension connue pour les francophones. Dans le texte source, l'orthographe de ces noms propres ne correspond pas à celle que l'on trouve communément. C'est le cas de Rim et d'Eggo. Le premier nom est celui d'une fille qui parle en rimant, et le second est celui d'un garçon imbu de lui-même. Ici, la signification des prénoms est donc liée aux caractéristiques des personnages qui les portent. Dans la traduction, ces noms propres seront retranscrits comme dans l'original. Ainsi, l'orthographe n'est pas celle adoptée par la langue française. En effet, Rim ne conserve pas le « e » de rime et Eggo a un « g » de plus et l'accent aigu du « e » en moins comparé à « ego ». Cette approche permet de garder la sonorité du mot qui a inspiré les prénoms, ici « rime » et « ego », tout en plongeant les lecteurs dans un monde davantage imaginaire, les dépayasant un peu plus.

La seconde stratégie de traduction consiste à traduire l'anthroponyme original et à en changer l'orthographe. Le protagoniste du roman se nomme Lokuas, ce qui signifie « loquace » en espagnol. Conserver cette traduction littérale pour le nom français du personnage ne s'inscrit pas dans l'idée de dépaysement évoquée ci-dessus. De plus, l'idée d'un héros qui s'appellerait Loquace nous a semblé peu créative, alors que la traduction littéraire devrait précisément nous offrir cette liberté créative. Nous voulions mettre notre inventivité au service de l'œuvre. Nous avons donc décidé que le protagoniste se prénommerait Lokas dans la version française. Ce prénom conserve le sens de l'original et

ajoute une touche de créativité et de sentiment d'ailleurs.

La troisième stratégie de traduction est l'utilisation d'un anthroponyme existant. Le conteur et narrateur du roman se nomme Novelo, ce qui renvoie à *novela* qui signifie « roman ». Cet anthroponyme a été traduit par Romann, inspiré de « roman ». Le double « n » est une forme plus rare du prénom Romane. Ce double « n » permet que les lecteurs ne lisent pas Roman, comme le livre, au lieu de Romann. C'est le contexte et la capacité de déduction des lecteurs qui permettront de faire le lien entre le nom du personnage et sa capacité de conteur.

La quatrième stratégie de traduction relève de la synonymie mêlée à la modification de l'orthographe. Cette approche relève davantage de la créativité et de recherches. L'anthroponyme qui a demandé le plus de travail et de recherche est celui d'Umbra Mordaz, qui signifie littéralement « ombre mordante ». Ce personnage est une mage crainte de tous et qui pratiquerait la magie noire. Elle parle avec sarcasme et un humour cinglant, ce qui renvoie à son prénom et à son nom. Le village la surnommée la Magumbra, un mélange entre *mago* et *umbra*, soit « mage » et « ombre » en espagnol. Une double difficulté est donc liée à ce personnage. En effet, son prénom doit être combiné au surnom qui lui a été donné. Après de longues semaines de réflexion et de recherches autour des synonymes, ce sont les traductions Malicia Dejaïs et la Malicienne qui ont été retenues. Malicia, issu de « malice », renvoie au caractère cinglant de *mordaz* et Dejaïs, issu de « noir de jais », fait référence à la noirceur, à *umbra*. Le surnom la Malicienne est un mélange entre Malicia et magicienne et renvoie au surnom composé original la Magumbra. Dans l'original, la noirceur est indiquée par Umbra, le prénom, et le côté mordant par Mordaz. En français, cet ordre a été inversé pour permettre de créer un prénom et un surnom qui sonneraient mieux que Dejaïs Malicia et qui faciliteraient la création du surnom composé du prénom et de la fonction de la mage. La prononciation française est conservée, ce qui permet aux lecteurs de faire le lien avec le sens du prénom. Ensuite vient un autre anthroponyme. Fisga vient du verbe *fisgar* qui signifie fouiner en espagnol. Ce nom est porté par une fille très curieuse qui pose beaucoup de questions. Des recherches synonymiques du terme « fuine » ont mené à l'adjectif féminin « curieuse ». Ce dernier a ouvert la voie à la traduction de Fisga en Curioza. Afin de faire preuve de créativité et afin de donner aux lecteurs un sentiment d'ailleurs, l'orthographe de « curieuse » a été modifiée, aux dépens de la prononciation. Toutefois, le comportement inquisiteur de la jeune fille permettra aux lecteurs de rapidement comprendre le sens de son



prénom. L'anthroponyme el Togado a été traduit par le Tôje. Ce personnage est le maire du village et est également un juge. L'uniforme des juges est une robe, dont un des synonymes est « toge ». La sonorité de la seconde a été jugée plus agréable. Ainsi, le terme de départ est « toge ». L'orthographe a été modifiée, ce qui permet d'approfondir le caractère imaginaire du roman. La prononciation renvoie à la toge, mais le lien avec le personnage est moins évident. Dans le troisième chapitre, Romann explique que les Tôjes portent habituellement de poussiéreuses perruques d'anglaises blanches. Il ajoute que le Tôje d'Ôbe semblait encore plus mince ainsi perdu dans les drapés de son ample toge noire officielle. Ces éléments aident quelque peu les lecteurs à comprendre le sens de l'anthroponyme.

La cinquième stratégie consiste à traduire un anthroponyme inventé dans l'original et à utiliser la créativité. Il s'agit de « Funebros ». Ce sont des épouvantails maléfiques qui menacent le village du roman. « Los Funebros » n'est pas un terme qui existe en espagnol. Il est issu de l'adjectif *fúnebre*, signifiant « funèbre », et a été transformé en substantif par la terminaison masculine plurielle *-os*. La version française de ce toponyme est l'Esplanade des Épouvanteurs. Il s'agit d'un mélange entre épouvantail et horreur. Le terme Épouvantard a été envisagé, mais il existe déjà dans l'univers d'*Harry Potter*. Le contexte permet aux lecteurs de comprendre l'anthroponyme.

La sixième stratégie vise à ne pas modifier l'orthographe du nom propre traduit si celui de l'original est orthographié communément. Le toponyme Plaza del Salmón ne présente aucune modification d'orthographe de la langue espagnole. Nous suivons donc le choix de l'auteur. De plus, le livre fournit une image de cette fontaine et nous pouvons clairement y voir un poisson qui se trouve être un saumon (voir Annexe 9). La version française de ce toponyme est la Place du Saumon. La Torre Noctívaga, qui est l'institution magique du roman, a été traduite par la Tour Notambule. El Círculo de Transporte a été traduit par le Cercle Passerelle. Le Cercle de transport ne sonnait pas bien à notre oreille. Nous pouvons voir ce moyen de transport comme une passerelle, comme un pont, qui relie deux endroits. C'est pourquoi nous avons traduit le toponyme espagnol par Cercle Passerelle. Le Camino Real, la rue qui relie Ôbe à la capitale royale, a été traduit par la Voie royale. Le Chemin royal nous paraissait peu régulier. Nous avons donc opté pour la Voie royale qui permet aux lecteurs de s'imaginer une route bien plus imposante qu'un chemin. El Mago Errante a été traduit par le Mage errant. En ce qui concerne El Gorro Estrellado, nous avons choisi le Bonnet Étoilé. Nous avons traduit el Bosque Titilante par le Bois Miroitant. Le

choix de l'adjectif « mitoyant » permet une allitération en [wa] afin de reproduire celle en [t] de l'original. Enfin, un mago noctívago a été traduit par un mage noctambule.

Toutefois, nous avons fait deux exceptions à cette dernière stratégie. En effet, Alborada a été traduit par Ôbe. Ce terme espagnol signifie littéralement « aube ». Nous avons décidé de modifier l'orthographe de cette traduction afin de dépayser les lecteurs. De plus, nous avons pensé qu'Alborada sonnerait quelque peu étrange dans un roman francophone. Enfin, nous avons traduit Alatea, la capitale du royaume où vit le roi, par Altésia. Dans l'interview qui se trouve dans l'Annexe 1, Gabriel Sánchez García-Pardo explique qu'il a choisi le nom d'Alatea puisqu'il lui plaisait et qu'il était créé d'après un royaume bien établi. Nous avons donc suivi le cheminement de l'auteur, mais n'avons pas trouvé un royaume connu qui nous a inspirée. Nous avons donc choisi d'utiliser le champ lexical de la royauté comme point de départ pour la création de ce toponyme. Altésia est une création issue d'altesse. Ainsi, le toponyme évoque directement le roi qui y vit et le caractère royal de la capitale. La Escuela de Enseñanzas Sencillas a été traduite par l'école élémentaire. Nous sommes partie du principe que « Enseñanzas Sencillas » renvoient à l'enseignement primaire en Belgique et élémentaire en France. La seconde option sonnait mieux à notre oreille. Enfin, l'original mentionne un point d'eau nommé le Tinen qui a été traduit par le Volgia. Nous avons cherché des points d'eau connus dans le monde, et la rivière la Volga située en Russie nous a inspirée. Nous avons donc choisi de nommer le point d'eau de la version française par le Volgia.

Ces stratégies pourraient être qualifiées de transcréations. Dans son article « Transcreation », David Katan explique que l'effet recherché par les auteurs originaux sera davantage marqué dans le texte cible (2021, p. 222). Les lecteurs ressentiront donc l'effet et l'émotion recherchés avec plus d'intensité. De plus, les transcréateurs doivent trouver des solutions novatrices qui demandent le recours aux néologismes et à la création de nouveaux mots. (*ibid.*) Les traducteurs deviennent ainsi des co-auteurs. (Cisneros cité par Katan 2021, p. 225)

Toutefois, les traducteurs littéraires cochent déjà toutes ces cases. Comme le dit Katan, le terme *transcreation* n'est qu'un *rebranding* de « traduction ». (2021, p. 221) Toute traduction littéraire peut se montrer créative. Ce travail n'est pas de la transcréation, mais bien une traduction littéraire qui se veut agréable à lire, créative, et correcte. Les traductions onomastiques présentées dans ce travail sont créatives et permettent aux lecteurs de ressentir

l'effet de l'original. La seule différence est que la traduction se veut plus dépaysante.

En conclusion, *El Aprendiz Silencioso* est un roman de fantasy complexe à traduire en raison de ses anthroponymes et toponymes porteurs de sens, entre autres. Ce roman pourrait permettre aux lecteurs de partir à la découverte d'un monde imaginaire, et la traduction s'inscrit dans cette démarche. Ainsi, diverses stratégies de traduction, toutes visant à restituer l'imaginaire et la fantaisie de l'original, ont été appliquées.

### 3. 7 La traduction d'*irrealias*

Dans son article *Les termes fictionnels ou irrealia dans la littérature et leur relation avec les néologismes : vers une étude des procédés de formation de nouveaux mots dans les traductions françaises de The Lord of The Rings*, Carmen Moreno Paz explique que Lopenen a inventé le terme *irrealia* et l'oppose à *realia*, car il « considère le texte fictionnel fonctionne comme une unité sémiotique indépendante qui possède sa propre “culture fictionnelle” » (2018, p. 128).

Les *irrealias* sont des « unités lexicales qui désignent des concepts fictionnels ». (2018, p. 127). Les termes *Hobbit* et *pokemon* en sont de parfaits exemples (*ibid.*).

Carmen Mordaz Paz explique que ces *irrealias* se différencient des néologismes et des néonimes à plusieurs niveaux (2018, pp. 131-132).

Ces unités lexicales sont le fruit de divers « procédés de formation de mots » qui se répartissent en deux catégories, le néologisme formel et le néologisme sémantique, elles-mêmes réparties en plusieurs sous-catégories (2018, p. 127 ; pp. 133-134).

Premièrement, la néologie formelle correspond à « une innovation sur le signifiant et le signifié (2018, p. 132). La première sous-catégorie s'intitule “Création *ex nihilo*” et concerne les unités lexicales qui n'ont pas été créées à partir d'une base existante (2018, p. 133). Ensuite, nous pouvons citer la “Création par combinaison d'éléments lexicaux existants dans le système linguistique” qui consiste à créer une unité lexicale à partir d'une racine existante en utilisant la dérivation ou la composition (*ibid.*). La troisième sous-catégorie s'intitule “Procédés d'abréviation” et inclut les « sigles, acronymes, abréviatures » (*ibid.*). Enfin, le dernier procédé de néologie formelle se nomme « Emprunts ». Il s'agit d'utiliser un mot qui existe et d'en changer ou non sa phonologie et sa graphie (*ibid.*).

Deuxièmement, la néologie sémantique renvoie à une « innovation sur le signifiant d'un signifié déjà existant » (2018, p. 132). La première sous-catégorie s'intitule « Création métaphorique » et consiste à utiliser une forme déjà existante, mais à en changer la signification (2018, p. 133). Le « Changement de catégorie grammaticale » est la dernière sous-catégorie de néologie sémantique et renvoie aux unités lexicales qui se créent à partir d'un signifiant existant et qui en changeant la signification en le faisant passer d'une catégorie grammaticale à une autre (2018, p. 134).

L'autrice explique que cette liste n'est pas exhaustive et qu'elle peut varier en fonction des langues et des fictions.

Ces procédés de création s'avèrent être une difficulté de traduction, car les traducteurs doivent également « transférer ces unités dans la langue cible en utilisant les procédés de la langue de traduction » (2018, p. 127) et car, les traducteurs doivent trouver les termes existants qui donnent naissance à certains *irrealias*.

Dans le cadre de notre travail, nous développerons dans cette section les procédés de création de Gabriel Sánchez García-Pardo et les nôtres.

De plus, nous avons suivi le chemin que Gabriel Sánchez García-Pardo nous a tracé, celui de la créativité justifiée par « me suena bien » (voir Annexe 7).

|   |   |
|---|---|
| <p>— ¡ Vaya, un mudo ! Yo una vez conocí a un muchacho mudo en <b>Alatea del Reino</b>. Bueno... En realidad creo que no era mudo. Creo que solo era un poco corto... Tú ya me entiendes.</p> <p>/</p> <p>Alborada se encuentra al inicio del Camino Real, que se prolonga hacia el Sur y pasa por la vecina <b>Alatea</b>, la capital del Reino.</p> | <p>— Ça alors, un muet ! J'ai connu un garçon muet à <b>Altésia, la capitale du royaume</b>. Enfin, il était pas vraiment muet. Je pense qu'il parlait juste pas beaucoup. Tu vois ce que je veux dire.</p> <p>/</p> <p>Ôbe se trouve au début de la Voie Royale qui va jusqu'au Sud et qui passe par notre voisine et capitale du Royaume, <b>Altésia</b>.</p> |
|---|---|

Ce passage provient du deuxième chapitre. Dans l'interview (voir Annexe 7), Gabriel Sánchez García-Pardo explique qu'Alatea est né d'un royaume bien ancré. Nous ignorions

duquel il s'agit. Nous avons cherché des royaumes connus qui nous inspireraient, mais en vain. Ainsi, nous avons décidé de rester dans le champ lexical de la royauté en traduisant cet *irrealia* par Alatézia. Nous nous sommes inspirée du terme « altesse » dont nous avons modifié l'orthographe. Nous aurions pu ne pas traduire cet *irrealia* espagnol, mais la sonorité de ce dernier dans un contexte francophone ne nous séduisait pas pleinement. De plus, notre traduction permet de mettre l'accent sur le caractère régalien de cette ville, puisque c'est la capitale du royaume et que c'est là que vit le roi.

|  |  |
|--|--|
| Las manos hábiles del chico abrieron con cuidado el cajón con el símbolo parecido a una serpiente de la <b>ófula</b> . La estancia se llenó de olor a hierbas al instante. | Les mains habiles du garçon ouvrirent doucement le tiroir dont le symbole ressemblait à un serpent d' <b>arisaé</b> . Instantanément, la pièce s'emplit d'odeurs d'herbes. |
|--|--|

Cet extrait est issu du quatrième chapitre. Étant donné que Gabriel Sánchez García-Pardo s'inspire d'herbes et de fleurs (voir Annexe 7), nous en avons fait de même. Nous avons cherché des végétaux qui ressembleraient à un serpent, et l'*arisaema*, aussi appelée arisème s'est présentée à nous (voir Annexe 10). Nous avons effectué une sorte d'emprunt graphiquement adapté qui a donné naissance à l'*irrealia* « arisaé ».

|  |  |
|--|--|
| A esta la siguieron un ramillete de <b>níctaras</b> y un pétalo de brumelia. | Un bouquet de <b>lysarines</b> et un pétale de brumélia suivirent. |
|--|--|

Ce passage est issu du quatrième chapitre. Dans l'interview de l'auteur (voir Annexe 7), il est dit que cet *irrealia* a été inspiré par la flore. Cet *irrealia* ne pourrait guère être gardé ainsi dans la traduction, car sa prononciation renvoie à une insulte. Le terme fictionnel « níctaras » nous a rappelé la « *nectarina* ». Notre traduction « azaline » est une « Création par combinaison d'éléments lexicaux existants dans le système linguistique » par composition (Moreno Paz 2018, p. 133). Nous avons créé un *irrealia* composé de la fleur « lys » et du fruit « nectarine ».

|  |   |
|--|---|
| —También quiero pétalos de <b>brumelia</b> y | — Je veux aussi des pétales de <b>brumélia</b> et |
|--|---|

|                                       |   |
|---------------------------------------|---|
| doscientos gramos de <b>óftilus</b> . | deux cents grammes d' <b>azalines</b> . |
|---------------------------------------|---|

Cet extrait provient du cinquième chapitre et présente deux *irrealias*. Le premier est issu de la fleur « *bromelia* » en espagnol et « bromélia » en français. La lettre -o a été remplacée par un -u dans le texte source et le texte cible. D'après l'interview (voir Annexe 7), le deuxième *irrealia* est issu de la flore. Le laisser tel quel ne sonnerait que peu agréable en français. Ainsi, nous avons conçu un *irrealia* herbal ou floral du nom d'« azaline » qui a été inspiré par l'azalée.

|   |   |
|---|---|
| Total, que a eso de las ocho de la tarde se levantó nuevo, como si nada hubiese ocurrido, como si su llegada a Alborada no hubiera sido tan convulsa como una estampida de <b>zhorks</b> , y se lanzó a la calle. | Ainsi donc, à huit heures du soir, il se leva revigoré, comme si rien ne s'était passé, comme si son arrivée à Ôbe n'avait pas été aussi agitée qu'un troupeau de <b>zhorks</b> , et il sortit dans la rue. |
|---|---|

Ce passage est tiré du sixième chapitre. Nous supposons que l'*irrealia* « zhork » est une création *ex nihilo* et qu'il s'agit donc d'une création originale. Nous avons décidé de conserver cet *irrealia* qui sonne aussi bien espagnol qu'en français. De plus, il évoque parfaitement un univers imaginaire.

En conclusion, les *irrealias* participent à la création d'un univers imaginaire et, bien que leur traduction soit complexe, elle est, dans certains cas, nécessaire. Parfois, l'*irrealia* original convient parfaitement au texte cible. Bien qu'il existe des catégories de procédés de création de ces unités lexicales fictionnelles, certaines de ces dernières sont simplement nées de la créativité régie par le principe de « *me suena bien* » (voir Annexe 7). Par exemple, Gabriel Sánchez García-Pardo et nous n'avons pas toujours suivi les procédés présentés par Carmen Moreno Paz.

#### 4. Bibliographie

---. « Nueva gramática de la lengua española ». *Real Academia Española y Asociación de Academias de la Lengua Española*. <https://www.rae.es/gramática/morfología/sufijos-aumentativos-y-despectivos>, consulté le 22 avril 2025.

---. « Entrevistas a escritores : Gabriel Sánchez García-Pardo ». *El Blog de Álvaro Paris*. 2020. <https://alvaroparis.com/entrevistas-escritores/entrevistas-a-escritores-gabriel-sanchez-garcia-pardo/>, consulté le 20 mai 2025.

---. *Centre National de ressources Textuelles et Lexicales*. [www.cnrtl.fr](http://www.cnrtl.fr), consulté le 12 avril 2025.

---. [www.naufragiodeletras.com/home](http://www.naufragiodeletras.com/home), consulté en décembre 2024 et en mai 2025.

Ballard, Michel. 1998. « La traduction du nom propre comme négociation », dans *Palimpsestes* [En ligne], 11. pp. 199-223. <https://journals.openedition.org/palimpsestes/1542>, consulté le 30 avril 2025.

Boardman, Madeline. Derschowitz, Jessica. 2024. « See how *Harry Potter* book covers have changed through the years ». *Entertainment Weekly*. <https://ew.com/books/harry-potter-book-covers/>, consulté le 25 avril 2025.

Charaudeau, Patrick. 2006. « Des catégories pour l'Humour ? », dans *Questions de communication* [En ligne], 10. pp. 19-41. <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7688>, consulté le 12 avril 2025.

Delisle, Jean. 2013. *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*. Presses de l'Université d'Ottawa, Collection « Pédagogie de la traduction ». 3<sup>e</sup> éd. Ottawa. 484 p.

Du, Xiaoyan. 2012. « A Brief Introduction of Skopos Theory », dans *Theory and Practice in Language Studies*, 2 (10), pp. 2189-2193.

Eco, Umberto. 2007. *Dire presque la même chose*. Grasset. Paris. Traduit par Myriem Bouzaher. 460 p.

Feral, Anne-Lise. 2006. « The Translator's 'Magic' Wand: *Harry Potter's* Journey from English into French », dans *Meta*, 51 (3). pp. 459–481. <https://doi.org/10.7202/013553ar>.

Gabriel Sánchez García-Pardo. « Gabriel Sánchez García-Pardo ». *Gabriel Sánchez García-Pardo*. <https://gabrielsgpardo.com/>, consulté en décembre 2024 et en mai 2025.

Gadet, Françoise. 1996. « Niveaux de langue et variation intrinsèque », dans *Palimpsestes* [En ligne], 10. pp. 17-40. <https://journals.openedition.org/palimpsestes/1504>, consulté le 10 avril 2025.

García Yebra, Tomás. 2007. « La novela fantástica dobla en ventas a las de corte convencional », *Diario de León*, <https://www.diariodeleon.es/cultura/70430/39853/novela-fantastica-dobla-ventas-corte-convencional.html>, consulté le 15 mai 2025.

Hewson, Lance. 1996. « Le niveau de langue repère », *Palimpsestes* [En ligne], 10. pp. 77-92. <http://journals.openedition.org/palimpsestes/1510>, consulté le 20 octobre 2024.

Houyaux, Justine. 2017. *Entretien avec Jean-François Ménard. Transcription de la vidéo*. Faculté de Traduction et d'Interprétation UMONS (Mons). pp. 1-24. [www.justinehouyaux.com/jfmenard](http://www.justinehouyaux.com/jfmenard).

Katan, David. 2021. « Transcreation », dans *Handbook of Translation Studies*, 5. Édité par Yves Gambier et Luc van Doorslaer. pp. 221–226.

Ladmiral, Jean-René. 1990. « Pour une théologie de la traduction », dans *TTR*, 3 (2). pp. 121–138. <https://doi.org/10.7202/037073ar>.

Lumbreras Martínez, Daniel. 2023. « Fronteras teóricas de la Alta Fantasía: características definitorias y etiquetas subgenéricas », dans *Territorios de la alta fantasía*, eds. Mario-Paul Martínez et Fran Mateu, Fran. Tirant lo Blanch, Valencia. pp. 29-38.

Lumbreras Martínez, Daniel. 2024. « La alta fantasía española como exogénero canónico: público, consumo y aceptabilidad institucional (el caso de Laura Gallego) » dans *Pasavento Revista de Estudios Hispánicos*, 12 (1). pp. 163-184. <https://doi.org/10.37536/preh.2024.12.1.1997>.

Moreno Paz, Carmen. 2018. « Les termes fictionnels ou “*irrealia*” dans la littérature et leur relation avec les néologismes vers une étude des procédés de formation de nouveaux mots



dans les traductions françaises de “*The Lord of the Rings*” », dans *Estudios franco-alemanes: revista internacional de traducción y filología*, 10 . pp. 125-139.

Nord, Christiane. 1997. *Translating as a purposeful activity: Functionalist approaches explained*, 1. St. Jerome Publishing. Manchester, United Kingdom. 154 p.

Ovidiu, Matiu. 2008. “Translating Poetry. Contemporary Theories and Hypotheses », dans *Professional Communication and Translating Studies*. “Lucian Blaga” University. Sibiu. pp. 127-134.

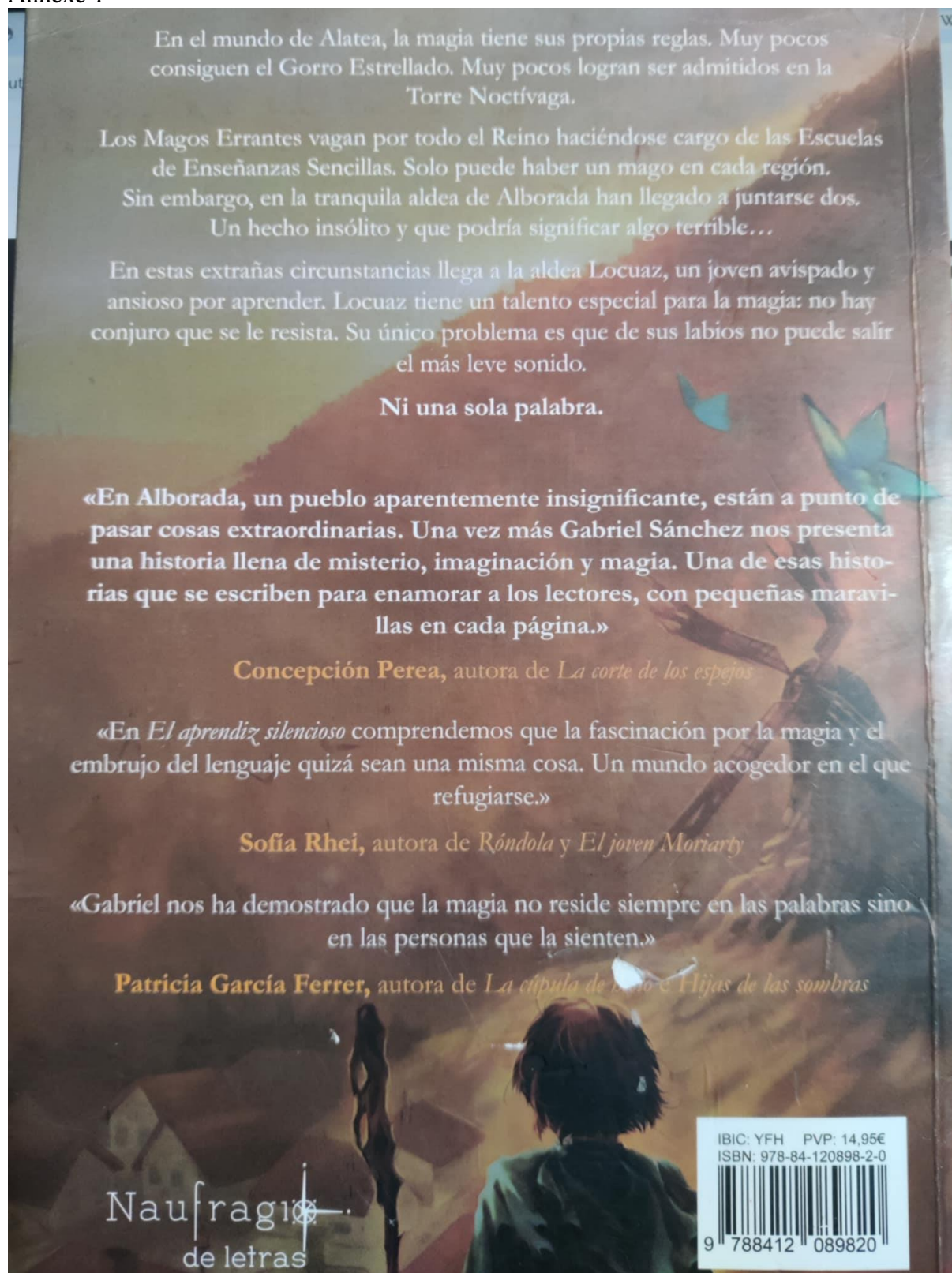
Pederzoli, Roberta. 2012. *La traduction de la littérature d’enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*. Peter Lang. Bruxelles. 313 p.

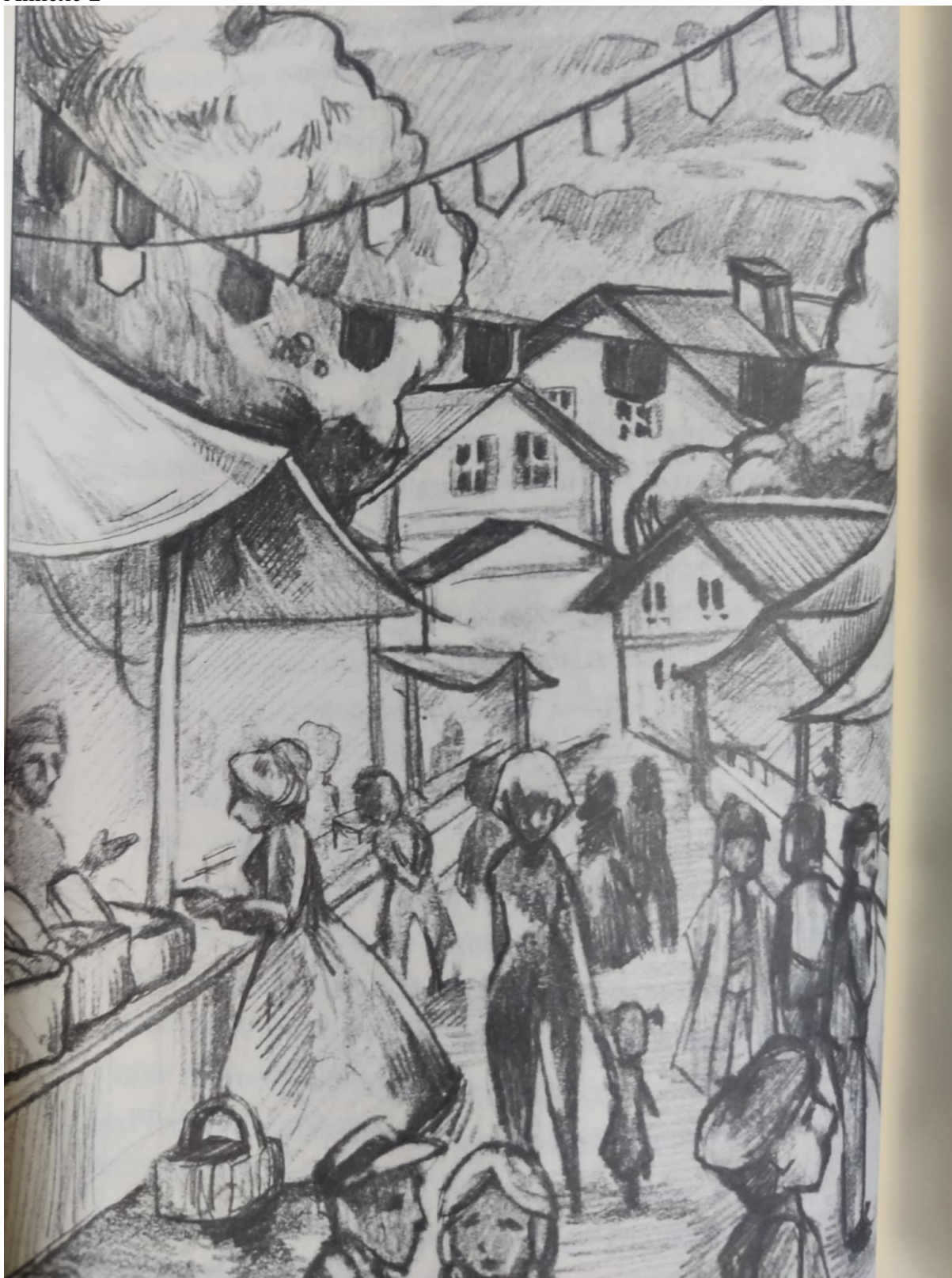
Prince, Nathalie. 1970. *La littérature de jeunesse : pour une théorie littéraire*. Armand Colin. Paris. 240 p.

Wyller, Lia. 2023. « *Harry Potter* for Children, Teenagers and Adults », dans *Meta*, 48 (1-2). pp. 5–14. <https://doi.org/10.7202/006954ar>.

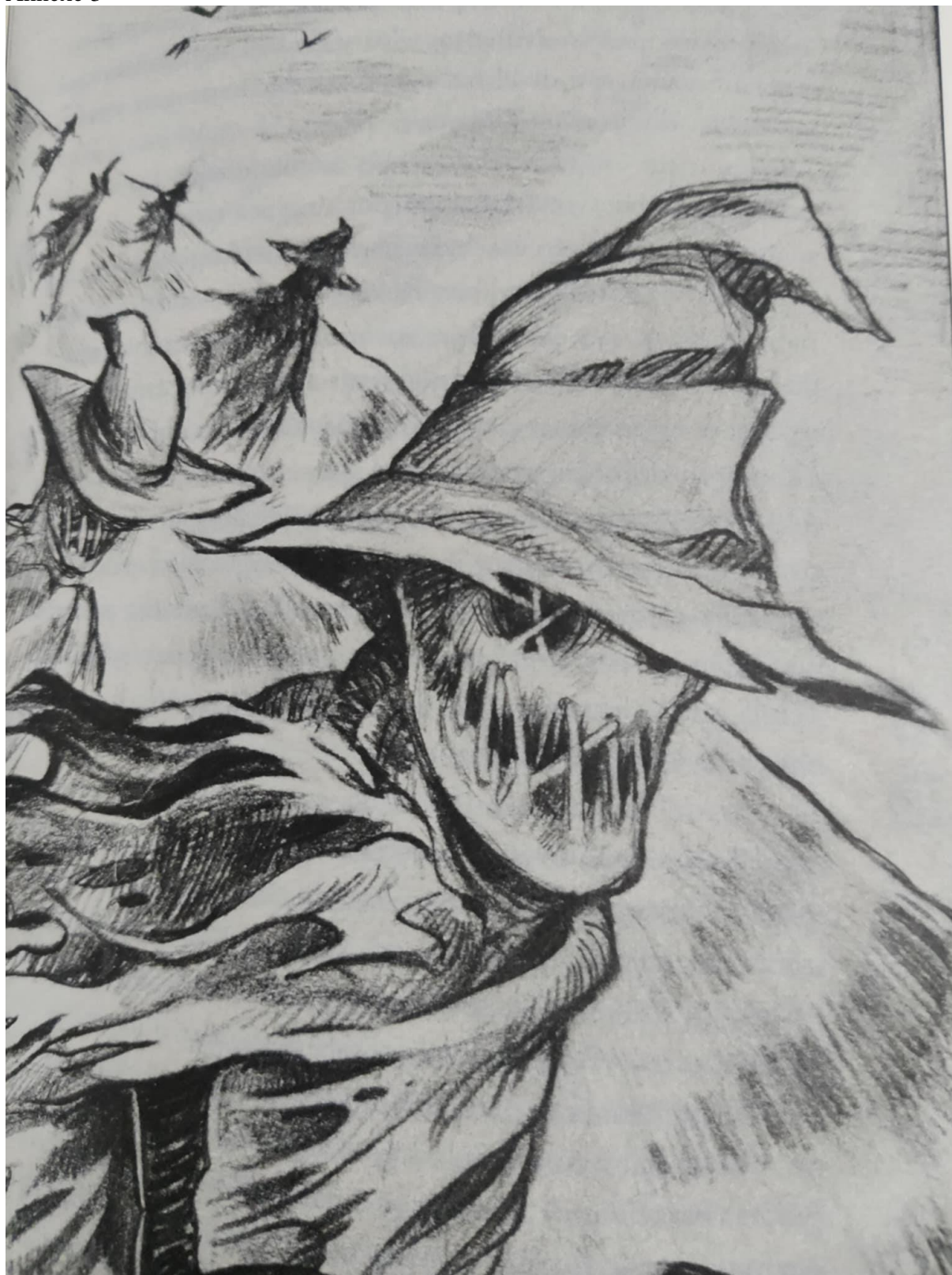
## 5. Annexes

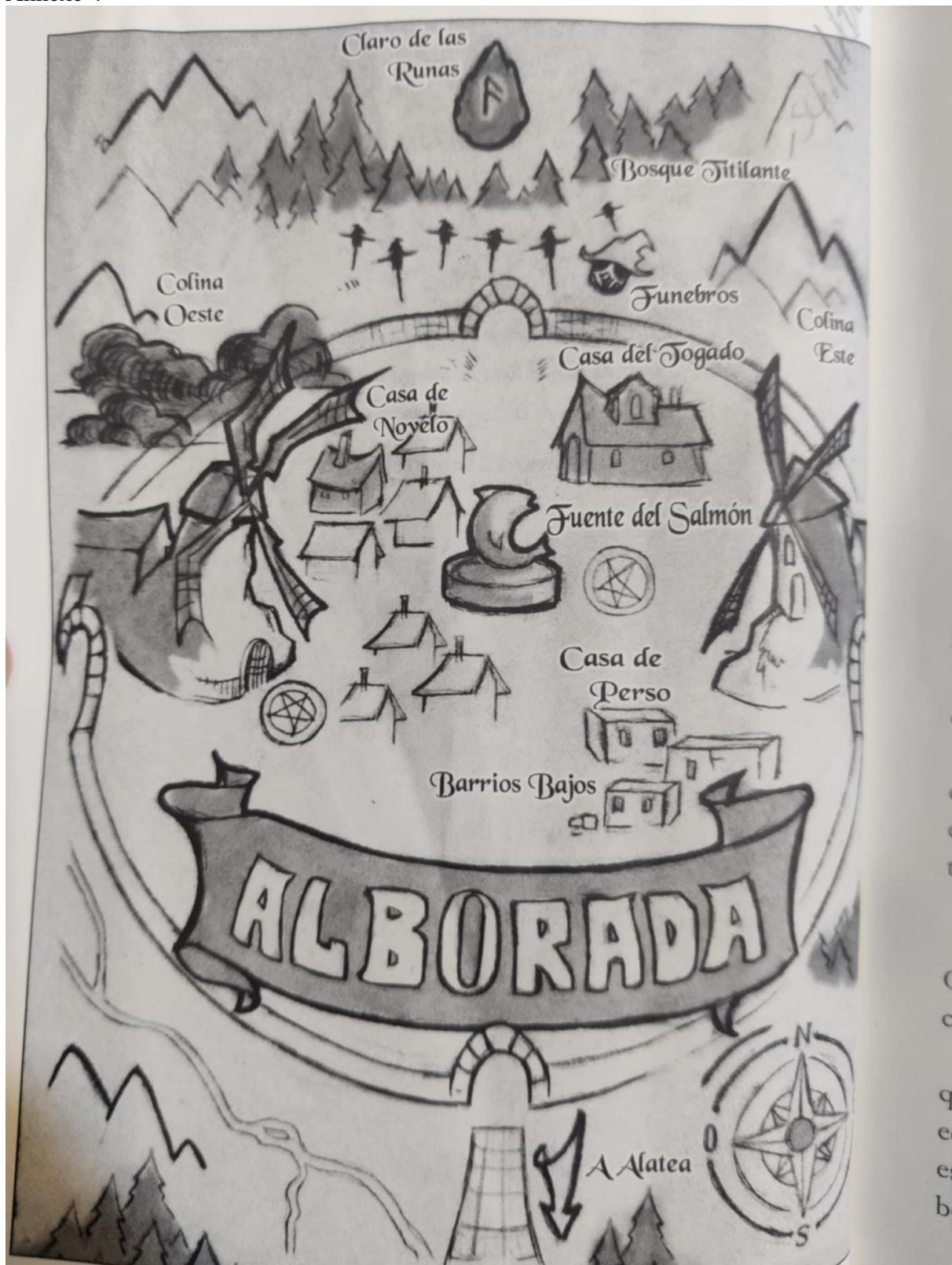
### Annexe 1





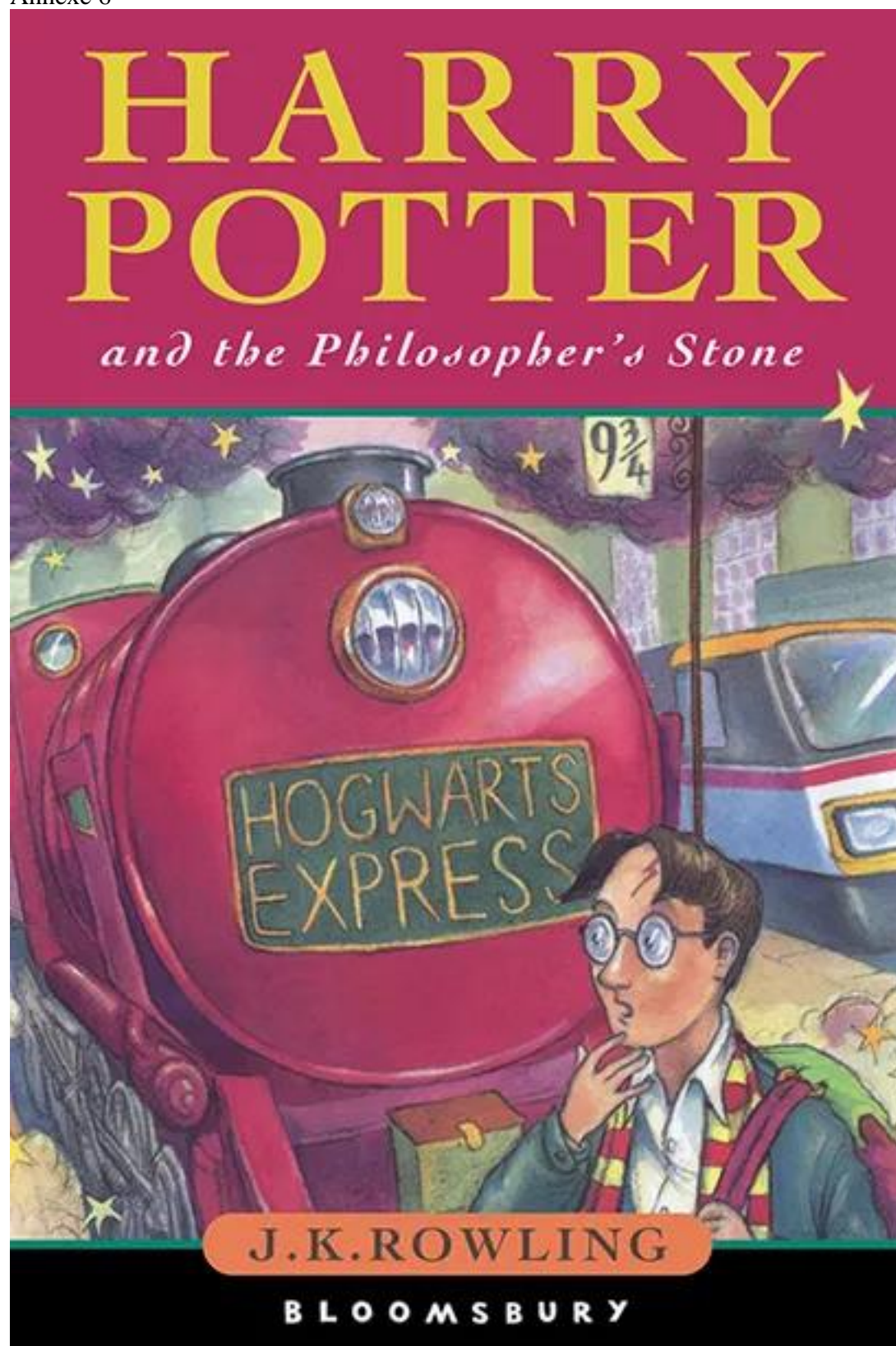












## Annexe 7

Estimado Sr. Sánchez García-Pardo//

Antes que nada, me gustaría agradecerle por haber aceptado esta entrevista por escrito.

Gracias a ti por el interés que muestras por mi obra, y por esta novela tan especial para mí. Será un placer volver a visitar a Locuaz desde Liège.

Tengo algunas preguntas relacionadas con el trabajo de traducción, algunas de ellas son problemas que no he conseguido resolver y para los que necesito su ayuda para completar el texto en francés. A continuación, encontrará algunas preguntas más, esta vez más bien relacionadas con su obra en general.

Tengo algunas preguntas relacionadas de forma más precisa con mi trabajo de traductora:

- A mí me encanta el hecho de que los nombres de los personajes y de los lugares tengan un significado relacionado con su personalidad, su trabajo, o su carácter. Me di cuenta de que la mayoría vienen del español como en el caso de Novelo que viene de “novela” porque narra historias. Sin embargo, no he encontrado el origen de Tayaren, Rodne, y Seli. Encontré pistas que apuntan a orígenes hebreos, entre otros, pero no estoy segura. Y pienso que Niva viene de nieve, pero no sé si es el origen de este nombre. ¿Cómo procedió para crear estos nombres? ¿En qué se inspiró para crearlos?
- Aquí hay varios factores a tener en cuenta: por un lado, en mis novelas de fantasía, la creación de nombres responde a menudo a simple instinto, a palabras que “me suenan bien”, o cuya sonoridad me evoca el carácter o los rasgos del personaje que nombran, como es el caso de Seli (un nombre más bien mediocre, como la persona que lo porta) o Rodne, que me suena a villano y que cumple la premisa de tener 5 letras (para que el nombre posterior que adquiere el demonio tenga justo el doble).
- También, a lo largo de la escritura de diversas novelas, se ha ido componiendo un lore. El Aprendiz Silencioso comparte universo (Los Reinos Fábulos) con mis novelas El Vals de las Hadas Malditas, El Bosque de los Reflejos (novela en la que además vuelven a aparecer personajes como Locuaz o Umbra) y El Tango de las Almas Errantes. En este último se presenta el personaje de Täya, una hada-diosa de mucho poder. Tayaren vendría de ese nombre y significaría algo así como discípula de Täya.
- Me di cuenta de que a usted le gustan mucho los juegos de palabras y el humor, especialmente con Locuaz a quien se le presume mudo, y con las “brumelias” que viene de “bruma” y de la flor “bromelia”. Sin embargo, mi profesora y yo hemos intentado encontrar pistas para descifrar algunas palabras, pero no lo hemos logrado. Son las siguientes :

-zhorks (capítulo 6)

-Alatea

-serpiente de la ófula (capítulo 4)

-níctaras (capítulo 4)



-ófilus (capítulo 5)

¿Cuál fue su inspiración? ¿Qué quieren decir para usted?

Me temo que en estos casos concretos, como ocurre en la Literatura más a menudo de lo que pensamos, no quería decir nada en concreto. De nuevo son casos que « me sonaban bien » ; a flores y hierbas en los últimos ejemplos, a un reino consolidado en el caso de Alatea.

Las preguntas generales que quisiera hacerle son las siguientes:

- En su entrevista con Álvaro Paris, dice « Hay quien ha tachado *El Aprendiz* de infantil. No lo es. Al menos no en el sentido de “literatura infantil” como concepto mercantilista con su estética y su público concreto.” ¿Podría explicar lo que quería decir con eso?
- A veces, he coincidido con escritores de literatura infantil que escriben de una forma concreta para niños, en busca de un producto, se seguir una tendencia del mercado, con un objetivo comercial concreto. Lo que quiero decir en la citada entrevista es que ese no fue el caso en el proceso de escritura de *El Aprendiz*. *El Aprendiz* podría considerarse infantil en tanto que sus protagonistas son jóvenes y que su lenguaje y su mensaje son respetuosos y aptos para el público infantil. Pero yo la considero una novela más universal que eso. Un Cuento. La escribí en una etapa en la que me estuve formando como cuentacuentos, como orador para niños (al igual que mi querido Novelo), y por eso la novela ha adquirido ese carácter tan de fábula, ese toque tan oral. ¿Podríamos decir que películas como “*El Viaje de Chihiro*” son infantiles? Sí, en tanto que los niños pueden verla. Pero yo, por ejemplo, no la he comprendido en toda su complejidad y su esplendor hasta que la he visto como adulto.
- Mi profesora y yo estamos de acuerdo en decir que su pluma en su libro es compleja, maravillosa, y que involucra los cinco sentidos. Su libro nos hace pensar en *Harry Potter*. A todas las generaciones les encanta esta saga. Pensamos lo mismo del suyo. Los niños alrededor de 10 años, los adolescentes y los adultos, son nuestra “audiencia meta”. ¿Era también la que tenía en mente al escribir su libro?
- En efecto, me gusta contar historias que puedan unir a las generaciones, que puedan disfrutar padres e hijos de forma conjunta. Ahora que soy padre, valoro esto más que nunca. No me gustan los contenidos que son “específicos para niños” (insultando a menudo su inteligencia) ni exclusivos para adultos (aunque esta barrera sí entiendo que a veces hay que imponerla)
- ¿Qué fue lo que pensó cuando le avisé de que iba a traducir algunos capítulos de su libro?
- En primer lugar mucha ilusión por descubrir que mi historia hubiera traspasado fronteras de forma totalmente espontánea. Es una de las cosas que más me gusta de la Literatura, que esté viva y se expanda sin responder a tendencias, acuerdos comerciales ni imposiciones de los que tienen el poder.
- Por supuesto, en segundo lugar he visto una oportunidad de, quizás, poder utilizar este material para acceder a editoriales de habla francesa y conseguir un acuerdo de traducción.
- ¿Tiene proyectos para el futuro que le hagan ilusión?

- Ahora mismo estoy volcado en mi otra faceta artística que es el mundo del teatro (lo cual se nota mucho en mi escritura de narrativa, abundancia de diálogos, descripción exhaustiva de las escenas...). He escrito una comedia musical para el público adolescente, titulada “Mis Monstruos de Arriba” que estrenaremos en cuestión de 3 semanas. Siempre he amado ver mis palabras publicadas en un libro físico, pero se produce otro tipo de magia también muy especial cuando ves tus palabras vivas sobre un escenario.

Le agradece muchísimo por su tiempo y su generosidad y le desea todo lo mejor, mucha felicidad y mucho éxito,

Lo mismo, te deseo una brillante carrera. Y que, como mínimo, en este trabajo saques la máxima nota. (*¡Eh, examinadores! ¿Lo habéis leído? ¡Tiffany merece la matrícula de honor!*)

-

Tiffany Coppens

## Annexe 8

Al girarse para mirar a Clementius a los ojos, Locuaz sintió que algo se precipitaba desde el bolsillo de su pantalón. La piedra gris impactó contra el suelo con dos sonoros rebotes y quedó medio resquebrajada. No se partió por muy poco. Reactivada por toda esa energía mágica que había absorbido en el Templo de las Runas, comenzó a despedir una luz azulada para acto seguido propagar una voz arenosa, grave y retumbante por toda la habitación. Una voz que Locuaz reconoció como la del Seis Caras:

*«Preguntaste quién es el demonio que vive en Alborada y exigiste que te contara todo lo que supiera de él. Bien. El Demonio que vive en Alborada no es tan difícil de identificar. Habla siempre rimando, de una forma muy poética, como los Grandes Demonios del pasado. Y no es otro que Rodne, el Príncipe de las Tinieblas, disfrazado en la apariencia de una muchacha pelirroja.»*

Clementius enmudeció. Locuaz se quedó mirando al mago con la misma expresión indescifrable. La Piedra de la Verdad siguió hablando desde el suelo, justo entre ambos, como el juez de un duelo que está a punto de dar la señal de ataque:

*«Hace muchos años, Sagaz, el líder de los magos noctívagos, y Novelo, un bibliotecario sin ningún poder en especial, descubrieron el nombre de este demonio y lograron arrebatarse gran parte de sus poderes. Rodne se dio a la fuga, y en cuanto reunió la fuerza suficiente, transformó su cuerpo en el de una joven para pasar inadvertido y que nadie lo llamase por su nombre. Si alguien lo llama por su nombre en voz alta y manteniendo contacto visual, podría esclavizarlo para siempre, y eso es lo último que un demonio desea...»* (chapitre 21 de l'original)

